HAL
open science

L'influence du contexte social et culturel sur le concept de soi et les traits de personnalité

Pom-Seok Kang

To cite this version:

Pom-Seok Kang. L'influence du contexte social et culturel sur le concept de soi et les traits de personnalité. Psychologie. Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II, 2015. Français. NNT : 2015CLF20027 . tel-01912552v2

HAL Id: tel-01912552

https://theses.hal.science/tel-01912552v2

Submitted on 13 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand

U.F.R. Psychologie, Sciences Humaines et Sociales, Sciences de l'Education

Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive – LAPSCO – UMR CNRS 6024

Ecole Doctorale des Lettres, Sciences Humaines et Sociales – ED 370

L'influence du contexte social et culturel sur le concept de soi et les traits de personnalité.

Thèse de Doctorat en Psychologie

présentée par Pomseok KANG

Directeur de Thèse :
Professeur Serge GUIMOND

Membres du Jury :

Pr. Serge GUIMOND, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand
Pr. Magali GINET, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand
Pr. Edith SALES-WUILLEMIN, Université de Bourgogne – Dijon - Rapporteur
MCF(HDR). René MOKOUNKOLO, Université François-Rabelais de Tours - Rapporteur
Pr. Fabio LORENZI-CIOLDI, Université de Genève

Juin 2015

Remerciements

Je tiens en tout premier lieu à exprimer mes plus vifs remerciements à Serge Guimond, pour avoir accepté d'encadrer ce travail de thèse. Je tiens particulièrement à le remercier pour l'encouragement et les conseils qu'il m'a donné à chaque étape de cette aventure.

J'exprime également mes remerciements à Edith Sales-Wuillemin et René Mokounkolo qui ont accepté d'être les rapporteurs de cette thèse, ainsi qu'à l'ensemble des membres du jury, Magali Ginet et Fabio Lorenzi-Cioldi pour avoir évalué mon travail.

Mes remerciements s'adressent ensuite à toutes et tous mes collègues et ex-collègues du LAPSCO, mais aussi à celles et ceux des autres labos avec qui j'ai eu le plaisir de collaborer. Je remercie tout particulièrement Sophie Brunot et Wooyoung Chun qui ont réalisé des passations de questionnaires pour l'étude 2.

Merci également à toutes et tous les étudiantes qui ont participé aux études et surtout aux étudiants de Master I qui m'ont aidé de passer les expériences et de récolter les données précieuses.

Enfin, j'adresse toute mon affection à ma famille, et en particulier à ma femme qui a supporté de (trop) nombreuses années des études et de la vie à l'étranger.

Pomseok Kang

Juin 2015

TABLE DES MATIERES

RESUME 6

INTRODUCTION 7

PREMIERE PARTIE 11

1. Le concept de soi 12

1.1 Une théorie culturelle du soi 16

1.2 Le concept de soi des hommes et des femmes 18

2. La personnalité 20

2.1 Le trait de personnalité et le modèle en cinq facteurs (Big Five Theory of Personnality) 21

2.2 La stabilité et la variabilité des traits de personnalité 23

2.3 Les différences de personnalité entre les hommes et les femmes 25

3. L'explication théorique des différences psychologiques entre les hommes et les femmes 25

3.1 La théorie de l'Identité Sociale (TIS) et l'auto-catégorisation (TAC) 31

3.2 Le modèle du soi en tant que personnalité 33

3.3 La malléabilité du concept de soi 34

4. Perspectives de recherche 35

DEUXIEME PARTIE 38

Etude 1 : le genre et le concept de soi 39

Objectif de l'étude 39

L'échelle de Singelis (SCS) 40

Hypothèses 42

Méthode 43

Participants 43

Mesures 44

Résultats 46

Discussion 49

Étude 2 : l'influence de la culture et du genre sur le concept de soi 52

Objectif de l'étude 52

Hypothèses 54

Méthode 56

Participants 56

Procédure et mesures 56

Résultats 60

Discussion 68

Étude 3 : Effet de la comparaison sociale sur les traits de personnalité 72

Objectif de l'étude 72

Méthode 74

Expérimentateurs et participants 74

Mesures et procédure 74

Résultats 76

Discussion 81

Étude 4 : L'impact de la comparaison sociale et de l'identité groupale sur les traits de personnalité 83

Objectif de l'étude 83

Méthode 86

Expérimentateur et participants 86

Matériel et procédure 87

Résultats 90

Discussion 95

Étude 5 : L'influence de l'identification spontanée et du contexte de comparaison sur les traits de personnalité et les comportements 97

Objectif de l'étude 97

Méthode 99

Expérimentateur et participants 99

Matériel et procédure 100

Résultats 103

Discussion 108

Discussion générale et conclusions 111

Les éléments fondamentaux de la psychologie humaine: variables ou stables? 111

Une psychologie sociale de la personnalité ? 112

Recherches futures 115

BIBLIOGRAPHIE 117

Résumé

Les recherches récentes ont mis en évidence le rôle des processus de catégorisation et de comparaison sociale pour comprendre les similitudes et les différences de genre au niveau du concept de soi. Cette thèse propose un prolongement méthodologique et théorique de ces travaux afin d'en vérifier le bien-fondé et d'évaluer leurs implications éventuelles pour le développement d'une psychologie sociale de la personnalité. Ainsi, nous montrons d'abord qu'il existe des relations significatives entre les différents instruments visant à mesurer le concept de soi, confirmant la validité de ces instruments (étude 1). L'hypothèse d'une interaction genre X culture sur le concept de soi est alors examinée dans une étude comparant des étudiants français et coréens. Comme prévu, les résultats montrent que les différences de genre sur le soi, peu importe la mesure du concept de soi utilisée, sont plus importantes en France qu'en Corée du Sud. Les études 3, 4, et 5 cherchent ensuite à vérifier si de telles manifestations de la malléabilité du concept de soi en fonction des contextes peuvent également être obtenues en mesurant les traits de personnalité. Il est démontré qu'il existe des stéréotypes de genre sur les dimensions de la personnalité identifiées dans la théorie de la personnalité en cinq facteurs (étude 3, étude 4) et que le processus d'auto-stéréotypie proposé dans la théorie de l'auto-catégorisation (Turner, 1987) semble effectivement influencer la manifestation de certains traits de personnalité. Les études 4 et 5, en utilisant les paradigmes expérimentaux originaux, contribuent à mettre en évidence les conditions sous lesquelles les individus vont « changer » de personnalité en fonction de la situation. Ces premiers résultats permettent de conclure qu'il existe certains traits de la personnalité qui sont stables et qui ne changent pas selon la situation mais également qui se transforment de manière significative en fonction des interactions sociales et des processus de catégorisation.

Introduction

Dans cette thèse, nous nous intéresserons à la question suivante : « comment et dans quelle mesure le concept de soi des individus, et même leurs traits de personnalité, peuvent-ils varier en fonction du contexte et des situations sociales ? » L'idée que le comportement des individus se modifie selon les paramètres de la situation dans laquelle ils se trouvent n'est pas nouvelle. Elle est au cœur des expériences classiques de la psychologie sociale réalisées par Asch, Milgram, Zimbardo ou Sherif. Pourtant, on trouve aussi dans la psychologie moderne, par exemple dans la psychologie de la personnalité, des théories qui défendent le principe d'une stabilité de certaines structures psychologiques profondes, peu importe le contexte, l'environnement ou la culture. Les schémas de soi ou les traits de personnalité sont de bons exemples de ces structures. Quels sont les facteurs ou les processus qui permettent des modifications significatives de ces structures ?

Pour répondre à cette question, cette thèse est structurée en deux parties principales : la partie théorique et la partie expérimentale. Dans la première partie, nous allons aborder les bases théoriques et les études précédentes qui ont inspiré nos recherches. Premièrement, nous allons discuter des perspectives concernant le soi. Nous verrons très brièvement l'aspect historique de l'intérêt porté sur l'étude du soi et les études et découvertes clefs dans ce domaine. La perspective de Markus et Kitayama (1991b) qui a marqué un tournant de l'orientation des recherches sur le concept de soi, les différences du concept soi des hommes et des femmes, et les différences du concept de soi entre les cultures seront discutées. Ensuite, nous allons considérer le concept de personnalité en nous intéressant surtout à la théorie des cinq facteurs et à cette notion

de traits fondamentaux qui sont à la base de la personnalité (Big Five, Costa & McCrae, 1992). Nous allons discuter de la stabilité et de la variabilité dans les traits de personnalité et des différences de personnalité entre les hommes et les femmes.

Dans la troisième section, nous allons aborder la question de l'explication théorique des différences de genre en considérant les deux grandes perspectives actuelles : la perspective socio-culturelle et la perspective biologique-évolutionniste. Nous verrons que les études interculturelles comparant les hommes et les femmes à travers les cultures permettent d'évaluer la pertinence de ces explications, et que ni l'une ni l'autre n'est vraiment satisfaisante. Pour cette raison, on a vu apparaître en psychologie sociale récemment de nouvelles recherches visant à proposer une perspective théorique alternative (Chazal, Guimond, & Darnon, 2012; Guimond, Chatard, & Kang, 2010; Guimond, Chatard, & Lorenzi-Cioldi, 2013; Guimond, Chatard, Martinot, Crisp, & Redersdorff, 2006). Nous présenterons alors brièvement la théorie de l'identité sociale (TIS ; Tajfel, Billig, Bundy, & Flament, 1971; Tajfel & Turner, 1979, 1986) et la théorie de l'auto-catégorisation (TAC ; Turner, Hogg, Oakes, Reicher, & Wetherell, 1987) qui servent de support au développement de cette nouvelle explication des similitudes et des différences de genre.

Bien que cette nouvelle approche basée sur le rôle de la comparaison sociale et de l'auto-stéréotypie comme mécanisme produisant des similitudes ou des différences psychologiques entre les hommes et les femmes aient reçus des confirmations empiriques, plusieurs questions se posent quant à sa validité et sa généralité. En effet, toutes les recherches actuelles se reposent sur l'utilisation des mêmes instruments de mesure du concept de soi, soulevant la possibilité que les résultats obtenus reflètent certaines propriétés de ces instruments de mesure plutôt qu'un phénomène psychologique réel. De plus, il est loin d'être certain que les effets obtenus sur ces

mesures particulières du concept de soi puissent également être obtenus sur des mesures de traits de personnalité. C'est dans ce contexte que se situent les recherches empiriques menées dans le cadre de cette thèse. Ces recherches sont présentées dans la deuxième partie qui est composée de cinq chapitres ; un chapitre par étude.

L'échelle mesurant le soi indépendant et le soi interdépendant développée par Singelis (1994) est probablement l'instrument de mesure qui a été le plus fréquemment utilisé dans les recherches sur le soi en psychologie sociale et en psychologie interculturelle. Singelis (1994) a fait l'objet de plus de 2000 citations dans la littérature internationale, ce qui est une performance peu commune. Notre première étude a donc utilisé cette échelle de Singelis (1994) ainsi que les mesures du concept de soi utilisées par Guimond et *al*. (2006) afin de vérifier les liens pouvant exister entre ces mesures et d'établir la généralité des différences entre les hommes et les femmes.

La deuxième étude examine l'influence de la culture et du genre sur le concept de soi en prenant deux cultures différentes : une culture occidentale et individualiste (France) et une culture orientale et collectiviste (Corée du Sud).

Dans l'étude 3, nous introduisons la personnalité. Nous proposons d'explorer s'il existe des stéréotypes de genre sur les dimensions mesurées par les traits de personnalité du modèle en cinq facteurs. Nous proposons également d'examiner les différences de genre sur les traits de personnalité du Big 5 et de déterminer l'impact de la comparaison sociale (la comparaison intra-genre et la comparaison inter-genre) sur ces traits.

Alors que l'étude 3 reprend le paradigme expérimental utilisé précédemment par Guimond et *al*. (2006), les études 4 et 5 proposent un nouveau paradigme. A l'aide d'une première tâche, il s'agit d'induire chez les participants une tendance à se catégoriser/se comparer selon le genre ou non, pour en vérifier ensuite l'impact sur les traits de

personnalité. Si dans l'étude 3 nous avons directement demandé aux participants de se comparer avec d'autres personnes en indiquant à chaque item la phrase « par rapport à la plupart des garçons / filles », dans l'étude 4 nous avons essayé d'induire des variations dans la tendance des participants à se catégoriser et à se comparer par rapport à autrui en présentant l'étude soit comme étant interculturelle (étude franco-allemande) soit comme étant inter-genre (étude homme-femme). L'étude 4 montre qu'en considérant le niveau d'identification groupale des individus, cette procédure conduit effectivement à des changements au niveau de certains traits de personnalité.

La dernière étude reprend cette identification au groupe d'appartenance (précisément, le groupe de femme dans cette étude) et la variation des traits de personnalité dans une situation de comparaison sociale. Cependant, dans l'étude 5, nous inciterons la comparaison sociale spontanée, automatique, et inconsciente en alternant le sexe d'expérimentateur. Il apparaît que le fait d'interagir avec un expérimentateur de sexe masculin ou féminin influe effectivement sur le niveau d'identification au groupe, et sur les effets subséquents au niveau des traits de personnalité.

PREMIERE PARTIE

1. Le concept de Soi

Le fameux précepte inscrit sur le temple de Delphes ordonne : "Connais-toi toi-même" (Hansen & Pronin, 2012; Platon, n.d., p. 286, 164e). Alors que différentes interprétations de cet aphorisme ont été données, l'intérêt des psychologues se situerait surtout sur les questions de soi et de connaissance de soi. Plusieurs philosophes et théologiens ont considéré la connaissance de soi comme le point de départ d'une véritable sagesse. Dans le dialogue de Platon « Charmide (sur la sagesse) », Socrate estime que la connaissance de soi est si précieuse que les autres activités humaines sont considérées comme «risibles». Socrate dit « En réalité, donc, être sage, la sagesse et la connaissance de soi-même, c'est savoir ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas » (Platon, n.d., p. 288, 167a). Et encore, il déclare que « "Connais-toi toi-même" et "Sois sage", c'est la même chose » (Platon, n.d., p. 286, 164e-165a). Pascal écrit « Il faut se connaître soi-même ; quand cela ne servirait pas à trouver le vrai, cela sert au moins à régler sa vie : il n'y a rien de plus juste » (Pascal, 2011, p. 60) dans ses « Pensées ». De son côté, Calvin confesse au début de son Institutio : « Toute notre sagesse - si elle mérite ce nom, si elle est véritable et fiable - se résume en deux points : la connaissance de Dieu et la connaissance de soi. Ces deux points sont rattachés par des liens tellement multiples que l'on ne saurait dire lequel est supérieur et lequel est à l'origine de l'autre» (Calvin, 1541/1960, p. 37). Les psychologues contemporains également, accordent beaucoup d'attention au problème de « soi ». Conformément à ce que ces philosophes ont suggéré, il a été montré que les véritables connaissances sur soi nous prédisposent à concevoir que notre vie a du sens (Schlegel, Hicks, Arndt, & King, 2009).

Peu de connaissances sont aussi fondamentales que celles qui sont relatives à notre identité et à ce que nous sommes. Ces connaissances sont indispensables à notre

vie quotidienne. Or, la connaissance de soi est difficile à acquérir et l'acquisition que nous en faisons n'est pas toujours correcte (Wilson, 2009). En effet, la connaissance de soi est souvent biaisée par plusieurs facteurs et, par conséquent, ne révèlerait pas le vrai visage des individus (Hansen & Pronin, 2012). Les individus peuvent difficilement obtenir des informations justes sur les éléments de leur individualité comme les traits de personnalité ou encore les capacités et la compétence, simplement à partir de leur introspection. Ceci en raison de leur tendance systématique à accorder plus d'importance aux informations internes qu'externes (Ross, 1977).

On pourrait penser que la connaissance de soi est un sujet central dans la psychologie de la personnalité, mais il n'y a que peu de recherches sur la façon dont les individus viennent à discerner leurs propres traits ainsi que sur la précision de cette connaissance (Wilson, 2009). Cependant, il existe beaucoup de mesures en psychologie sociale et en psychologie de la personnalité qui visent la connaissance de soi des individus. Par exemple, certains tests de personnalité et de concept de soi sont des mesures obtenues par l'« auto-évaluation ». Aussi, certains caricaturent la psychologie en la qualifiant de « science des auto-rapports et des mouvements des doigts » (Baumeister, Vohs, & Funder, 2007). Dans ce type de test, on demande aux participants de compléter une série de phrases commençant par « je suis (une personne) ... » ou on présente aux participants une liste de caractéristiques en leur demandant d'indiquer, à l'aide d'une échelle allant de 1 à 5 (ou 7), dans quelle mesure les caractéristiques proposées permettent de les bien décrire. Ainsi, le concept de soi et celui de personnalité sont des concepts bien distincts en psychologie. Cependant, la similitude dans les méthodes de mesure suggère que le concept de soi d'une personne peut être considéré comme essentiellement équivalent à un ensemble de traits de personnalité qui caractérisent un individu. Nous reviendrons sur cette question.

La notion de soi et particulièrement son aspect social occupent depuis l'aube de l'ère de la psychologie moderne une place importante. Dans un chapitre intitulé «Conscience de soi », James (1890) définit le soi d'une personne comme « la somme de tout ce qu'elle peut appeler le sien, non seulement son corps et ses pouvoirs psychiques, mais ses vêtements et sa maison, son époux(e) et ses enfants, ses ancêtres et ses amis, sa réputation et les œuvres, ses terres et ses chevaux, et le yacht et un compte bancaire». En faisant la différence entre plusieurs significations du Soi, James souligne son aspect social. Il considère qu'un homme a autant de soi sociaux qu'il y a d'individus pour les reconnaître. (1890, p. 294). Le Soi correspond à la fois aux différentes perceptions que divers individus ont d'une personne et aux différentes perceptions que cette personne a de chacun de ces individus. Ce dernier aspect est, selon James, le cœur de la personnalité sociale.

Cooley (1992) et Mead (1934/1963) ont chacun contribué au développement du concept de soi comme un produit social en proposant les concepts de « l'ego » et « l'alter » (Baldwin, 1897), « le soi miroir » (Cooley, 1902) et « le Je et le Moi comme éléments constitutifs du Soi » (Mead, 1934/1964, p.173, cité dans Deschamps & Moliner, 2012).

La tradition de James qui met l'accent sur l'aspect social de soi est toujours présente dans la psychologie sociale moderne. Par exemple, Baumeister (2010, p.139) définit le soi comme « une part essentielle de l'interface entre le corps animal et le système social ». Markus et Kitayama (1991a, 1991b) distinguent deux types de soi selon la culture. La culture étant l'environnement social des individus, ces auteurs admettent l'aspect social comme le facteur central du soi.

Comme nous l'avons vu plus haut, le soi incarne la réponse à la question de « Qui suis-je? ». Le soi peut être constitué de plusieurs niveaux ou dimensions, notamment le

soi corporel, le soi intérieur, le soi interpersonnel ou social, ainsi que le soi sociétal.

Commençons par le Soi matériel de James. Selon James (1890, p. 292), « le corps est la partie la plus profonde du Soi matériel », et viennent ensuite les vêtements. Ce niveau de soi englobe les possessions, vêtements, maison, voiture, animal de compagnie, etc. « Un indice permettant de distinguer le soi du non soi est la présence ou l'absence de réaction émotionnelle liée à sa perte, sa dégradation ou sa mésestime » (Fiske, Leyens, Provost, & Despointes, 2008). On défend également les attitudes et les opinions comme les aspects matériels du soi.

Le soi interpersonnel ou le soi social inclut l'ensemble des rôles potentiels des individus. Cet aspect de soi correspond à l'identité interpersonnelle et/ou l'identité sociale des individus. Les rôles qui constituent le soi prescrivent les comportements interindividuels des individus.

Le soi sociétal représente les identités sociales définies au niveau de la collectivité ou de la culture. Ces identités sociales sont composées de l'appartenance ethnique, l'âge, le genre, la langue maternelle, la religion etc. Ces identités ne sont pas définies par les interactions interpersonnelles ou interindividuelles, mais par le concept de soi en tant que membre d'un groupe d'appartenance particulier. Dans le cadre de cette thèse, cette distinction entre différents niveaux du soi est capitale et elle sera approfondie lorsque nous considérerons la théorie de l'auto-catégorisation (TAC; Turner, 1987). Il est important de noter que cette idée est souvent totalement absente des modèles théoriques sur le soi en psychologie et c'est ce que nous pourrons constater en examinant d'abord la théorie culturelle du soi de Markus et Kitayama (1991a) et ensuite le modèle du soi et du genre de Cross et Madson (1997).

1.1. Une théorie culturelle du soi

Le concept de soi est la croyance de l'individu sur lui-même, y compris les attributs de cette personne, qui elle est et ce que son soi recouvre (Baumeister, 1999). Carl Rogers (1959) estime que le concept de soi comporte trois volets différents: la représentation qu'un individu a de lui-même (image de soi), la valeur qu'il s'accorde (estime de soi) et ce qu'il souhaiterait être (soi idéal).

Lorsque la recherche sur le soi a fait irruption sur la scène socio-psychologique il y a plus de trois décennies, la tendance d'étude sur le concept de soi reflétait les hypothèses et les croyances culturelles des chercheurs de l'époque. Ces chercheurs étaient en grande partie des européens, ou canadiens et américains d'origine européenne et ont donc supposé que le soi était autonome, indépendant de l'influence des autres, unique, intégré, et précédait fondamentalement la société et les relations sociales (Cross, Bacon, & Morris, 2000; Geertz, 1973; Guimond, 2010). La publication d'une théorie culturelle du soi par Markus & Kitayama (1991a, 1991b) a marqué une étape importante dans ce domaine de recherche (Guimond, 2010). Après avoir revu les recherches précédentes, Markus & Kitayama (1991a) concluent que les théories générales du soi élaborées en psychologie jusqu'alors étaient en fait des théories du concept de soi des occidentaux. « Ce qui était considéré comme les éléments universels de la psychologie du soi représenterait en réalité une conception occidentale et largement individualiste du soi qui ne correspond pas du tout à ce qui se trouve dans les sociétés collectivistes » (Guimond, 2010, p. 124). D'un autre côté, la littérature sur ce concept se caractérise par une controverse qui se poursuit pour savoir si le concept de soi est stable ou malléable (Markus & Kunda, 1986; Turner & Onorato, 1999).

Tableau 1.1 Les caractéristiques du soi indépendant et du soi interdépendant (adapté de Markus & Kitayama, 1991a, 1991b)

Dimensions	Soi indépendant	Soi interdépendant
Définition	Séparé du contexte	Relié au contexte
Structure	Unitaire, stable	Flexible, variable
Contenu	Attributs internes, privés (aptitudes, pensées, sentiments.	Attributs externes, publics (statuts, rôles, relations)
Objectifs	Etre unique, s'exprimer, s'affirmer (personnels).	Faire partie du groupe, respecter ses obligations (collectifs).

Markus et Kitayama (1991) proposent que dans les sociétés collectivistes la théorie du soi indépendant n'est pas valable parce que les membres de ces sociétés auraient une façon différente de se concevoir, qualifiée de soi interdépendant. Le tableau 1.1 résume quelques différences entre le soi indépendant et le soi interdépendant, au niveau de la définition du soi, de la structure du concept de soi, du contenu des représentations de soi et de ce qui motive le soi. Il est à noter que Markus et Kitayama (1991) n'ont pas proposé la méthode permettant de mesurer le soi indépendant et le soi interdépendant. Il a fallu attendre le travail de Singelis (1994) pour cela.

Les travaux de Markus et Kitayama (1991) ont été très influents. Ils ont servi comme le point de départ à de nombreuses autres propositions. Par exemple, Brewer et Chen (1997), en partant de cette distinction entre les deux types de soi, ont suggéré que le soi interdépendant devrait être divisé en deux types de soi : la soi relationnel et le soi collectif (voir Tableau 1.2). Ces distinctions sont intéressantes mais il n'est pas certain qu'elles conduisent à envisager l'aspect dynamique du soi.

Tableau 1.2. *Niveau de représentation du soi (adapté de Brewer & Chen, 2007).*

Niveau d'analyse	Individu	Relations	Groupe
Concept de soi	Personnel	Relationnel	Collectif
Base de l'évaluation de soi	Traits	Rôles	Stéréotypes
Cadre de référence	Comparaison interpersonnelle	Réflexion	Comparaison intergroupe
Motivation	Intérêt personnel	Bien-être d'autrui	Bien-être Collectif

1.2. Le concept de soi des hommes et des femmes

En étant inspiré par l'œuvre de Markus et Kitayama (1991a), Cross et Madson (1997) ont appliqué la distinction entre le soi indépendant et le soi interdépendant au niveau du genre, sans considérer de manière explicite le rôle de la culture. Elles proposent une hypothèse pour l'origine des différences psychologiques et comportementales entre les hommes et les femmes. Ces auteurs proposent que les femmes et les hommes développeraient différents modèles de concept de soi au sein d'une société donnée. Par exemple, dans la société américaine, les hommes développent un soi plus indépendant et agentique que les femmes alors que les femmes développent un soi plus interdépendant et relationnel que les hommes (Gilligan, 1982; Sampson, 1988). A cet égard, « les femmes américaines ressemblent aux peuples des sociétés collectivistes comme les sociétés asiatiques ou d'Amérique latine» (Cross & Madson, 1997, p. 7).

En ce qui concerne l'origine de cette différence de concept de soi entre les

hommes et les femmes, Cross et Madson restent prudentes. Elles citent la socialisation comme étant la cause probable de cette différence sans proposer les détails. Dans la société américaine, par exemple, « les parents discutent davantage d'émotions avec leurs filles d'âge préscolaire qu'avec leurs fils d'âge préscolaire », (cité dans Cross & Madson, 1997; Dunn, Bretherton, & Munn, 1987; Kuebli & Fivush, 1992). Pendant l'enfance, il semble donc que ce serait le style d'éducation des parents qui piloterait l'intériorisation de deux types de soi chez les enfants américains. Après l'enfance, toujours selon Cross et Madson, « les hommes et les femmes baignent dans la culture saturée par les rôles sociaux, les expériences, et les métiers qui sont spécifiques au genre et cette culture continue à renforcer les différentes compétences et capacités développées par les femmes et les hommes » (Cross & Madson, 1997, p. 8). Nous pouvons donc dire que selon Cross et Madson, la différence de concept de soi entre les hommes et les femmes provient de l'environnement social et culturel et que cet environnement est caractérisé par la répartition asymétrique du travail social et donc des rôles sociaux. Les individus intériorisent les rôles et les valeurs socialement désirables selon leurs sexes et intériorisent également les stéréotypes (positifs et négatifs) de genre depuis leur enfance. A ce titre, Cross et Madson (1997) reprennent à leur compte les éléments de la théorie des rôles sociaux qui est proposée par Eagly (1987), l'une des principales explications des différences de genre que nous allons examiner un peu plus loin. Pour l'instant, il faut donc remarquer que pour Markus et Kitayama (1991a), la distinction soi indépendant / soi interdépendant serait centrale pour comprendre les différences interculturelles alors que pour Cross et Madson (1997), cette même distinction au niveau du soi serait fondamentale pour comprendre et expliquer les différences de genre. La question des interactions culture X genre ne se retrouve ni chez les uns, ni chez les autres, rôles sociaux de genre impliqueraient

inévitablement une construction de soi de même nature, basée sur cette même distinction.

2. La personnalité

La personnalité, selon le Grand Dictionnaire de la Psychologie (Larousse), est définie comme étant les « caractéristiques relativement stables et générales de la manière d'être d'une personne dans sa façon de réagir aux situations dans lesquelles elle se trouve ». Selon le Site internet de l'American Psychological Association, « la personnalité réfère aux différences individuelles dans les façons typiques de penser, de sentir et de se comporter ». L'étude de la personnalité se concentre autour de deux domaines principaux : le but du premier est de comprendre les différences individuelles ou les caractéristiques de personnalité particulières, comme la sociabilité ou l'irritabilité. L'autre vise à comprendre comment l'ensemble de ces caractéristiques spécifiques s'articulent au sein d'une même entité (APA, adapté de Kazdin, 2000). Funder (2012, p. 5) définit la personnalité d'une façon similaire : « La personnalité réfère aux différences individuelles des façons typiques de pensée, d'émotion et de comportement ainsi qu'aux mécanismes psychologiques qui sous-tendent ces modèles/caractéristiques ».

Comme on peut le constater à partir de nombreuses définitions, beaucoup de chercheurs soutiennent l'idée de la stabilité et de la cohérence de la personnalité dans le temps. Si vous tapez le mot « personnalité » et « instable » (en anglais) dans la fenêtre de recherche Google, vous tombez immédiatement sur : « Trouble de la personnalité borderline ». La stabilité de la personnalité est donc considérée non seulement comme

une caractéristique de la personnalité parmi d'autres, mais aussi elle est l'un des critères déterminants de la normalité et de la santé mentale.

2.1. Le trait de personnalité et le modèle en cinq facteurs (Big Five Theory of Personality)

La personnalité est depuis toujours un grand thème de recherche et nombreux sont les chercheurs qui ont développé des théories de la personnalité comme les théories psychodynamiques de Freud, Jung et Adler ou les théories humanistes de Maslow et Rogers ou encore la théorie dispositionnelle d'Allport, Eysenck, McCrae et Costa et bien d'autres (Feist & Feist, 2008; Hogan, Johnson, & Briggs, 1997; John, Robins, & Pervin, 2008; Larsen & Buss, 2013). Cependant, dans nos études nous nous sommes intéressés à la théorie des traits et surtout à la théorie en cinq Facteurs de McCrae et Costa (Costa & McCrae, 1992; McCrae & Costa, 1987, 2006; McCrae & John, 1992). L'une des raisons expliquant cet intérêt est que la théorie en cinq facteurs propose une structure de la personnalité qui serait universelle et valable dans toutes les cultures (cf. Guimond, 2010).

La théorie en cinq facteurs (Five Factor Model ; FFM ou encore Big Five) de personnalité a été développée à partir de la tentative d'établir une taxinomie depuis l'époque de Galtung. Inspirés par l'hypothèse lexique, Allport et Odebert (1936) ont identifié quatre catégories majeures après avoir conduit une étude lexicale avec les termes descriptifs des personnes (pour un revue historique, voir John et *al*. 2008 et McCrae & John, 1992). Cattell (1970) a pris le relais et a distingué 16 facteurs. Ce sont finalement Tupes & Cristal (1961), Norman (1963) et Goldberg (1981, pp. 141–164) qui ont confirmé la fondation du modèle en cinq facteurs.

Les cinq facteurs ainsi repérés sont ; l'Ouverture à l'expérience (O), le caractère Consciencieux (C), l'Extraversion (E), le caractère Agréable (A), et le Névrotisme (N), valant au modèle l'appellation « OCEAN » (voir tableau 1.3).

Tableau 1.3. *Cinq facteurs de trait de personnalité*

Facteurs	Définitions : la tendance à	Facettes
Névrotisme	Eprouver diverses formes d'instabilité émotionnelle, avoir des idées irréalistes.	anxiété hostilité dépression conscience de soi impulsivité vulnérabilité
Extraversion	Préférer des contacts interpersonnels intenses et fréquents ; être énergique et optimiste.	chaleureux grégaire actif affirmation de soi rechercher les sensations fortes émotions positives
Ouverture à l'expérience	Rechercher de nouvelles expériences, avoir un style de pensée fluide.	ouverture à la fantaisie esthétique sentiments actions idées valeurs

Caractère agréable	Considérer les autres avec sympathie, agir de manière altruiste.	confiance franchise altruisme conformité (respect) tendresse modestie tolérance
Caractère consciencieux	Contrôler son comportement en vue d'atteindre ses objectifs.	compétence ordre devoir accomplissement efforts auto-discipline délibération

* les facettes d'après les échelles révisées de NEO Personality Inventory (Costa & McCrae, 1992).

2.2. La stabilité et la variabilité des traits de personnalité.

Comme nous l'avons vu plus haut, beaucoup de chercheurs de la personnalité considèrent les traits de personnalité comme étant stables au cour du temps, cohérents et consistants (Feist & Feist, 2008; McCrae & Costa, 2003; Phares, 1997). De plus, certains d'entre eux argumentent que le trait de personnalité a une base biologique, voire génétique (Bouchard & Loehlin, 2001; Bouchard, Lykken, McGue, Segal, & Tellegen,

1990; Bouchard & McGue, 2003; McCrae & Costa, 2006; McCrae & Sutin, 2007). Par exemple, dans leur ouvrage, McCrae et Costa écrivent :

« La première version de ce livre (McCrae & Costa, 1984) a pris une position simple mais radicale : nous avons argumenté que la personnalité est stable pendant l'âge adulte, ce qui signifie qu'un trait dont une personne fait montrer à l'âge de 30 ans resterait essentiellement inchangeable dans le vieillissement. » (McCrae & Costa 2003, p. 2).

Pour Buss (1984, 2005), Dall, Houston, & McNamar (2004), et Gosling (Gosling, 2001; Gosling, Kwan, & John, 2003) la personnalité et la différence individuelle sont la conséquence d'une longue histoire d'évolution de l'espèce humaine. Chez McCrae et Costa (2003), la stabilité de la personnalité provient non seulement de la base biologique mais aussi de l'environnement socio-économique et chez Markus et Kitayama (1991a, 1991b) la personnalité dépend de la culture.

Certains cherchent à réconcilier la tension entre la stabilité et la variabilité (Chaplin, John, & Goldberg, 1988) mais eux aussi considèrent la personnalité comme ayant une tendance fondamentale à la stabilité. Récemment, il y a plusieurs études qui mettent en cause la stabilité de la personnalité. Par exemple, après une méta-analyse de 206 coefficients d'ordre de rang de stabilité non-corrigé, Ardelt (2000) conclut que ses résultats ne soutiennent pas l'hypothèse de la stabilité de la personnalité au cour de la vie. Dans le même ordre d'idées, Caspi et Brent (1999, 2001) soutiennent la variabilité de la personnalité au cour de la vie.

Dans nos études, notre intérêt n'est pas de départager ni de clarifier la finalité de ce débat. En effet, personne ne dit que la personnalité est complètement stable ou variable : les auteurs disent plutôt que la personnalité est « relativement stable » ou que « pourtant elle varie ». Aussi, notre intérêt sera principalement de déterminer dans quelles conditions, ou dans quels contextes sociaux et dans quelle direction elle varie.

2.3. Les différences de personnalité entre les hommes et les femmes

Nous avons vu que selon Cross et Madson (1997), il existerait une différence fondamentale entre les hommes et les femmes au niveau du concept de soi. Il est intéressant de se demander si de telles différences existent aussi au niveau des traits de personnalité. Après la première démonstration de Maccoby et Jacklin (1974) et la confirmation de Feingold (1994) par une méta-analyse, la différence des traits de personnalité entre les hommes et les femmes est largement reconnue par les psychologues. Les femmes montrent un plus haut niveau de Névrotisme, de Caractère agréable, et de Caractère consciencieux tandis que les hommes montrent un plus haut niveau d'Extraversion et d'Ouverture à l'expérience (Costa et *al*., 2001).
Comme dans le cas du concept de soi, plusieurs hypothèses ont été proposées pour expliquer ces différences.

3. L'explication théorique des différences psychologiques entre les hommes et les femmes

Pour expliquer les différences psychologiques entre les hommes et les femmes, que ce soit par rapport au concept de soi ou à la personnalité, il existe deux grandes perspectives théoriques (Buss, 1995; Cross & Madson, 1997; Eagly & Steffen, 1984; Ryan & Branscombe, 2013). Premièrement, la perspective biologique ou évolutionniste propose que les différences entre les hommes et les femmes viennent de la différence biologique entre les deux sexes.

Ce point de vue est conforme au « sens commun » et il est très populaire. Cette perspective assume que la différence entre les hommes et les femmes est invariable : cette différence serait fixée dès la conception du fœtus et ne changerait plus parce qu'elle serait déterminée de façon « génétique / biologique ». Cette différence serait également plus ou moins constante à travers les époques et les cultures.

Les chercheurs en psychologie évolutionniste proposent que les différences de personnalité entre les hommes et les femmes seraient la conséquence de l'évolution humaine et seraient encodées dans nos gènes principalement par le biais de stratégies d'accouplement (Buss & Schmitt, 1993). En effet, la préférence pour une/un partenaire était similaire à travers 37 sociétés selon Buss (1989). Ces résultats sont toutefois contestés par d'autres chercheurs. En effet, en utilisant le questionnaire adapté de celui de Buss (1989), Zentner et Mitura (2012) ont montré que la différence entre les genres pour les préférences en choix de l'époux(se) varie en fonction du niveau de l'égalité (parité) entre les hommes et les femmes. De plus, contrairement au résultat d'étude de trait de personnalité et de concept de soi, la différence entre les hommes et les femmes est plus importante dans les cultures dans lesquelles inégalité entre les genres reste importante que dans les cultures l'inégalité entre les genres est petite (pour la réponse à cette contestation de la part de la psychologie évolutionniste, voir Schmitt, 2012).

Contrairement à la perspective évolutionniste, la perspective socio-culturelle cherche l'origine des différences de genre parmi les facteurs socio-culturels. Selon la Théorie du Rôle Social (TRS, Social Role Theory, Eagly, 1987), les rôles sociaux que les individus occupent dans une société créent les stéréotypes qui leur correspondent (Eagly & Steffen, 1984). Les membres de la société transmettent ces stéréotypes (la socialisation) et finissent par les intérioriser dans leur concept de soi créant ainsi des différences de genres. Selon cette perspective, la différence entre les

hommes et les femmes devrait être plus importante dans les cultures et les époques où la discrimination envers les femmes reste grande et cette différence devrait diminuer ou même disparaître dans les cultures et époques où cette discrimination est négligeable ou inexistante.

Pour évaluer la pertinence relative et la validité de ces explications, on peut considérer comment et dans quel sens évoluent les différences entre les hommes et les femmes à travers les cultures parce que les études interculturelles peuvent fournir des preuves cruciales sur l'importance relative de la diversité biologique par rapport aux facteurs culturels dans les différences de genre (Costa et *al*., 2001, p. 234). En effet, d'un côté, la théorie évolutionniste prévoit une invariance à travers les cultures. Si les facteurs biologiques expliquent les différences psychologiques entre les hommes et les femmes, alors on devrait retrouver ces différences dans toutes les cultures. La théorie des rôles sociaux prévoit en revanche qu'il peut y avoir des variations à travers les cultures. En effet, la logique de la théorie des Rôles Sociaux (Social Role Theory : Eagly, 1987) prédit que la différence psychologique entre les hommes et les femmes serait plus importante dans les sociétés où la distribution des rôles sociaux se fait de façon non-équilibrée, non-égalitaire et discriminatoire et que cette différence serait moins importante, voire inexistante, dans les sociétés dans lesquelles la distribution des rôles sociaux se fait de façon équilibrée par les membres de deux sexes. Contrairement à la Théorie des Rôles Sociaux, la logique de la psychologie évolutionniste présume que la différence psychologique serait invariable parce que le système mental est acquis au cour de la longue histoire de l'évolution de l'espèce humaine (Buss, 1989, 1995; Cosmides & Tooby, 1992; Tooby & Cosmides, 1989).

Comme l'ont souligné Guimond, Chatard & Lorenzi-Cioldi (2013), plusieurs études récentes ont découvert que les différences psychologiques entre les hommes et

les femmes sont plus fortes dans les cultures occidentales (individualistes) que dans les cultures orientales (collectivistes). Ces résultats remettent sérieusement en question les explications de deux perspectives : la perspective socio-culturelle et la perspective biologique. Premièrement, cette différence n'est pas stable à travers les cultures comme la perspective biologique le prédit et deuxièmement, le sens de l'ampleur de la différence contredit la prédiction de la perspective de la théorie des rôles sociaux (Costa, Terracciano, & McCrae, 2001; Guimond et *al*., 2007). En effet, dans une étude interculturelle, Costa et ses collègues (Costa et *al*., 2001) ont comparé les traits de personnalité des hommes et des femmes à travers 26 cultures. Les résultats suggèrent que les différences entre les sexes sont faibles mais globalement conformes aux stéréotypes de genre : les scores auto-évalués des femmes sont particulièrement élevés pour les traits de névrotisme, agréabilité, chaleur et ouverture aux sentiments, tandis que les scores des hommes s'avèrent plus élevés dans les domaines « affirmation de soi » et « ouverture aux idées ». Contrairement aux prédictions de la perspective évolutionniste, l'ampleur des différences entre les genres varie selon les cultures. Contrairement aux prédictions du modèle des rôles sociaux, les différences entre les genres s'avèrent plus prononcées dans les cultures européennes et américaines dont les rôles sexuels traditionnels sont réduits au minimum. Elles le sont par contre moindres dans les cultures au sein lesquelles les rôles sexuels traditionnels persistent fermement. Le tableau 1.4 présente les résultats de Costa et *al*. (2001) en plaçant les pays ayant les faibles différences de genre en haut du tableau et ceux où il existe les plus fortes différences entre les hommes et les femmes en bas du tableau.

Tableau 1.4. *Score de différences de genre moyens standardisés sur une mesure composite et deux facteurs de l'inventaire NEO-PI-R dans 25 cultures (un score élevé indique une plus forte différence entre les hommes et les femmes, selon Costa et al., 2001).*

Culture	**Extraversion féminine***	**Névrotisme****	**Caractère Agréable*****
Zimbabwé	.10	-.02	-.05
Afrique du Sud (Noirs)	.05	.08	.05
Corée du Sud	.11	.20	.18
Japon	.17	.09	.39
Malaysie	.10	.44	.16
Inde	.20	.15	.34
Taiwan (Chinois)	.17	.16	.39
Indonésie	.09	.33	.37
Philippines	.16	.34	.45
Hong Kong (Chinois)	.21	.44	.43
Pérou	.19	.41	.43
Portugal	.17	.54	.45
Afrique du Sud (Blancs)	.19	.50	.46
Russie	.28	.46	.27
Yougoslavie	.19	.58	.46
Allemagne	.28	.51	.41
Espagne	.24	.55	.50
Estonie	.26	.42	.51
Norvège	.24	.65	.38
Italie	.23	.70	.47
Etats-Unis	.25	.55	.57
France	.29	.71	.43
Pays-Bas	.23	.63	.49
Croatie	.28	.75	.54
Belgique	.36	.69	.55

*Les personnes ayant des scores élevées sur cette mesure combinant différentes facettes du facteur Extraversion sont « aimantes, sociables, soumises, prudentes et enjouées » (Costa et al., 2001, p. 327)
** Facteur N du NEO-PI-R
*** Facteur A du NEO-PI-R

La répartition des rôles sociaux entre les deux sexes est différente à travers les cultures et les époques. Par exemple, la distribution des rôles sociaux entre les deux sexes est plus égalitaire dans les cultures occidentales et individualistes que dans les cultures asiatiques et collectivistes (voir UNDP GII, GEM et GDI ; World Economic Forum, Global Gender Gap Index). D'autre part, pendant la Seconde Guerre Mondiale, les femmes ont travaillé dans les usines, ce qui était jusqu'alors réservé aux hommes partis en guerre.

La logique de la Théorie des Rôles Sociaux (Social Role Theory : Eagly, 1987) prédit que la différence psychologique entre les hommes et les femmes est variable, alors que cette différence serait plus importante dans les sociétés où la distribution des rôles sociaux se fait de façon non-équilibrée, non-égalitaire et discriminatoire et cette différence serait moins importante, voire inexistante, dans les sociétés dans lesquelles la distribution des rôles sociaux se fait de façon équilibrée par les membres des deux sexes. Cependant, contrairement à la prédiction de la Théorie du Rôle Social, les différences entre les sexes dans la personnalité, le concept de soi, les valeurs et les émotions sont plus prononcées dans les pays nord-américains ou européens que dans les pays asiatiques et africains (Costa et al., 2001; Guimond, 2008). Ces résultats récents remettent donc en cause non seulement la prédiction de TRS mais aussi la prédiction basée sur la biologie selon laquelle la différence entre les hommes et les femmes serait invariable à travers les cultures. Pour rendre compte de ces résultats concernant la personnalité, ainsi que ceux concernant les valeurs, les émotions, ou le concept de soi des hommes et des femmes (voir Guimond et *al*., 2013), une nouvelle explication est nécessaire. Guimond et *al*. (2007) ont montré qu'il est possible de développer une telle explication à partir de certains travaux en psychologie sociale, et notamment en s'inspirant de la théorie de l'Identité Sociale et de la théorie de l'auto-catégorisation.

3.1 La théorie de l'Identité Sociale (TIS) et l'auto-catégorisation (TAC)

Henri Tajfel a développé la Théorie de l'Identité Sociale (TIS ; Social Identity Theory) dans les années 1970, et John Turner et ses collaborateurs l'ont complété par la Théorie de l'Auto-Catégorisation (TAC) dans les années 1980. La TIS a été proposée pour comprendre les relations intergroupes, et surtout pour comprendre les conflits intergroupes (Tajfel & Turner, 1986, p. 7). Avant Tajfel, Shérif avait déjà mis en évidence le processus de conflit intergroupes (Sherif, 1961). La découverte de Shérif est baptisée « la Théorie des Conflits Réels : Realistic (group) Conflict Theory ; RCT) ». L'objectif principal de Shérif était d'établir les conditions principalement « objectives et extrinsèques » qui sont à l'origine des conflits entre les groupes sociaux et d'en dégager ainsi les éléments qui peuvent résoudre ces conflits. Chez Shérif, l'identification au groupe d'appartenance a été repérée au cours de l'expérience mais elle est considérée par l'auteur comme un épiphénomène des conflits intergroupes. L'objectif de la TIS n'est pas de remplacer la RCT, mais de la compléter à certains égards (Tajfel & Turner, 1986, p. 8) en observant l'aspect « subjectif et intrinsèque », donc véritablement psychologiques.

Dans l'expérience du Paradigme des Groupes Minimaux, Tajfel et ses collaborateurs (Tajfel et *al.*, 1971) ont découvert que la simple appartenance à un groupe peut changer le comportement des individus. En effet, lorsque l'identité groupale était rendue saillante, les participants de l'expérience du paradigme des groupes minimaux ont choisi la stratégie de différenciation maximale du profit entre les groupes au détriment du profit maximal de leurs groupes d'appartenance. En d'autres termes, il était plus important pour les participants de maximiser l'écart entre leur groupe et l'exogroupe (profit relatif) plutôt que de maximiser le profit objectif de leur groupe. « La

simple perception d'appartenance à deux groupes distincts (la catégorisation sociale en soi) est suffisante pour déclencher la discrimination entre les groupes en faveur de l'endogroupe. En d'autres termes, la simple prise de conscience de la présence d'un exo-groupe est suffisante pour provoquer des réactions intergroupes concurrentielles ou discriminatoires de la part de l'endogroupe » (Tajfel & Turner, 1986, p. 13). Aussi, ce processus intergroupe présuppose la comparaison sociale. En effet, la catégorisation et la comparaison sont les processus de base de la cognition humaine. Pour mettre un objet ou une idée dans une catégorie, il faut comparer ces objets préalablement. La comparaison facilite le développement de la catégorisation (Gentner & Namy, 1999).

Si la TIS fait appel à l'identité sociale qui est donnée de l'extérieur à l'individu, la Théorie de l'Auto-Catégorisation (Turner et *al*., 1987) semble mettre l'accent sur l'initiative cognitive des individus à s'auto-attribuer une identité via leur(s) appartenance(s) groupale(s) ainsi que sur les conséquences de cette initiative. Selon la Théorie de l'autocatégorisation, les individus s'auto-catégorisent spontanément dans les contextes favorisant la mise en contraste de deux groupes.

La catégorisation de soi est un principe régulateur général de nos perceptions et de nos comportements. Turner (Turner & Onorato, 1999) a fait deux postulats : le premier est que « le concept de soi est une catégorie et que la représentation cognitive du soi prend la forme d'auto-catégorisation » et le deuxième est que « ces auto-catégorisations sont organisées sous forme hiérarchique en fonction de leur niveau d'abstraction ».

L'identité sociale peut varier selon le niveau d'abstraction et le niveau de l'abstraction est virtuellement infini (Reynolds et *al*., 2010). Pourtant, on peut distinguer les trois principaux niveaux d'auto-catégorisation (Turner & Onorato, 1999). Ils sont les niveaux les plus importants pour la définition de soi. Le premier niveau, c'est le niveau

de la catégorisation de soi comme être humain. C'est le niveau supra-ordonné et le niveau d'abstraction le plus élevé. Le deuxième niveau de l'abstraction est la catégorisation de soi en tant qu'un membre d'un groupe. A ce niveau d'abstraction groupale, les individus se perçoivent comme appartenant à un ou plusieurs groupes particuliers et ils se définissent selon les traits ou caractères de ce(s) groupe(s) d'appartenance (l'auto-stéréotypie). Cette auto-stéréotypie nécessite (présuppose) la comparaison sociale intergroupe. Le troisième, c'est le niveau d'identité personnelle. A ce niveau, les individus se voient en tant qu'un individu unique et ils se définissent selon les traits ou caractères qui leur sont propres. Les individus se comparent avec d'autres individus. Ces individus-cibles de comparaison peuvent être les membres de leur groupe d'appartenance (endogroupe) mais aussi les membres d'autre(s) groupe(s). Dans les deux cas, à ce niveau de catégorisation de soi en tant qu'un individu unique, l'identité groupale n'est plus saillante.

3.2 Le modèle du soi en tant que personnalité

Au cours des décennies précédentes, l'idée que le soi peut être traité comme une unité centrale de traitement était largement acceptée en psychologie sociale. Les chercheurs ont largement partagé quelques hypothèses sur la nature du soi. Ils soulignaient l'aspect individuel du soi et portaient surtout leur attention à la perspective interpersonnelle du soi.

Le modèle dominant mettait l'accent sur l'unicité et la stabilité relative et la cohérence du comportement d'une personne même lorsque la situation variait (Epstein, 1973, 1980; Markus & Cross, 1990; Markus, 1977). Ce modèle interprète le concept de soi en termes de différences interindividuelles stables où les structures cognitives et de

la personnalité étaient envisagées comme relativement fixes. Alors, si on suit la logique de ce modèle du soi comme un schéma cognitif (Markus & Wurf, 1987; Markus, 1977), la différence psychologique entre les hommes et les femmes doit être stable et fixe à son tour (pour une revue, voir Onorato & Turner, 2002; Turner & Onorato, 1999).

3.3 La malléabilité du concept de soi

Guimond et ses collaborateurs (2006, 2007) ont montré d'autres épreuves de malléabilité du concept de soi. Ils ont mis en évidence le fait que la comparaison sociale avec une personne de même sexe (comparaison intragroupe) diminue la différence entre les descriptions de soi des hommes et des femmes par rapport à une condition de contrôle sans comparaison, alors que la comparaison avec une personne de sexe opposé (comparaison intergroupe) augmente la différence des auto-descriptions entre les deux sexes (Guimond et *al*., 2006). Dans l'étude suivante, Guimond et *al*. (2007) ont démontré que les différences psychologiques entre les hommes et les femmes fluctuent en ampleur à travers les cultures et sont loin d'être invariantes comme le suggère l'explication biologique ou évolutionniste. En outre, comme les résultats de Costa et *al*. (2001) l'ont démontré, les différences entre les sexes dans la personnalité, les valeurs et les émotions ne sont pas plus faibles, mais plus importantes, dans les cultures américaines et européennes où les progrès les plus importants vers l'égalité des sexes ont été accomplis. Cette tendance est donc en contradiction avec la TRS.

Récemment, Cadinu, Galdi, et Maass (2013) et Cadinu, Latrofa, et Carnaghi (2013) ont montré que le concept de soi des membres de bas statut fluctue davantage que celui des membres de haut statut. En présence (vs absence) de signaux de l'environnement relatifs à l'orientation sexuelle, les homosexuels se sentent plus talentueux pour des

emplois « typiquement homosexuels » et montrent une plus grande auto-stéréotypie sur les traits typiques de leur catégorie que les hétérosexuels (Cadinu, Galdi et Maass, 2013). Egalement, parmi les participants Italiens, les participants masculins ont montré un niveau de stéréotypie significativement plus élevé envers l'exogroupe qu'envers l'endogroupe ou envers eux-mêmes (auto-stéréotypie). Par contre, le niveau d'auto-stéréotypie d'eux-mêmes ou de leur propre groupe n'a été même pas statistiquement significatif. En revanche, leurs homologues Italiennes ont montré le niveau significatif d'auto-stéréotypie, de stéréotypie endogroupe, et de stéréotypie exogroupe (Cadinu, Latrofa et Carnaghi, 2013). Ces résultats confirment la proposition de Lorenzi-Cioldi (2009). Selon Lorenzi-Cioldi, la définition du soi est liée au groupe d'appartenance, et plus précisément, à la place que ce groupe d'appartenance occupe dans la société. Le groupe dominant se définirait comme étant une collection d'individualités ayant chacune leur spécialité tandis que le groupe dominé se définirait comme un agrégat d'individualités relativement indifférenciées les unes des autres.

4. Perspectives de recherche

Le concept de soi et la notion de personnalité font partie des éléments de base de la psychologie humaine. Alors qu'à une certaine époque, ces éléments et de nombreux autres (i.e. par exemple, le concept d'intelligence) étaient considérés comme des structures stables et invariantes, la psychologie humaine est maintenant vue comme beaucoup plus malléable qu'on ne le pensait (Reynolds & Branscombe, 2014). Nous avons maintenant des démonstrations relativement convaincantes de la malléabilité du concept de soi, quoique des questions méthodologiques se posent à l'égard des recherches existantes. Le concept de soi est une notion proche de celle de personnalité.

Or, la personnalité est probablement vue comme étant plus stable que le concept de soi. Par conséquent, du point de vue de la psychologie des traits de personnalité, il est toujours possible d'accepter la malléabilité du concept de soi tout en supposant que cela serait beaucoup moins dans le cas des traits de personnalité. Pourtant, nous avons aussi des indications selon lesquelles les traits de personnalité ne seraient aussi rigides qu'on le croit. Chez les personnes bilingues, un simple changement de langue lors de la passation d'un test de personnalité peut avoir un impact sur les résultats du test. Dans une série d'études auprès des participants américains monolingues, mexicains monolingues, et américains bilingues (anglais-espagnol), Ramírez-Esparza, Gosling, Benet-Martínez, Potter, & Pennebaker (2006) ont constaté que les bilingues étaient plus extravertis, agréables, et consciencieux en anglais qu'en espagnol et ces différences étaient compatibles avec la personnalité observée dans chaque culture (les Américains monolingues et les Mexicains monolingues).

Ces constatations pourraient éclairer l'importance des processus d'auto-catégorisation dans la manière dont les individus perçoivent leur propre soi à un moment donné. Prenons le cas du caractère consciencieux comme le trait de personnalité. Il fait référence à quelqu'un qui fait son travail avec sérieux et avec soin, quelqu'un qui a tendance à être organisé et à faire les choses efficacement en opposition à une personne étourdie et distraite. Nous connaissons tous des personnes consciencieuses. Or, est-ce que le trait « consciencieux » est une caractéristique psychologique essentiellement invariante ? Ou est-ce qu'au contraire, le caractère consciencieux peut changer de manière significative en fonction du contexte social ou culturel ?

L'objectif de cette thèse est de s'intéresser non seulement à la malléabilité du soi mais aussi à celle des traits de personnalité afin de progresser dans l'analyse de ces

composantes fondamentales de la psychologie humaine. Nous avons tous des façons typiques de penser et d'agir. D'où viennent ces traits de caractère ? Les théories qui proposent des origines biologiques ou génétiques aux traits de personnalité, comme la théorie de 5 facteurs, ne permettent pas de prévoir de variation significative dans les traits en fonction du contexte social. En revanche, la psychologie sociale, et notamment la TAC, conduit à penser que même les traits de personnalité pourraient êtres en réalité très flexibles et malléables. Si le concept de soi des individus peut changer simplement en changeant le contexte de comparaison sociale, ne devrait-on pas s'attendre à ce que les traits de personnalité puissent changer de la même façon ? Ces questions ont motivé les recherches que nous présentons dans cette thèse. Il s'agit de vérifier dans quelle mesure on peut dire (et si on peut le dire) que les traits de personnalité tirent leur origine de l'appartenance à des groupes sociaux.

Pour y arriver, nous commençons par étudier le concept de soi. Nos deux premières études testent les prédictions qu'on peut faire à partir des recherches récentes concernant l'influence de la comparaison sociale et de l'autocatégorisation sur le soi (cf. Guimond et *al.*, 2007).

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE 1 : le genre et le concept de soi

OBJECTIF DE L'ETUDE

Le point de départ des études présentées dans cette partie renvoie principalement à deux articles de Guimond et *al*. (2006, 2007). Dans ces articles, Guimond et ses collaborateurs ont démontré que certaines dimensions du concept de soi (le soi relationnel, le soi agentique et le soi craintif) des individus varient selon le contexte de comparaison sociale. Notamment, Guimond et *al*. (2007, 2006) ont montré que les filles sont beaucoup plus relationnelles et craintives dans la condition de comparaison intergroupe (comparaison avec les membres de l'exogroupe : les garçons) et moyennement relationnelles et craintives dans la condition contrôle (sans la consigne de comparaison) et enfin, la condition où elles sont le moins relationnelles et craintives réfère à la condition de la comparaison intragroupe (la comparaison avec d'autres filles). Par contre, les garçons se sont révélés le plus agentiques lorsqu'ils se comparent avec les filles (la comparaison intergroupe) que lorsqu'ils se comparent avec d'autres garçons (la comparaison intragroupe) ou lorsqu'ils ne se comparent pas (sans comparaison, la condition contrôle).

Cependant, certains pourraient se demander si les échelles utilisées dans ces études sont suffisamment valides. En effet, si on observe ces échelles de plus près, on peut constater que certains items de l'échelle relatifs au « soi relationnel » représentent des valeurs positives (« Je suis une personne douée pour m'occuper des autres », « Je suis une personne affectueuse ») tandis que certains items relatifs au « soi agentique » représentent des valeurs négatives (« J'utilise souvent des propos grossiers », « Je suis une personne vantarde »). Ce déséquilibre de valeur entre les échelles peut susciter la critique au sujet de la validité de l'échelle (voir le Tableau 2.1).

Nous avons donc décidé de revisiter ce problème de la validité des échelles en comparant les scores de ces échelles et les caractéristiques de ces échelles avec celles d'une autre mesure : l'échelle de soi indépendant et de soi interdépendant de Singelis (1994).

L'échelle de Singelis (SCS)

Inspiré par de nombreuses suggestions pertinentes des années quatre-vingt et quatre-vingt-dix (Cross & Markus, 1991, 1994 ; Triandis, 1989), Singelis a développé son échelle en 1994. Au début, cette échelle était composée de 24 items (12 items pour la mesure de soi indépendant et 12 pour la mesure de soi interdépendant). Après les révisions, l'échelle de Singelis est aujourd'hui composée de 30 items. Cependant, malgré plusieurs révisions, il existe plusieurs critiques concernant la validité de construction et la fiabilité de ces échelles.

Levine et *al*. (2003) posent notamment des questions fondamentales sur la validité d'échelle. En effet, suite à une méta-analyse et trois expériences, ils découvrent les résultats contradictoires et que les échelles semblent mesurer des constructions qui sont plutôt proches des traits de personnalité. De plus, ils trouvent que l'échelle de Singelis manque de validité convergente. D'autres chercheurs (Grace & Cramer, 2003; Hardin, Leong, & Bhagwat, 2004) signalent que l'échelle de concept de soi de Singelis (Self Construal Scale ; SCS) n'est pas composée de deux facteurs (indépendant et interdépendant) mais de plusieurs facteurs. Par exemple, Grace et Cramer (2003) trouvent que la SCS est composée de trois facteurs (indépendant, interdépendant et la distance hiérarchique). Ils expliquent qu'après avoir procédé une analyse des facteurs, parmi les 24 items de SCS, 8 items apparaissent refléter l'aspect indépendant de soi, 8 items apparaissent refléter l'aspect interdépendant de soi mais 4 items qui sont sensés

refléter l'aspect interdépendant de soi (par ex. « J'ai du respect pour les supérieurs hiérarchiques avec qui je suis en contact » ou « Pour moi, il est important que l'harmonie règne au sein des groupes auxquels j'appartiens ») et 4 autres items qui sont sensés refléter l'aspect indépendant de soi (par ex. « Prendre la parole pendant un cours ne me pose aucun problème », « Je préfère dire non clairement, même si c'est au risque d'être incompris ») saturent sur un troisième facteur. Reposant sur l'analyse de la littérature, ils supposent que « le troisième facteur englobe ce que Hofstede (1994) a appelé « la distance hiérarchique », ce que Schwartz (1994) a appelé « la hiérarchie par rapport à l'engagement égalitaire » et ce Fiske (1991, 1992) a appelé « le rang d'autorité » (Grace & Cramer, 2003, p. 658). Quant à Hardin, Leong et Osipow (2001), ils proposent six facteurs (Hardin et *al*., 2004). D'autres auteurs enfin signalent l'insuffisance de l'alpha de Cronbach de SCS (Pöhlmann, Carranza, Hannover, & Iyengar, 2007) ainsi que le caractère inattendu des résultats (Hardin, Leong, & Osipow, 2001).

Malgré ces nombreuses critiques, la SCS de Singelis a été largement utilisée pendant les deux décennies et se révèle en fait un instrument de mesure très influent. En effet, l'article de Singelis (1994) est cité un nombre considérable de fois et son échelle est utilisée dans de nombreuses études produisant des résultats impressionnants (Heine, Lehman, Peng, & Greenholtz, 2002). Elle est utilisée comme une échelle de référence pour créer de nouvelles mesures (Cross et *al*., 2000). En résumé, elle est considérée comme un outil indispensable (les normes de facto). En plus, Singelis ne cesse de perfectionner son échelle SCS, et c'est pourquoi le nombre d'items est atteint jusqu'à 30 items au moment de l'administration de cette étude.

Dans une discussion sur le sujet de « la crise de réplication », Stroebe et Strack (2014) proposent une nouvelle vision. Au lieu de la réplication « exacte et identique » des phénomènes psychologiques, ils soutiennent la réplication conceptuelle.

Comme Stroebe et Strack (2014) la recommandent, une réplication conceptuelle intéressante serait de tester l'échelle SCS de Singelis avec le protocole de Guimond et *al*. (2007, 2006) parce que comme ils l'ont noté, « les réplications conceptuelles tentent d'opérationnaliser les variables théoriques sous-jacentes en utilisant les différentes manipulations et / ou les différentes mesures » (p. 60), ce qui permet de tester leur robustesse.

Tableau 2.1. *Valeur des items de Guimond et al. (2007, 2006).*

Dimension	Item	Valeur
Soi relationnel	Les relations humaines sont très importantes pour moi.	Neutre
	Je suis une personne douée pour m'occuper des autres.	Positive
	Je suis une personne affectueuse.	Positive
	J'accorde beaucoup d'importance à la vie familiale.	Neutre
Soi agentique	Je suis une personne vantarde.	Négative
	Je suis une personne qui aime bien dominer.	Neutre
	J'utilise souvent des propos grossiers.	Négative
	Je suis une personne égoïste.	Négative
Soi craintif	Je suis une personne craintive.	Neutre
	Je suis une personne anxieuse.	Neutre

Hypothèses

Nous nous attendons à observer une corrélation positive entre le soi relationnel de Guimond et *al*. (2006) et le soi interdépendant de Singelis (1994) ainsi qu'une

corrélation positive entre le soi agentique de Guimond et *al*. (2006) et le soi indépendant de Singelis (1994). En effet, si on observe ces construits de plus près, on peut constater que les items de Guimond et *al*. (2006) et ceux de Singelis (1994) se ressemblent. En plus, parmi les critiques sur l'échelle de Singelis, certain chercheurs (Hardin et *al*., 2004) proposent que l'échelle de Singelis est composée de plusieurs facteurs dont un est le facteur « indépendance relationnelle ».

Nous nous attendons également à observer, avec une population européenne ou nord-américaine, un effet d'interaction entre le sexe des participants et les dimensions de soi pour chaque échelle. Plus précisément, nous prévoyons que les participants masculins se montreront plus agentiques et indépendants que les participants féminins tandis que les participants féminins devraient se montrer plus relationnelles et interdépendantes que les participants masculins. Nous prédisons cela parce que premièrement les filles se sont montrées plus relationnelles et moins agentiques que les garçons dans les études précédentes de Guimond et *al*. (2007, 2006). Et, comme nous avons fait l'hypothèse plus haut, en préparant les matériaux de cette étude, nous avons trouvé que les items de soi relationnel de l'échelle de Guimond *al*. (2006) ressemblent aux items de soi interdépendant de l'échelle de SCS, et les items de soi agentique de l'échelle de Guimond *al*. (2006) ressemblent aux items de soi indépendant de l'échelle de SCS respectivement. Cette découverte renforcerait notre attente pour l'interaction entre le sexe des participants et les dimensions de soi pour chaque échelle.

METHODE

Participants

Nous avons retenu 149 étudiants de Master Professionnel à l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand (133 filles et 16 garçons) après avoir enlevé les deux participants qui n'ont pas indiqué leur sexe. Les participants ont été invités à répondre au questionnaire pendant leur cours. Ils ont participé à l'expérience sans compensation monétaire ni crédits de cours en retour. Les participants ont été brièvement informés des résultats de l'étude et de leur signification après l'exercice.

Mesures

Nous avons administré les échelles de concept de soi (Guimond et *al*., 2007, 2006) en version complète (4 items pour le soi relationnel, 3 items pour le soi agentique, et 2 items pour le soi craintif, voir tableau 2.1) et l'échelle SCS (Singelis, 1994) en version courte de 14 items (7 items pour le soi indépendant et 7 items pour le soi interdépendant, voir le tableau 2.2). Parmi les items mesurant la dimension indépendant, nous pouvons citer « J'aime être différent des autres à plusieurs égards. », « Je préfère être franc et direct lorsque j'ai affaire à des personnes que je viens juste de rencontrer. », « Mon identité personnelle et mon indépendance vis-à-vis des autres comptent beaucoup pour moi. », et pour la dimension interdépendant, on peut citer « Pour moi, il est important que l'harmonie règne au sein des groupes auxquels j'appartiens. », « Je suis heureux quand ceux qui m'entourent sont heureux. », « Je sacrifierais mes intérêts personnels au profit de ceux du groupe auquel j'appartiens. ».

L'échelle a été traduite en Français par notre soin en suivant la procédure de « translation – back translation » proposée par Brislin (1970, 1986). Concernant la fiabilité des échelles, les coefficients de Cronbach étaient respectivement $\alpha = .61$ pour le

soi relationnel, et α = .59 pour le soi agentique, et le coefficient de corrélation de deux items de soi craintif d'échelle de Guimond et *al*. (2006) était de *r* = .46 (*p* = .000). Quant à l'échelle de Singelis, les coefficients de Cronbach étaient respectivement α = .55 pour le soi indépendant et α = .62 pour le soi interdépendant (cf. annexe 2.1.1).

Tableau 2.2. *Version courte d'échelle de Singelis utilisée*

Dimension	Item
indépendant	J'aime être différent des autres à plusieurs égards
	Je préfère être franc et direct lorsque j'ai affaire à des personnes que je viens juste de rencontrer
	Pour moi, il est important d'avoir une imagination débordante
	Prendre la parole pendant un cours ne me pose aucun problème
	Je serais ravi de me distinguer, dans mon domaine, par une récompense ou des éloges
	Je préfère dire non clairement, même si c'est au risque d'être incompris
	Mon identité personnelle et mon indépendance vis-à-vis des autres comptent beaucoup pour moi

interdépendant	Pour moi, il est important que l'harmonie règne au sein des groupes auxquels j'appartiens
	Je suis heureux quand ceux qui m'entourent sont heureux
	J'ai le sentiment que mes relations avec les autres sont plus importantes que ma réussite personnelle
	Pour moi, il est important de respecter les décisions prises par le groupe auquel j'appartiens
	Même si je ne me sentais pas bien au sein d'un groupe, je resterais si les membres de ce groupe ont besoin de moi
	Je scarifierais mes intérêts personnels au profit de ceux du groupe auquel j'appartiens
	Si je rencontrais mon professeur dans le bus, je lui céderais ma place assise

RESULTATS

Pour vérifier l'impact de genre sur le concept de soi, nous avons effectué une ANOVA de 2 (genre) x 2 (dimension de soi ; relationnel vs agentique) avec mesures répétées sur le dernier facteur pour l'analyse de l'échelle de Guimond et *al.* (2006, 2007). D'abord, une différence très significative entre les deux dimensions (relationnel vs agentique) de soi est observée. Les participants se sont définis comme étant

beaucoup plus relationnels (M = 5.63, SD = 0.81) qu'agentiques (M = 2.73, SD = 1.04, F(1, 146) = 206,70, p = .000, cf. annexe 2.1.2). Ce résultat peut être, à première vue, considéré comme étant surprenant lorsqu'on considère le fait que les participants sont tous issus d'une culture individualiste où l'initiative de l'individu est valorisé. Cependant, si nous rappelons le fait que les items de soi agentique ont la connotation plus ou moins négative (tableau 2.1), cette différence devient compréhensible étant donné que les individus ont le désir de garder l'image de soi positive. La différence entre les hommes et les femmes n'est pas significative (F(1, 146) < 1, NS).

Comme nous l'avons prédit, une interaction entre les deux aspects de soi (relationnel et agentique) et le genre des participants est observée. Les participants masculins (M = 3.13, SD = 1.32) sont significativement plus agentiques que les participants féminins (M = 2.68, SD = 1.00) tandis que les participants féminins (M = 5.66, SD = 0.80) sont plus relationnelles que les participants masculins (M =5,36, SD = 0.86, F(1, 146) = 4.16, p = .043, figure 2.1).

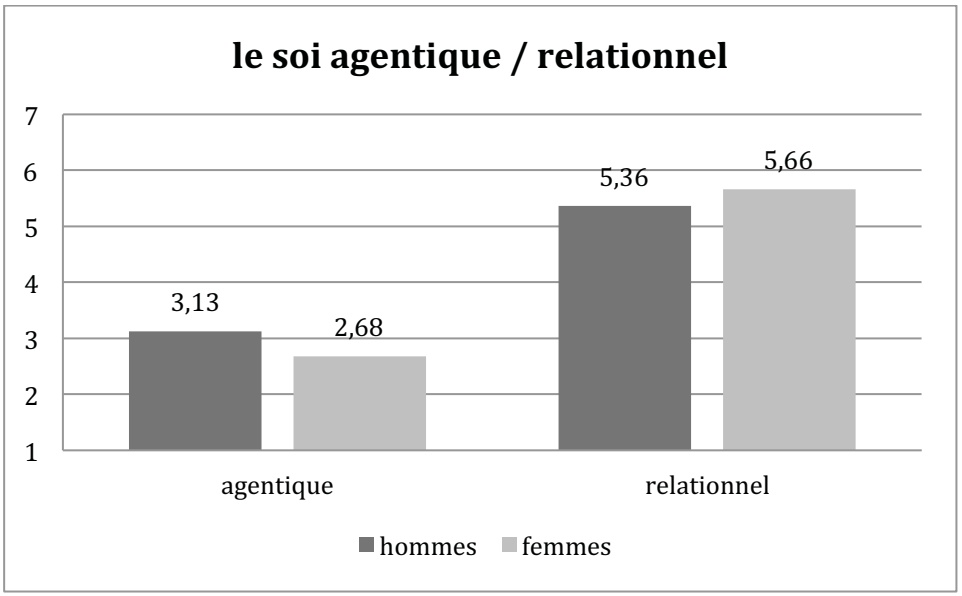


Figure 2.1. Le soi relationnel et le soi agentique selon le sexe

Ensuite, nous avons procédé une autre ANOVA de type 2 (genre) x 2 (dimension de soi ; indépendant vs interdépendant, cf. annexe 2.1.3) avec les mesures répétées sur le dernier facteur concernant l'échelle de Singelis. Nous avons repéré une différence significative entre les deux dimensions de soi. En effet, le score du soi indépendant est significativement plus élevé (M = 4.62, SD = 0.75) que celui du soi interdépendant (M = 4.51, SD = 0.76, $F(1, 147) = 4.62$, $p = 0.033$). Etant donné que les participants sont tous issus d'une culture individualiste, cette différence de score entre deux aspects de soi serait compréhensible. Nous n'avons pas trouvé la différence entre les genres ($F(1, 147) = 1.13$, *NS*).

L'interaction entre le genre et les dimensions de soi était marginalement significative ($F(1, 147) = 3.35$, $p = 0.069$, voir figure 2.2). Conformément à nos prédictions, le sens de cette interaction s'observe ainsi: les participants masculins (M = 4.99, SD = 0.92) sont plus indépendants que les participants féminins (M = 4.58, SD = 0.72) tandis que les participants féminins (M = 4,53, SD = 0.77) sont plus interdépendantes que les participants masculins (M = 4,40, SD = 0.68).

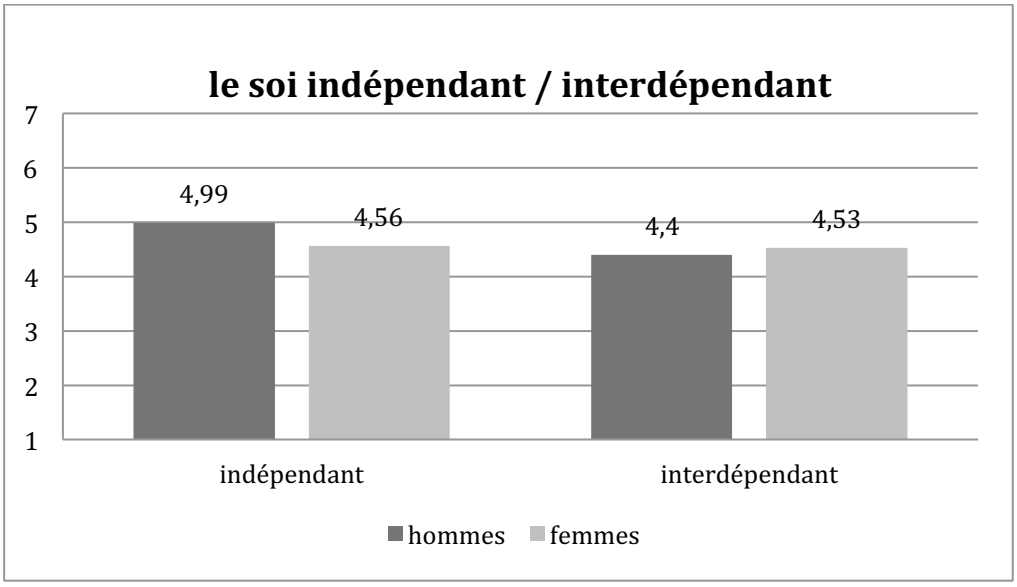


Figure 2.2. Soi indépendant et soi interdépendant selon le sexe

Concernant les corrélations entre les aspects de soi de deux échelles, notre hypothèse est, là aussi, confirmée. L'aspect « soi indépendant » de l'échelle SCS corrèle positivement avec l'aspect « soi agentique » de l'échelle de Guimond et *al*. (r = .33, p < .001) et l'aspect « soi interdépendant » de l'échelle SCS corrèle positivement avec l'aspect « soi relationnel » de l'échelle de Guimond et *al*. (r = .34, p < .001, tableau 2.1). Par contre, le soi indépendant n'est pas corrélé avec le soi relationnel et le soi interdépendant n'est pas non plus corrélé avec le soi agentique. Et dernièrement, le fait que le soi craintif de Guimond et *al*.(2006) est corrélé à la fois avec le soi indépendant (r = -.17, p = .037) de l'échelle Singelis et avec le soi relationnel de Guimond et *al.*(2006) pourrait être interprété comme un signe de la validité divergente.

Tableau 2.1. *Corrélations entre les différentes dimensions de deux mesures.*

	Indépendant	**Interdépendant**	**Relationnel**	**Agentique**	**Craintif**
Indépendant	1				
Interdépendant	-.09	1			
Relationnel	-.01	.32**	1		
Agentique	.34**	-.11	-.10	1	
Craintif	-.17*	.06	.29*	-.08	1

** p = .01

* p = .05

DISCUSSION

Les corrélations positives entre les concepts de soi de deux mesures (SCS de Singelis et l'échelle de Guimond et *al*.) confirment la validité et l'utilité de ces deux échelles. Les coefficients de la corrélation (r = .32 entre le soi interdépendant et le soi relationnel et r = .34 entre le soi indépendant et le soi agentique) sont suffisamment significatifs (p < .01), mais ils ne sont pas trop élevés non plus. Ces corrélations modestes peuvent être argumentées en faveur de la validité convergente (les coefficients de la corrélation suffisamment élevée pour réclamer la similitude ou la ressemblance de deux échelles) et la validité discriminante (les coefficients de la corrélation pas trop élevé pour ne pas être confondu l'un avec l'autre) de l'échelle de Guimond et *al*. (2007, 2006).

Pour la fiabilité des mesures, le coefficient de Cronbach pour l'échelle de Guimond et *al*. (α = .61 pour le soi relationnel et α = .59 pour le soi agentique respectivement) est légèrement supérieur que celui de la SCS (α = .55 pour le soi indépendant et α = .62 pour le soi interdépendant respectivement).

Les deux aspects de l'échelle SCS et les deux aspects de l'échelle de Guimond et *al*. (2006) montrent le même pattern d'interaction ; les femmes sont plus relationnelles et interdépendantes mais moins agentiques et indépendantes que les hommes. De plus, la significativité de l'interaction entre le genre et les dimensions de soi est plus élevée avec l'échelle de Guimond et *al*. (2006). Dans l'ensemble, on pourrait conclure que l'échelle de Guimond et *al*. (2006) est non seulement plus courte que l'échelle SCS mais peut aussi être plus efficace pour détecter la variation de concept du soi des individus selon le genre.

Ces résultats suggèrent que même s'il y a un déséquilibre de la valeur (positive vs. négative) dans l'échelle de Guimond et *al*. (2006), ce déséquilibre n'a pas d'impact

nuisible sur la qualité de l'échelle lorsqu'il est question d'étudier les différences de genre. Par conséquent, les découvertes des études de Guimond et *al*. (2006, 2007) pourraient bien servir de point de départ pour d'autres recherches. En fait, étant donné la quantité énorme de recherches qui ont utilisé l'échelle de Singelis, les résultats de cette première étude impliquent qu'il est justifié d'établir des liens entre ces études et celles de Guimond et *al*. (2006, 2007). Ceci permet d'avoir une meilleure compréhension et une meilleure intégration des travaux actuels.

Par ailleurs, les résultats confirment le sens commun concernant les différences homme-femme sur le concept de soi en milieu occidental : les hommes sont plus indépendants et agentiques que les femmes et les femmes sont plus relationnelles et interdépendantes que les hommes. Ces différences sont cependant loin d'avoir la puissance et la force que leur attribuent Cross et Madson (1997). En fait, elles sont probablement limitées au monde occidental.

Dans l'étude suivante, nous allons introduire la variable « culture » et vérifier comment les différences psychologiques entre les hommes et les femmes varient selon la culture.

Étude 2 : l'influence de la culture et du genre sur le concept de soi

OBJECTIF DE L'ETUDE

Si l'objectif des études de Guimond et ses collaborateurs (2006, 2007) a été de « tester l'impact du genre et de la comparaison sociale sur le concept de soi (Guimond et *al*., 2006) » ainsi que de « revérifier cet impact au niveau interculturel (Guimond et *al*., 2007) », l'objectif de la présente recherche est de voir si les résultats de l'étude 1 (corrélation entre les échelles de Guimond et *al*., 2006 et celles de Singelis, 1994) et les patterns d'interaction identiques entre les dimensions de concept de soi) se reproduisent au niveau interculturel (la culture Française et la culture Coréenne). Etant donné la perspective interculturelle de l'étude de Guimond et *al*. (2007), les participants étaient issus de différents pays. Pourtant, parmi les cinq pays participants (France, Belgique, Pays-Bas, Etats-Unis et Malaisie), la Malaisie est le seul pays de culture « collectiviste » et les quatre pays restant sont de culture individualiste (pour le classement des cultures individualiste – collectiviste, voir Hofstede, 1980). Cela peut poser des problèmes pour la généralisation des résultats de l'étude.

C'est pour cette raison que nous avons introduit – en plus de ces cinq pays – la Corée du Sud comme nouveau pays participant. Selon l'étude de Hofstede (1980), en comparaison des pays individualistes, la culture sud-coréenne montre un niveau similaire pour les dimensions de « la distance hiérarchique », « la masculinité » et « l'évitement de l'incertitude » mais un niveau beaucoup plus bas pour la dimension « l'individualisme » (la Corée du Sud (18) est même plus collectiviste que la Malaisie (26) !).

Tableau 3.1. *Profile culturel des pays participants (certains chiffres ont très légèrement changé dans la dernière édition de Hofstede (2010).*

Pays	Distance hiérarchique	Individualisme	Masculinité	Contre. incertitude
Belgique	66	75	54	94
Corée du Sud	60	18	39	85
Etats-Unis	45	91	62	46
France	68	71	43	86
Malaisie	104	26	50	36
Pays-Bas	39	80	14	53

Cependant, lorsqu'un chercheur applique les indexes de Hofstede (1980), il y a des précautions qu'il ne doit pas oublier. Par exemple, dans une tentative de réplication de l'étude de Hofstede (1980), Merritt (2000) prend 9 400 pilotes d'avions commerciaux masculins comme participants. Sur 19 pays considérés, la Corée du Sud se situe au deuxième rang juste après le Brésil pour la dimension « distance hiérarchique », et la Malaisie au quatrième rang juste après le Maroc (les pilotes Français, Belges et Hollandais n'ont pas participé à cette étude).

Si dans l'étude 1, nous avons trouvé des appuis pour la validité des échelles SCS (Singelis, 1994) et l'échelle de concept de soi de Guimond et *al*. (2007, 2006), dans cette étude, nous voulons confirmer la validité de ces échelles en introduisant une nouvelle variable telle qu'est la culture.

Hypothèses

Nous attendons une interaction entre la culture et le sexe des participants. Plus précisément, nous nous attendons à ce que la différence entre hommes et femmes sur le concept de soi soit plus importante chez les Français que chez les Coréens. En effet, comme le soulignent Guimond et *al*. (2007), les recherches interculturelles suggèrent que «contrairement aux implications de certaines perspectives théoriques, les différences entre les sexes dans la personnalité, les valeurs et les émotions ne sont pas plus faibles, mais plus importantes, dans les cultures américaines et européennes, dans lesquelles plus de progrès ont été réalisés vers l'égalité des sexes » (p. 1118). Dans la même veine, Costa et *al*. (2001) ont écrit que « contrairement aux prédictions de la théorie de l'évolution, l'ampleur des différences entre les sexes varie selon les cultures. Contrairement aux prédictions du modèle des rôles sociaux, les différences entre les sexes étaient plus prononcées dans la culture européenne et américaine où les rôles sexuels traditionnels sont réduits au minimum » (p322). Face à ces « résultats surprenants », Costa et *al*. (2001) proposent une explication plutôt conventionnelle/traditionnelle : la différence réelle entre les deux sexes est masquée par le rôle social.

De leur côté, Guimond et *al*. (2007) proposent une explication originale. Selon les auteurs, les différences de soi entre les sexes sont un produit de la stéréotypie subjective du soi en fonction de la catégorisation sociale pertinente (l'auto-stéréotypie), et cette auto-stéréotypie se produit lorsqu'une comparaison sociale inter-sexe est faite. Ces comparaisons sociales sont plus susceptibles de se produire et d'exercer ainsi un impact plus important dans les pays occidentaux. En effet, toujours selon Guimond et *al*. (2007) lorsqu'ils sont confrontés à des comparaisons sociales inter-genres, les individus issus de sociétés collectivistes rejettent tout simplement de telles comparaisons, et ce serait la

raison pour laquelle nous n'observons que très peu, voire pas, les différences entre les genres dans ces sociétés traditionnelles (p. 1129).

Nous nous attendons donc à ce que chez les participants Français, les hommes se décrivent significativement plus indépendants et agentiques que les femmes et les femmes significativement plus relationnelles et interdépendantes que les hommes mais que cette différence selon le genre soit réduite voire absente chez les participants Coréens.

D'autre part, concernant la différence entre les deux cultures sur le concept de soi, nous n'avons pas d'attente particulière, parce que bien que ce ne soit pas très important, des études récentes montrent que l'effet de style de réponse et l'effet de cohérence existent (Herk, Poortinga, & Verhallen, 2004; Locke & Baik, 2009; Mõttus et al., 2012) et cela pourrait poser des problèmes concernant l'interprétation des résultats. C'est pour cela que pour le concept de soi nous faisons attention surtout à l'interaction entre la culture et le genre plutôt qu'à la différence entre les cultures. Cependant, malgré cet impact du biais de style de réponse et d'effet de cohérence, nous attendons une différence sur la distance hiérarchique entre les Coréens et les Français. Plus précisément, nous nous attendons à observer une distance hiérarchique plus importante chez les Coréens que chez les Français et cette hypothèse sur la distance hiérarchique entre les deux cultures n'a pas été posée en fonction de l'étude de Hofstede (1980; 2010) qui permettrait de prévoir cette différence. En effet, selon l'index de la distance hiérarchique de Hofstede, la France (68) présente un score de distance hiérarchique plus important que la Corée du Sud (60, Tableau 3.1). Or, la Corée du Sud étant un pays très confucianiste, certaines leçons et préceptes de Confucius et Mencius font partie de la vie quotidienne et exercent une très forte influence sur la vie sociale des Coréens encore aujourd'hui. Le confucianisme enseigne que les membres d'une société doivent

garder leurs propres places et remplir au mieux les fonctions prescrites par leurs places. L'influence du Confucianisme en Corée du Sud nous permet donc de prévoir un score élevé sur les croyances en distance hiérarchique chez les Coréens.

METHODE

Participants

Nous avons recruté 50 étudiants Coréens de l'Université de Hallym (Chuncheon, Corée du Sud) et 58 étudiants Français de l 'Université de Rennes 2. Parmi les 108 participants, la moitié des participants était les filles (54 participantes) et l'autre moitié était les garçons (54 participants). La moyenne d'âge des participants est de 21,88 ans (écart type = 1,64), et la distribution est comprise entre 27 ans et 19 ans. Après avoir rendu les questionnaires, les participants ont été brièvement informés sur l'expérience.

Procédure et Mesures

Il s'agit d'une expérience de type papier-crayon, le questionnaire a donc été distribué et ramassé au début d'un cours de psychologie sociale. Les participants ont pris part à l'expérience librement et volontairement. Il n'y a aucune compensation en échange de la participation (ni d'argent ni de crédits de cours supplémentaire).

Concernant les mesures, d'abord la dernière version de l'échelle de Singelis (1994) a été administrée en version complète (30 items, 15 items pour chaque dimension de soi, voir tableau 3.2). Les coefficients de Cronbach de l'échelle de Singelis sont de $\alpha = .63$ (Coréens $\alpha = .68$, Français $\alpha = .61$) pour la dimension de soi indépendant

et de α = .73 (Coréens α = .78, Français α = .70, cf. annexe 2.2.1) pour la dimension de soi interdépendant. A la fin de l'échelle SCS, nous avons ajouté une question (« Il devrait y avoir des rangs bien établis dans la société afin que tout le monde puisse occuper la place qui leur est due, peu importe que cette place soit au premier ou au dernier rang. ») pour évaluer l'importance accordée à la distance hiérarchique (Hofstede, 1980) dans les deux cultures.

Ensuite, l'échelle de concept de soi de (Guimond et *al*., 2007, 2006) était présentée. Les coefficients de Cronbach sont de α = .70 (Coréens : α = .74, Français : α = .67) pour l'échelle de soi relationnel (4 items) et de α = .68 (Coréens : α = .53, Français : α = .62) pour l'échelle de soi agentique (3 items). Le coefficient de corrélation entre les deux items pour le soi craintif est de r = .51 (p = .000).

Dernièrement, dans un objectif de pré-test pour la prochaine étude, nous avons introduit l'échelle d'Orientation de Comparaison Sociale (SCO, Social Comparison Orientation, Gibbons & Buunk, 1999, tableau 3.3) pour voir s'il y a une différence entre les cultures et les genres. Le coefficient alpha obtenu est de α = .73 (α = .65 chez les Coréens et α = .78 chez les Français).

Les échelles ont été traduites par nos soins de l'anglais au français et au coréen par des personnes bilingues en suivant la méthode et procédure de traduction et contre-traduction de Brislin (1970, 1986).

Tableau 3.2. *Version française complète d'échelle de Singelis utilisée.*

Dimension	Item
Indépendant	J'aime être différent des autres à plusieurs égards
	J'appelle souvent les personnes que je viens de rencontrer par leurs prénoms, même si elles sont plus âgées que moi
	Je poursuis mon propre chemin peu importe ce que les autres pensent
	Je pense qu'il est important d'être une personne indépendante
	Je préfère dire non clairement, même si c'est au risque d'être incompris
	Pour moi, il est important d'avoir une imagination débordante
	Je préfère être franc et direct lorsque j'ai affaire à des personnes que je viens juste de rencontrer
	Je serais ravi de me distinguer, dans mon domaine, par une récompense ou des éloges
	Prendre la parole pendant un cours ne me pose aucun problème
	J'agis de la même façon quelle que soit la personne qui est avec moi
	Pour moi, être en bonne forme est ce qui est le plus important
	J'essaie de faire ce qui est bon pour moi peu importe ce qui arrive aux autres
	Etre capable de prendre soin de moi est l'un de mes principaux soucis
	Mon identité personnelle et mon indépendance vis-à-vis des autres comptent beaucoup pour moi
	Je suis la même personne chez moi et à l'université
Interdépendant	Même lorsque je ne suis pas en accord avec les autres membres de mon groupe, j'évite les polémiques
	J'ai du respect pour les supérieurs hiérarchiques avec qui je suis en contact
	J'ai du respect pour les personnes qui font preuve de modestie envers elles-mêmes
	Je sacrifierais mes intérêts personnels au profit de ceux du groupe auquel j'appartiens.
	Je prends en considération les conseils de mes parents lorsque je fais des projets de carrière ou en ce qui concerne le choix de mes études

Je crois que mon propre sort est inter-relié avec celui des autres.

Je me sens bien lorsque je coopère avec les autres

Si mes frères et sœurs échouent, je me sens responsable de leur échec

J'ai le sentiment que mes relations avec les autres sont plus importantes que ma réussite personnelle

Si je rencontrais mon professeur dans le bus, je lui cèderais ma place assise

Je suis heureux quand ceux qui m'entourent sont heureux

Même si je ne me sens pas bien au sein d'un groupe, je resterais si les membres de ce groupe ont besoin de moi

Pour moi, il est important de respecter les décisions prises par le groupe auquel j'appartiens

Pour moi, il est important que l'harmonie règne au sein des groupes auxquels j'appartiens

Même si quelquefois j'aimerais mieux faire ce qui me plaît, j'accepte toujours de faire ce que les autres veulent faire

Tableau 3.3. *Echelle d'Orientation de Comparaison Sociale.*

Je me compare souvent aux autres personnes pour mieux évaluer ce que j'ai fait dans ma vie

Lorsque je veux apprendre plus à propos de quelque chose, je cherche à savoir ce que d'autres personnes pensent

J'accorde une grande attention à la manière dont je fais les choses par rapport à la manière dont les autres font ces mêmes choses

Je compare souvent ce que mes proches (ami(e)s, conjoints, membres de ma famille, etc.) font à ce que font les autres personnes

Je cherche souvent à savoir ce que pensent les gens qui se trouvent confrontés à la même situation que moi

Je ne suis pas le genre de personne qui se compare souvent aux autres *

Lorsque je veux savoir si j'ai bien fait quelque chose, je compare ce que j'ai fait à ce qu'ont fait les autres personnes

Je cherche toujours à savoir ce que d'autres personnes feraient dans la même situation que moi

J'aime parler avec d'autres personnes afin de partager avec elles des expériences et des opinions diverses

Je ne considère jamais ma situation par rapport à celle des autres*

Je compare souvent ma popularité ou mes qualités relationnelles à celle des autres personnes

* Ces deux items sont à recoder

RESULTATS

La croyance en distance hiérarchique

D'abord, nous avons commencé par tester la différence ou la ressemblance concernant la croyance en distance hiérarchique. Pour cela, nous avons procédé à une ANOVA de 2 X 2 en entrant la culture (française et coréenne) et le sexe (masculin et

féminin) comme les variables indépendantes et la croyance en distance hiérarchique comme la variable dépendante (cf. annexe 2.2.2.1).

Comme nous l'avons prévu concernant la distance hiérarchique, il y a une différence très significative entre les deux cultures (figure 3.1). Un contraste flagrant est observé entre les deux cultures : les participants coréens ont tendance à être très d'accord avec cet énoncé (M = 5.12, SD = 1.15) tandis que les Français ont tendance à le rejeter (M = 2.10, SD = 1.18, $F(1, 104) = 176.21$, $p = .000$). Beaucoup de participants ont choisi la réponse extrême dans les deux cultures ; 6 ou 7 chez les Coréens et 1 ou 2 chez les Français. Ce résultat ne conforme pas à l'indice original de Hofstede (PDI ; Power Distance Index) parce que comme nous l'avons vu plus haut (tableau 3.1), selon Hofstede, la France (68) et la Corée du Sud (60) montrent la PDI d'un niveau similaire. Mais ce résultat conforme aux stéréotypes des cultures collectivistes et à l'indice de Helmreich et *al*. (2001) et son collaborateur Merritt (2000) qu'ils ont mesuré auprès des pilotes d'avion commercial de plusieurs pays.

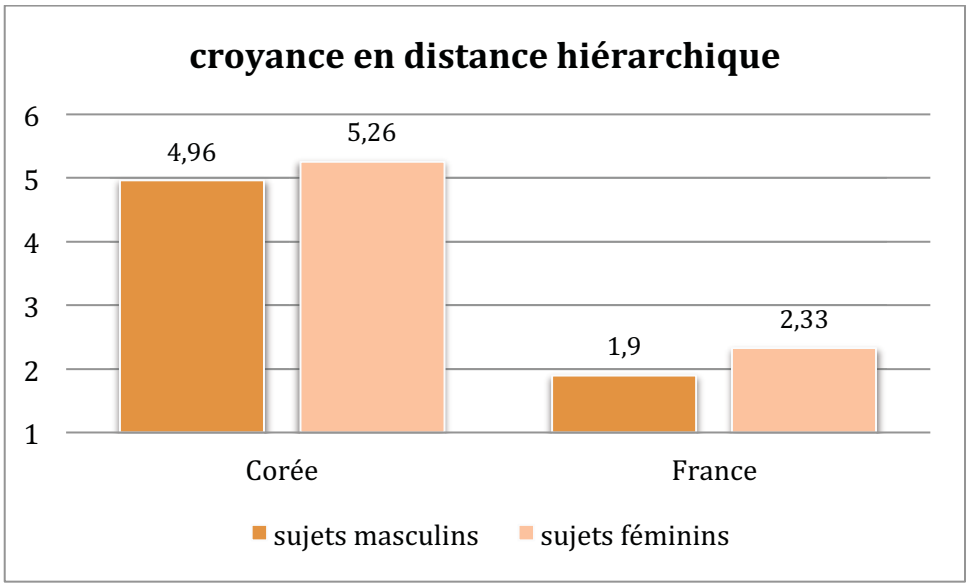


Figure 3.1. Croyance en la distance hiérarchique selon la culture et le sexe.

Concept de soi

Ensuite, nous avons procédé à une MANOVA de 2 X 2 en entrant la culture (française vs. coréenne) et le sexe (masculin vs. féminin) comme les variables indépendantes et les dimensions de soi (indépendant, dépendant, agentique, relationnel, craintif) comme les variables dépendantes (cf. annexe 2.2.2.2). Le modèle global montre un effet principal pour le facteur de culture ($F(5, 100) = 14.11$, $p = .000$), un autre effet principal pour le facteur de genre ($F(5, 100) = 2.77$, $p = .022$) et un effet d'interaction entre ces deux facteurs ($F(5, 100) = 2.70$, $p = .025$). Ensuite, lorsque nous examinons chaque variable dépendante, nous pouvons observer plusieurs différences significatives.

D'abord, concernant le soi indépendant de Singelis, comme nous en avons fait hypothèse, nous observons un effet d'interaction entre la culture et le sexe sur cet aspect de soi ($F(1, 104) = 5.16$, $p = .025$). Plus précisément, il n'y a pas de différence significative entre les hommes et les femmes et même les femmes ($M = 4.53$, $SD = 0.56$) se voient légèrement plus indépendantes que les hommes ($M = 4.44$, $SD = 0.67$) chez les participants coréens, tandis que chez les participants français, les hommes ($M = 4.52$, $SD = 0.57$) se sont présentés comme significativement plus indépendants que les femmes ($M = 4.12$, $SD = 0.46$, $t(56) = 2.94$, $p = .005$, Figure 3.2). En revanche, quant aux effets principaux, il n'y a pas de différence sur le soi indépendant entre les Français ($M = 4.33$, $SD = 0.55$) et les Coréens ($M = 4.49$, $SD = 0.61$, $F(1, 104) = 2.30$, *NS*) ni entre les hommes ($M = 4.48$, $SD = 0.61$) et les femmes ($M = 4.32$, $SD = 0.55$, $F(1, 104) = 1.99$, *NS*).

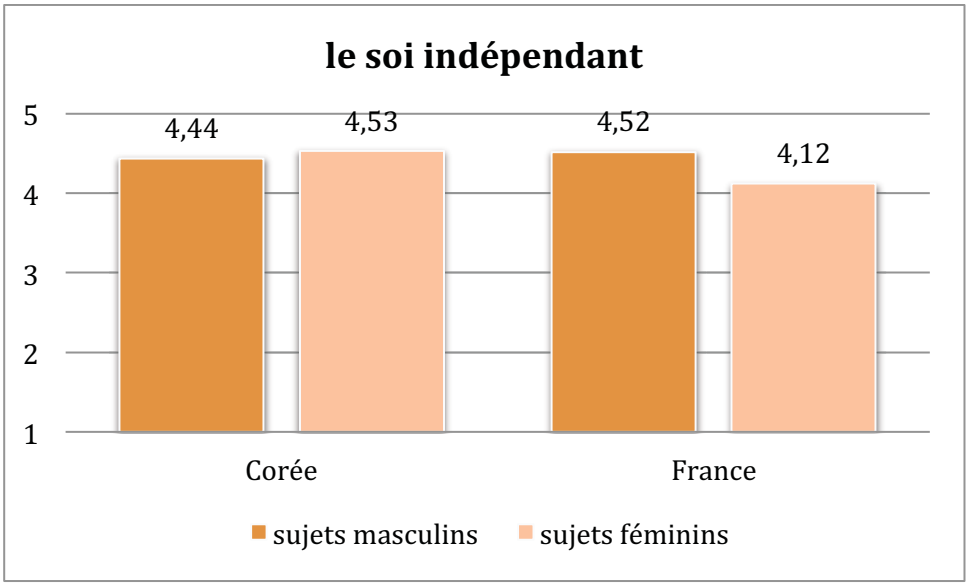


Figure 3.2. Concept de soi indépendant selon la culture et le sexe

Concernant le concept de soi interdépendant de Singelis (1994), uniquement la différence entre les cultures est significative (Corée = 4.64, France = 4.22, $F(1, 104) = 11.57$, $p = .001$). Les participants féminins ($M = 4.49$, $SD = 0.62$) et les participants masculins ($M = 4.35$, $SD = 0.69$) ne se diffèrent pas sur cet aspect ($F(1, 104) < 1$, *NS*). Le résultat pour le soi relationnel de Guimond et *al*. (2006, 2007) montre aucune différence significative malgré une légère différence entre les participants masculins ($M = 4.96$, $SD = 1$) et les participants féminins ($M = 5.44$, $SD = 0.66$, $t(56) = 2.14$, $p = .036$) chez les Français.

Quant au soi agentique de Guimond et *al*. (2006, 2007), nous observons une différence significative entre les deux cultures. Cependant, un résultat surprenant et contraire au sens commun réside dans le fait que les participants coréens ($M = 4.11$, $SD = 0.93$) se décrivent comme étant plus agentiques que les participants français ($M = 2.89$, $SD = 1.02$, $F(1, 104) = 44.67$, $p = .000$). Une différence significative entre les participants masculins et les participants féminins est également observée. Cette fois-ci, conformément à notre attente, les participants masculins ($M = 3.66$, $SD = 1.02$) se sont

définis plus agentiques que les participants féminins (M = 3.25, SD = 1.29, $F(1, 104)$ = 6.29, p = .014). Comme nous l'avons prédit, un effet d'interaction entre la culture et le genre est observé (F (1, 104) = 6.56, p = .012). Comme dans le cas de soi « indépendant » de l'échelle de SCS, chez les Coréens les femmes (M = 4.11, SD = 0.85) se sont présentées très légèrement plus agentiques que les hommes (M = 4.10, SD = 1.03). Il n'y a donc pas de différence significative chez les Coréens tandis que chez les Français les hommes (M = 3.33, SD = 0.90) se sont présentés beaucoup plus agentiques que les femmes (M = 2.39, SD = 1.07, t(56) = 3.65, p = .001, figure 3.3). Dernièrement, l'analyse de la dimension de soi craintif montre une différence significative selon le genre ($F(1, 104)$ = 6.77, p = .011). Comme dans les études précédentes de Guimond et *al*. (2006, 2007), les participants féminins (M = 4.69, SD = 1.30) se sont définis comme étant plus anxieux que les participants masculins (M = 4.04, SD = 1.24).

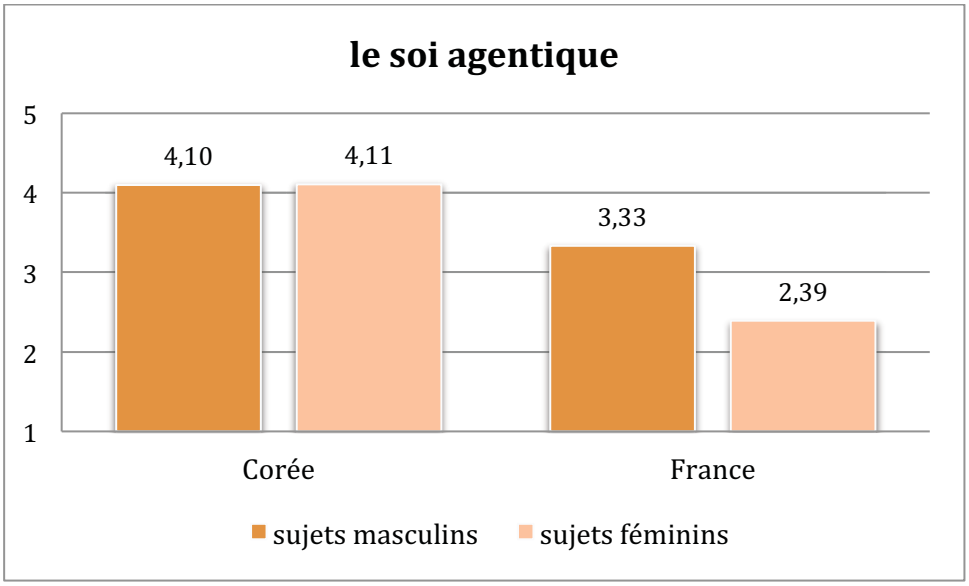


Figure 3.3. Concept de soi agentique selon la culture et le genre.

Orientation de Comparaison Sociale

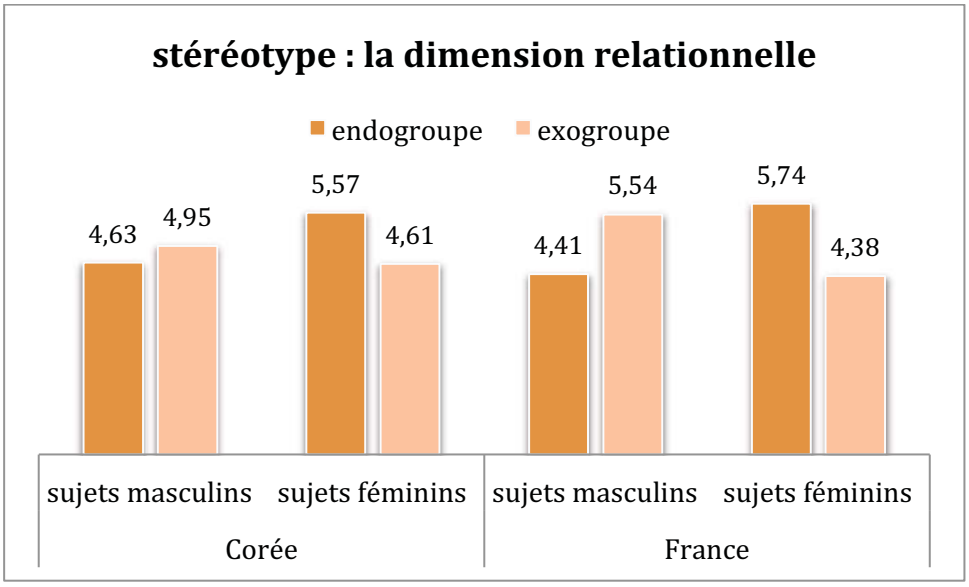
Concernant l'orientation de comparaison sociale (OCS ; Gibbons & Buunk, 1999), seule la différence selon le genre est significative (F(1, 104) = 14.94, p < .001, cf. annexe 2.2.2.3). Conformément aux études précédentes (Gibbons & Buunk, 1999; Guimond et *al*., 2007), les femmes (M = 3.54, SD = 0.44) présentent un score plus élevé que les hommes (M = 3.17, SD = 0.52). Cependant, contrairement à l'étude précédente de Guimond et *al*. (2007), il n'y a pas de différence significative entre la France (M = 3.33, SD = 0.56) et la Corée (M = 3.39, SD = 0.45, F(1, 104) = .16, *NS*) ni d'effet d'interaction entre le genre et la culture (F(1, 104) < 1, *NS*) même si la différence entre les hommes et les femmes a une tendance à être plus importante chez les Français (homme : M = 3.11, SD = 0.60 et femme : M = 3.58, SD = 0.41) que chez les Coréens (homme : M = 3.25, SD =0.39 et femme : M = 3.51, SD = 0.48). Dans l'étude de Guimond et *al.* (2007), le score d'OCS est plus élevé dans le pays collectiviste considéré (la Malaisie) que dans les pays individualistes (la France, les USA etc.).

Stéréotype des groupes

Ensuite, pour vérifier l'influence des stéréotypes de groupe sur l'autoévaluation du concept de soi (l'auto-stéréotypie), nous avons procédé à des 2 (genre) X 2 (culture) ANOVAs avec mesure répétée sur les mesures. D'abord nous avons vérifié le fait que globalement, le stéréotype de genre est nettement plus notable chez les participants féminins que chez les participants masculins (l'effet principal du genre F(1, 97) = 201.73, p < .001 pour la dimension relationnelle, F(1, 97) = 55.24, p < .001 pour la dimension agentique et F(1, 97) = 91.85, p < .001). Cette différence de genre est légèrement plus nette chez les Françaises que chez les Coréennes (figure 3.4 et 3.5). De plus, il y a une interaction genre X culture pour la dimension « relationnel » (F(1, 97) = 20.90, p < .001)

et pour la dimension « agentique » ($F(1, 97) = 7.22$, $p = .008$). Cette interaction genre X culture semble due principalement aux participants coréens. Chez les garçons coréens, le stéréotype de genre sur les dimensions du soi est beaucoup moins clair que dans les autres groupes de participants. L'ordre d'intensité du stéréotype se présente comme suit, en partant de plus intense : les filles françaises (les différences d'évaluation entre endogroupe et exogroupe sont de 1,36 pour la dimension relationnelle et de 1,03 pour la dimension agentique), suivies par les garçons français (relationnelle : 1,13, agentique : 0,83), les filles coréennes (relationnelle : 0,96, agentique : 0,65) et finalement les garçons coréens (relationnelle : 0,32, agentique : 0,22). Pour la dimension relationnelle et la dimension agentique, les garçons coréens semblent donc avoir moins de stéréotypes sur le genre.

L'interaction genre X culture sur la dimension « craintif » (F (1, 97) = .86, *NS*) ainsi que l'effet principal de la culture pour toutes les trois dimensions de soi ne sont pas observés. Cela semble signifier que tous les participants partagent le stéréotype de genre pour la dimension « craintif ».



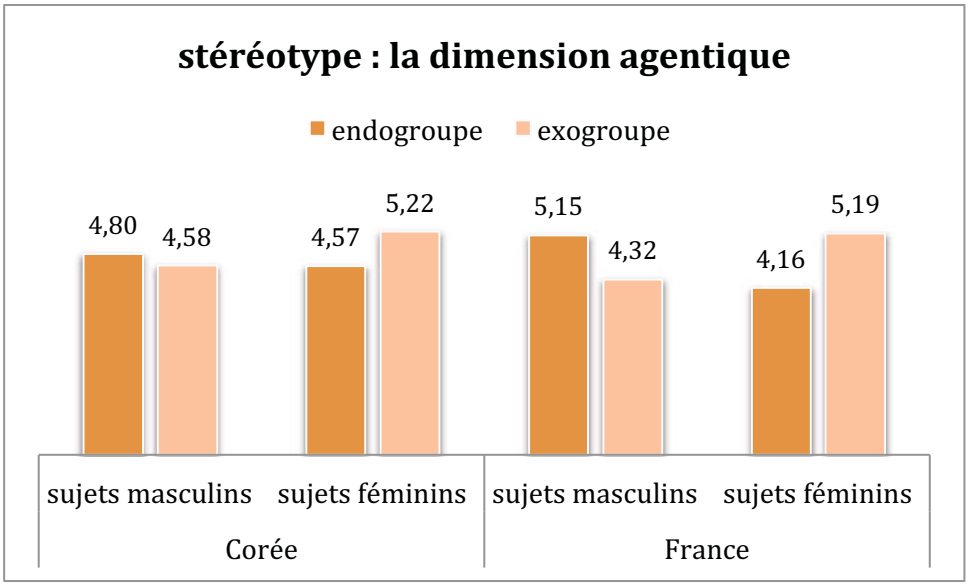


Figure 3.4. Stéréotype endogroupe et exogroupe sur la dimension relationnelle et sur la dimension agentique

Ensuite, comme dans l'étude 1, nous avons procédé à une analyse de corrélation entre les aspects du concept de soi pour revérifier la validité des mesures (indépendant, interdépendant, relationnel, agentique et craintif, cf. annexe 2.2.2.5). Comme dans l'étude 1, une corrélation très forte entre le soi relationnel (Guimond et *al*., 2006) et le soi interdépendant (Singelis, 1994, $r = .55$, $p < .001$) ainsi qu'une corrélation entre le soi agentique et le soi indépendant ($r = .29$, $p = .002$) ont été également observées (tableau 3.1). Par ailleurs, le soi interdépendant est également corrélé avec le soi indépendant ($r = .22$, $p < .01$) mais le soi agentique n'est pas corrélé avec le soi relationnel. Egalement, la dimension interdépendante est positivement corrélée à la dimension craintive ($r = .26$, $p < .01$).

Tableau 3.1. *Corrélations entre les aspects de concept de soi.*

	indépendant	interdépendant	relationnel	agentique	craintif
Indépendant	1				
Interdépendant	.22*	1			
Relationnel	.17	.55**	1		
Agentique	.29**	.04	-.13	1	
Craintif	-.13	.26**	.13	.20	1

**. p = 0.01 .

*. p = 0.05 .

DISCUSSION

Dans l'étude 1, nous avons vu que le « soi indépendant » de l'échelle de SCS corrèle positivement (r = .33, p < .001) avec le soi « agentique » de Guimond et *al*. (2006, 2007) et le soi « interdépendant » de l'échelle de SCS corrèle positivement (r = .34, p < .001) avec le soi « relationnel » de Guimond et *al*. (2006).

L'objectif principal de cette étude étant de vérifier l'existence de l'effet d'interaction entre la culture et le genre sur la variation des dimensions du concept de soi, est globalement accompli. Tout d'abord, les effets d'interaction pour la dimension « indépendant » (Singelis, 1994) et pour la dimension « agentique » (Guimond et *al.*, 2006) montrent le même patron auprès des participants coréens et français. La différence entre les hommes et les femmes est plus importante dans la culture

individualiste (la France) que dans la culture collectiviste (la Corée du Sud). De plus, l'interaction « culture X genre » est plus marquante dans la dimension agentique/indépendant que dans la dimension relationnelle/interdépendante. En effet, il n'y a pas d'interaction « culture X genre » significative concernant la dimension relationnelle/interdépendante et ce résultat confirme le résultat d'étude 1. On pourrait dire que pour tester la différence entre les cultures, les dimensions indépendant / agentique sont plus adaptées que les dimensions interdépendant / relationnelle.

Avec le même pattern d'interaction et les corrélations positives et significatives entre les dimensions de Guimond et *al*. (2006) et de Singelis (1994), on pourrait confirmer la validité convergente de l'échelle de Guimond et *al*. (2006) avec l'échelle de Singelis (1994). Cette validité convergente montre que l'échelle de Guimond et *al*. (2006) sera efficace non seulement pour une étude nationale mais aussi pour une étude internationale.

L'amplitude de la différence de stéréotypes est différente chez les Français et les Coréens : les deux pays partagent les mêmes stéréotypes mais ces stéréotypes sont plus importants chez les Français que chez les Coréens. Ce résultat suggère une nécessité de prudence et de vérification des outils de mesure lorsqu'on les sélectionne pour une étude interculturelle. Par exemple, la différence de stéréotypes peut conduire à la différence d'auto-stéréotypie et éventuellement à la différence d'auto-évaluation. Nous verrons plus tard (dans l'étude 3 et l'étude 4) que les stéréotypes sur les traits de personnalité varient selon les populations particulières (lycéens vs étudiants) ainsi l'autostéréotypie et l'auto-évaluation de ses propres traits de personnalité même dans une même société (la France). Par conséquent, même si le processus de l'auto-catégorisation et celui de l'autostéréotypie fonctionnent toujours, ces processus peuvent être cachés derrière les apparences des résultats obtenus.

La nouvelle contribution de cette étude serait donc premièrement la confirmation d'existence de l'interaction « genre X culture » sur la variation du concept de soi qui a été déjà montré par Guimond et *al*. (2006, 2007) en introduisant une nouvelle culture (la Corée du Sud). Selon Hofstede et *al*. (2010), la Corée du Sud montre un niveau similaire de croyance en distance hiérarchique mais un niveau de l'individualisme très bas par rapport à la France et d'autre pays occidentaux individualistes.

La deuxième contribution de cette étude serait la confirmation de la différence de stéréotypage entre différentes cultures concernant le concept de soi. Comme nous l'avons vu, les Coréens et surtout les hommes coréens ont une vision moins stéréotypée sur les deux dimensions du concept de soi. Selon la logique de la TIS et de la TAC, lorsque l'identité sociale est saillante, les membres d'un groupe se définissent selon les caractéristiques stéréotypiques de leur groupe (l'autostéréotypie). Par conséquent, si le contenu de stéréotypes d'un groupe est différent d'une culture à l'autre, le résultat de l'autostéréotypie serait, à son tour, différent d'une culture à l'autre. Cela peut être potentiellement une cause des résultats obtenus dans cette étude et dans celles de Guimond et *al*. (2006, 2007).

Et si nous citons une des causes de la différence des stéréotypes de genre à travers des cultures, nous pouvons citer la comparaison sociale, et surtout la fréquence de la comparaison sociale intergroupe. La comparaison sociale intergroupe reflétant l'histoire et la société, comme Guimond et *al*. (2006, 2007) l'ont indiqué, dans une culture collectiviste la comparaison sociale intergroupe est moins fréquente que dans une culture individualiste. Par exemple, Shih et *al*. (1999) ont montré dans leur étude sur la performance quantitative des filles asiatique au Canada et aux Etats-Unis que le contenu des stéréotypes envers le même groupe (peuple asiatique dans leur étude) peut être différent d'une culture à l'autre. Selon leur étude, le stéréotype d'excellence des

asiatiques en mathématiques n'existent pas au Canada tandis qu'il existe aux Etats-Unis, et cette différence refléterait également l'histoire de l'immigration des peuples asiatiques à l'Amérique du Nord (relativement récente au Canada et relativement longue aux Etats-Unis).

Étude 3 : Effet de la comparaison sociale sur les traits de personnalité

OBJECTIF DE L'ETUDE

Dans les études précédentes, nous avons étudié l'influence de la culture et du genre sur l'auto-stéréotypie et l'auto-évaluation concernant le concept de soi. Nous avons montré que le concept de soi (plus précisément, l'auto-évaluation du concept de soi) est variable selon les cultures et les genres. Dans cette étude, nous allons aborder la question de la personnalité.

Selon la TIS et la TAC (Tajfel & Turner, 1979; Turner et *al*., 1987, respectivement), la personnalité est le soi personnel et donc, comme le soi collectif, elle varie en prenant divers aspects selon les contextes sociaux et la façon dont l'individu définit son soi individuel (Turner & Onorato, 1999). Dans son essai Roberts écrit : « La plupart des chercheurs acceptent le fait que les situations sont importantes et que tous les modèles de la nature humaine devront être établies sur une base interactionniste » (Roberts, 2007, p. 1071). Conformément à cette déclaration, Reynolds et ses collaborateurs ont montré que la saillance d'une appartenance à un groupe particulier (comme un non-aborigène Australien) a un impact significatif sur certains traits de personnalité (e.g., le névrotisme, Reynolds et *al*., 2012). En effet, dans leur expérience, le niveau de névrotisme des participants était plus élevé dans la condition où l'identité non autochtone était saillante que dans la condition où l'identité de l'étudiant australien et l'identité ANU (Université Nationale d'Australie) était saillante.

Cependant, comme nous l'avons vu plus haut (dans l'introduction), plusieurs chercheurs insistent sur le fait que la personnalité est stable et surtout chez les adultes de plus de 30 ans (McCrae & Costa, 2003). Costa et ses collaborateurs (Costa et *al*., 2001) ont

mis en évidence que les différences de traits de personnalité entre les hommes et les femmes sont universelles à travers les cultures et ces différences sont largement en accord avec les stéréotypes de genre. De Bolle et ses collaborateurs (2015) ont montré que ces différences commencent à émerger à l'âge de 14 ans (pré-ados) et deviennent très similaires à celles des adultes à l'âge de17 ans. De plus, ces différences restent les mêmes lorsque l'évaluation a été faite par des observateurs (McCrae & Terracciano, 2005).

Or, il y a une nouvelle découverte intéressante : contrairement aux prédictions de la théorie évolutionniste, l'importance des différences entre les sexes différait selon la culture. Contrairement aussi aux prédictions de la théorie des rôles sociaux, les différences entre les sexes étaient les plus prononcées dans les cultures européennes et américaines dans lesquelles les rôles traditionnels, basés sur l'appartenance de genre, sont réduits au minimum.

Le premier objectif de cette étude est de vérifier d'abord s'il existe des stéréotypes de genre sur les traits de personnalité, et de voir si les membres des groupes sociaux s'identifient / adhèrent à ces stéréotypes.

Ensuite, nous allons explorer l'impact de la comparaison sociale et ses conséquences éventuelles (l'auto-stéréotypie) sur les traits de personnalité et plus particulièrement sur les traits du modèle en Cinq Facteurs (Big Five Personality Traits). Etant donné que c'est la première étude dans laquelle nous essayons explorer les traits de personnalité, ce serait plutôt une étude exploratrice. Cependant, en se référent aux résultats des études précédentes, nous attendons que la condition de comparaison sociale ait un impact sur l'auto-évaluation de traits de personnalité. Si l'influence de comparaison sociale sur les traits de personnalité est aussi importante que l'influence de comparaison sociale sur le concept de soi, nous allons observer l'interaction de genre X condition de

comparaison sur les traits de personnalité. Même si l'influence de la comparaison sociale n'est pas assez importante pour avoir un effet direct et net sur les traits de personnalité, la comparaison sociale laissera sa trace et nous allons sonder cette empreinte.

METHODE

Expérimentateurs et participants

Deux filles de Master I en psychologie ont mené l'expérience dans le cadre de leur Travail d'étude et de Recherche (TER). Elles se sont rendues dans un lycée professionnel à Clermont-Ferrand, et ayant la permission de l'établissement elles ont recruté 156 lycéens. Parmi ces lycéens, 53 participants étaient les garçons et 104 participants étaient les filles. L'âge moyen de l'échantillon était de 19.8 ans (min = 18, max = 23, écart type = 1.19). L'âge moyen des garçons était de 19.58 ans (écart type = 1.232) et celui des filles était de 19.91 ans (écart type = 1.190).

Mesures et procédure

L'expérience s'est déroulée dans une salle de classe. Les deux expérimentatrices se sont rendues dans les salles de classe et après une brève explication des consignes, elles ont distribué les questionnaires et les ont ramassés. Il y a trois types de questionnaires qui correspondent aux trois conditions expérimentales (condition contrôle, condition de comparaison inter-sexe, condition de comparaison intra-sexe, voir annexe 1.3). Dans le questionnaire de condition contrôle, nous avons simplement présenté la version simplifiée du test de personnalité (Gosling, Rentfrow, & Swann Jr., 2003) qui est présenté au tableau 4.1 et la mesure de concept de soi (Guimond et *al*.,

2006). Dans les conditions de comparaisons inter-sexe et intra-sexe, nous avons ajouté la phrase « Par rapport à la plupart des filles (garçons) » au début de chaque item pour induire la comparaison soit inter-sexe (lorsque les filles se comparent avec les garçons et les garçons avec les filles) soit la comparaison intra-sexe (lorsque les participants se comparent avec les individus de même sexe).

Tableau 4.1. *Version simplifiée du test de personnalité (Gosling, Rentfrow, et al., 2003)*

je me considère comme quelqu'un qui est timide, réservé(e)	E, R
je me considère comme quelqu'un qui fait confiance aux autres	A
je me considère comme quelqu'un qui a tendance à être paresseux (euse)	C, R
je me considère comme quelqu'un qui est détendu(e), gère bien le stress	N, R
je me considère comme quelqu'un qui a peu d'intérêts artistiques	O, R
je me considère comme quelqu'un qui est extraverti(e), sociable	E
je me considère comme quelqu'un qui a tendance à critiquer les autres	A, R
je me considère comme quelqu'un qui est sérieux (euse) dans son travail	C
je me considère comme quelqu'un qui devient nerveux (euse) facilement	N
je me considère comme quelqu'un qui a une imagination active	O

* E – Extraversion, A – caractère Agréable, C – caractère Consciencieux, N – Névrotisme, O – Ouverture à l'expérience, R – à Recoder.

Pour vérifier les stéréotypes de genre sur les traits de personnalité, nous avons réutilisé le test de personnalité en demandant aux participants à quel point les traits leur semblaient applicables aux garçons et aux filles en général. Finalement, nous leur avons demandé quelques informations d'ordre démographiques (l'âge, le sexe, etc.).

RESULTATS

Stéréotypes hommes-femmes sur les traits de personnalité (Big Five)

Tout d'abord, pour vérifier s'il y a vraiment des stéréotypes de genre sur les traits de personnalité, nous avons procédé à des ANOVAs de 2 (genre) X 2 (trait de personnalité des groupes cibles ; homme en général vs femme en général, cf. annexe 2.3.2.1) avec mesure répétée sur le dernier facteur. L'analyse montre que certains stéréotypes de genre existent réellement sur les traits de personnalité. Nous avons trouvé qu'effectivement, les élèves de lycées professionnels considèrent les filles (M = 3.81, SD = 0.57) comme étant beaucoup plus consciencieuses que les garçons (M = 2.58, SD = 0.70, $F(1, 155) = 259.974$, $p = .000$), les garçons (M = 2.99, SD = 0.64) comme étant plus agréables que les filles (M = 2.56, SD = 0.57, $F(1, 154) = 28.931$, $p = .000$), les garçons (M = 3.43, SD = 0.62) comme étant plus extravertis que les filles (M = 3.04, SD = 0.48, $F(1, 155) = 24.055$, $p = .000$), les filles (M = 3.34, SD = 0.72) comme étant plus ouvertes à l'expérience que les garçons (M = 3.13, SD = 0.65, $F(1, 155) = 4.681$, $p = .032$) et finalement les filles (M = 3.35, SD = 0.69) comme étant plus névrotiques que les garçons (M = 3.08, SD = 0.66, $F(1, 155) = 7.690$, $p = .006$, figure 4.1). Les opinions des garçons et des filles ne se différent sur aucun de ces cinq traits.

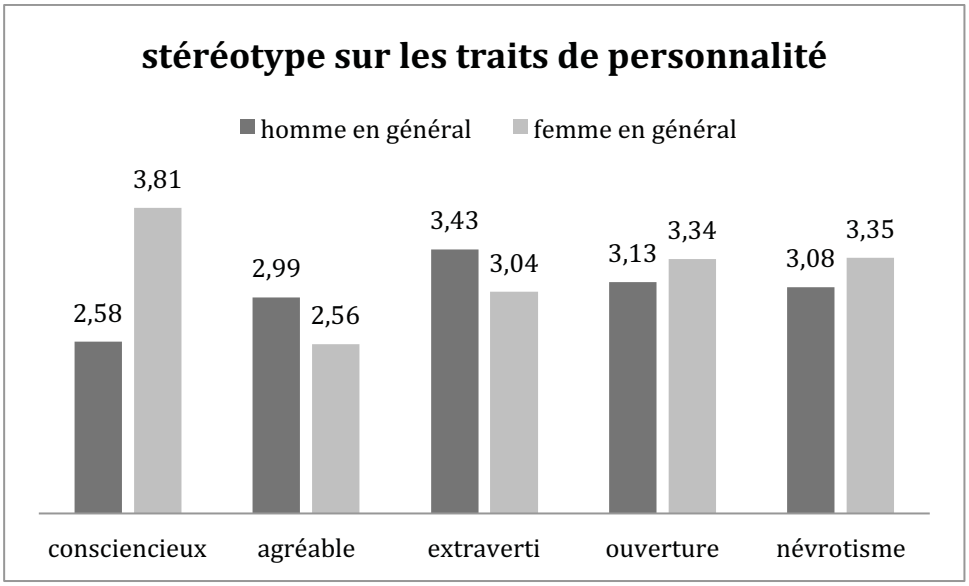


Figure 4.1 Stéréotypes de genre sur les traits de personnalité.

Ce résultat révèle une différence concernant le stéréotype de caractère agréable par rapport au résultat obtenu par Gosling et *al*. (2003), parce que selon les données obtenues lors de validation de l'échelle originale américaine, ce sont les filles (M = 5.32, SD = 1.11) qui étaient considérées comme étant plus agréables que les garçons (M = 5.06, SD = 1.10). Ce résultat pourrait être interprété que les stéréotypes pour un groupe particulier (dans notre cas les adolescents) peuvent varier selon les populations (âge, ethnie, culture, etc.). En effet, même chez les participants américains de Gosling et *al*. (2003), les garçons étaient considérés comme étant plus agréables que les filles parmi les Américains d'origine Africaine mais chez les participants d'autre origine, c'était le contraire. Ici, nous pouvons constater que le trait « caractère consciencieux » est le trait le plus susceptible d'être un stéréotype de genre universel/transculturel.

Corrélations entre les traits de personnalité et le soi

Ensuite, lorsque nous avons conduit l'analyse de corrélation (cf. annexe 2.3.3), nous avons observé quelques corrélations entre les traits et les aspects de soi. Ainsi, le

trait « agréable » est positivement corrélé avec le « soi relationnel » (r = .25, p < .01) et négativement corrélé avec le « soi agentique » (r = -.33, p < .01) et le trait « extraversion » est positivement corrélé avec le « soi relationnel » (r = .24, p < .01) et avec le« soi agentique » (r = .20, p < .05). D'un autre côté, la corrélation significative entre le caractère agréable et le caractère consciencieux (r = .17, p < .05), la corrélation entre le caractère consciencieux et le soi relationnel (r = .32, p < .01) et la corrélation entre le caractère consciencieux et le soi agentique (r = -.23, p < .01) sont observées.

Tableau 4.2. *Corrélations entre les traits et le soi*

	Agréa	E	O	C	N	R	Agent
Agréa	1						
E	.10	1					
O	- .03	.16	1				
C	- .17*	.15	- .12	1			
N	.10	.11	.06	- .06	1		
R	.25**	.24**	.01	.32**	- .02	1	
Agent	- .33**	- .20*	.05	- .23**	- .16	- .08	1

1. * p < .05, ** p < .01

2. Agréa - caractère agréable, E – Extraversion, O – ouverture à l'esprit, C – caractère Consciencieux, N – Névrotisme, R – soi Relationnel, Agent – soi Agentique

Différence des traits de personnalité entre les filles et les garçons

Lorsque nous effectuons une ANCOVA en entrant les cinq traits de personnalité comme les variables dépendantes et le genre et la condition de comparaison comme les variables indépendantes, nous observons un effet significatif de gen*r*e sur deux traits (le caractère consciencieux et le névrotisme) et un effet marginalement significatif sur un trait (le caractère agréable) de personnalité (cf. annexe 2.3.4).

Concernant l'effet principal de genre, conformément au stéréotype général, les filles (M = 3.73, SD = 0.85) se perçoivent comme plus consciencieuses que les garçons (M = 3.14, SD = 1.02, $F(1, 151) = 14.60$, $p = .000$, figure 4.1). Egalement, les filles (M = 3.37, SD = 1.05) se perçoivent comme plus névrotiques que les garçons (M = 2.93, SD = 0.85, $F(1, 151) = 7.85$, $p = .006$). Un autre effet principal de genre a été marginalement significatif concernant le trait du caractère agréable. En effet, conformément au stéréotype qui est propre au groupe de participants de cette étude, les garçons (M = 3.36, SD = 0.79) se considèrent comme étant plus agréables que les filles (M = 3.09, SD = 0.79, $F(1, 151) = 3.74$, $p = .055$). Pour toutes les trois différences les participants se conforment donc aux stéréotypes de genre.

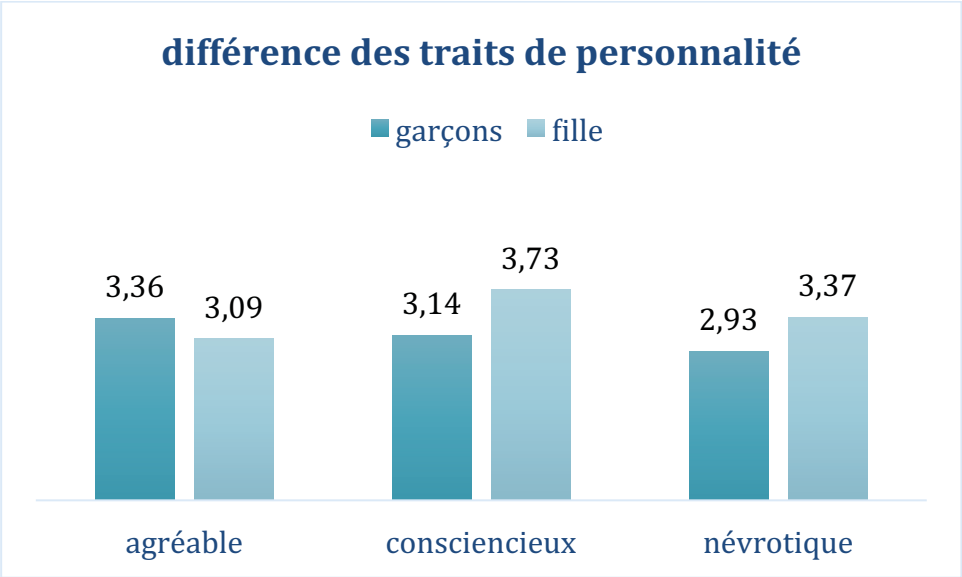


Figure 4.2. Les différences des traits de personnalité selon le genre.

Impact de la comparaison sociale sur les traits de personnalité

Par contre, nous n'observons pas d'effet de la condition de comparaison ni d'effet d'interaction entre la condition et le genre sur les traits de personnalité. Et lorsque nous considérons le modèle en global uniquement l'effet de genre est s'avère être significatif ($F(5, 147) = 6.23$, $p = .000$).

Cependant, puisque nous connaissons déjà l'impact de la comparaison sociale sur le concept de soi (Guimond et *al*., 2007, 2006), nous avons décidé d'explorer un peu plus loin. En effet, même si nous n'avons pas pu observer l'effet de comparaison assez important, nous avons l'impression que les moyennes varient dans chaque condition (cf. annexe 2.3.4). Donc, nous avons exécuté des t-tests selon les conditions. Comme nous en avions l'impression, l'effet de genre varie selon les conditions de comparaison. Par exemple, l'effet du genre sur le névrotisme était non significatif dans la condition de comparaison intra-groupe ($t(56) = 1.17$, $p = .248$, comparaison avec les cibles de même sexe) et dans la condition contrôle ($t(50) = 1.10$, $p = .276$, sans comparaison) mais très significatif dans la condition de comparaison intergroupe ($t(56) = 2.74$, $p = .009$, comparaison avec les cibles de sexe opposé, figure 4.3). Quant au caractère consciencieux, l'effet de genre était significatif dans la condition de comparaison intragroupe ($t(56) = 2.64$, $p = .011$) et dans condition contrôle ($t(50) = 2.17$, $p = .035$) mais cet effet disparaissait dans la condition de comparaison intergroupe ($t(45) = 1.89$, $p = .066$, figure 4.3). Des résultats similaires ont été observés concernant les dimensions de concept de soi de Guimond et *al*. (2006). Pour la dimension relationnelle, l'effet de genre était très significatif dans la condition intragroupe ($t(56) = 3.13$, $p = .003$), mais cette différence n'a pas été observée dans la condition contrôle ($t(50) < 1$, *NS*), ni dans la condition intergroupe ($t(45) = 1.03$, *NS*),

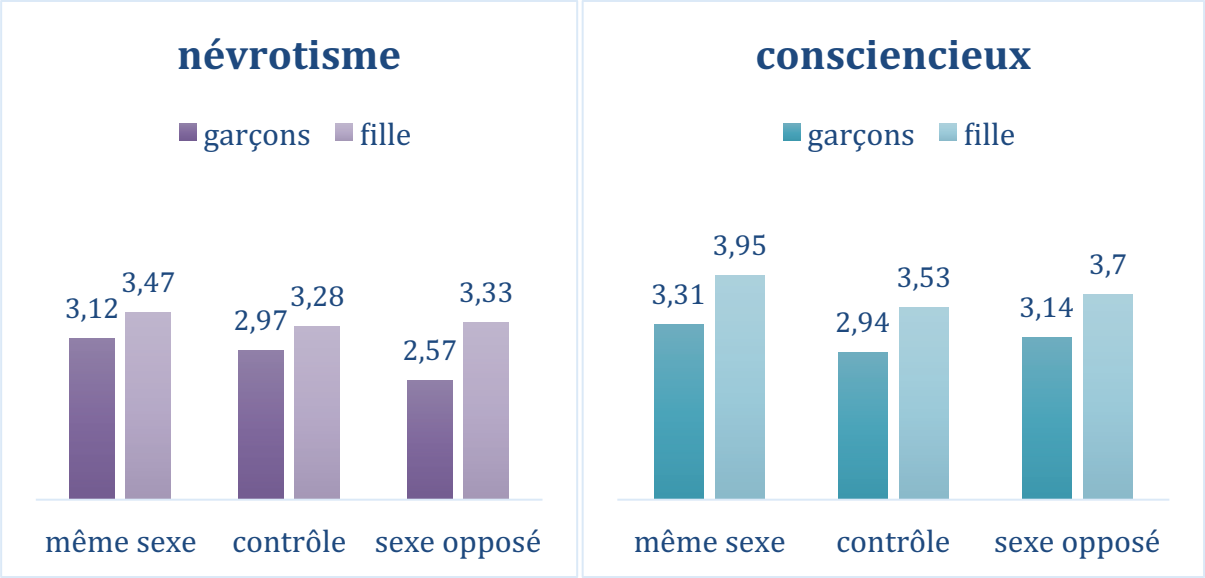


Figure 4.3. Variation des traits de personnalité selon le genre et les conditions de comparaison sociale.

Discussion

Dans cette étude, nous avons pu vérifier qu'il existe les stéréotypes de genre non seulement sur le concept de soi mais aussi sur les traits de personnalité. Les participants ont, non seulement reconnu les stéréotypes mais aussi ils se conforment et adhèrent à ces stéréotypes. Nous avons également observé un résultat intéressant ; les individus d'un groupe social peuvent partager des stéréotypes qui leur sont propres. En effet, dans cette étude, les garçons et les filles sont tous d'accord avec le fait qu'au moins pour le sous-groupe de leur âge les garçons sont plus agréables que les filles et ils se perçoivent leur propre personnalité en accord avec ces stéréotypes. Avec le résultat de Gosling et *al.* (2003) des sujets noirs sur le trait agréable, ce résultat peut être interprété que le contenu des stéréotypes des groupes sociaux peut varier selon le contexte social dans lequel les membres d'un groupe se trouvent et les membres d'un groupe particulier partagent et intériorisent les stéréotypes qui leur sont propres (auto-stéréotypie).

Egalement, nous avons observé des corrélations significatives entre les traits de personnalité et les aspects du concept de soi. Cette observation peut également interprétée en faveur de la TIS et la TAC : la personnalité peut être considérée comme le soi personnel et donc peut varier, infiniment et sans cesse, en fonction du contexte social.

Cependant, la signification des résultats de cette étude reste plus ou moins limitée. En effet, nous n'avons pas pu vérifier l'effet de la comparaison sociale sur les traits de personnalité directement avec une ANOVA où nous mettons les traits de personnalité comme les variables dépendantes et la condition de comparaison sociale comme la variable indépendante. De plus, bien que nous supposions que l'effet de la comparaison provient de l'auto-stéréotypie, le phénomène de médiation n'a pas pu être vérifié dans cette étude. Pour le moment, nous n'avons donc qu'une preuve vague et indirecte pour soutenir la découverte de Guimond et *al*. (2007, 2006).

Néanmoins, une fois que la variabilité des traits de personnalité soit vérifiée et que l'un des facteurs potentiels (la comparaison sociale) de cette variation soit repéré, nous ressentons la nécessité de continuer l'exploration visant à clarifier l'implication des divers facteurs de cette variation et leurs relations entre eux. Donc dans l'étude suivante, nous allons essayer de clarifier le rôle de la comparaison sociale dans la variation des traits de personnalité.

ÉTUDE 4 : L'impact de la comparaison sociale et de l'identité groupale sur les traits de personnalité

OBJECTIF DE L'ETUDE

Stabilité vs variabilité de la personnalité

La stabilité/variabilité de la personnalité est toujours un sujet de débat entre les chercheurs en psychologie. Dans l'étude précédente (étude 3) nous avons vu que l'auto-évaluation de la personnalité peut donner les résultats différents selon la condition de comparaison sociale. Malgré certaines limites de l'étude, ces résultats sont suffisants pour élargir la découverte de Guimond et *al*. (2006, 2007) vers le domaine de personnalité ; comme les dimensions du concept de soi, les traits de personnalité peuvent varier selon les contextes de comparaison sociale. En effet, nous avons vu que la personnalité peut être ou doit être considérée comme le soi personnel (Turner & Onorato, 1999).

Estimant que les traits de personnalité ont un fondement biologique, McCrae et Costa (2003, 2006) suggèrent que la personnalité est stable et invariante au cours de la vie. Ces auteurs déclarent même que « la seule flèche menant dans les composants de tendances basiques vient des bases biologiques. Contrairement à presque toutes les autres théories de la personnalité, FFT n'admet aucune influence de l'environnement sur les traits de personnalité » (McCrae & Costa, 2003, p. 206).

Cependant, des recherches récentes ont montré que le concept de soi des individus varie selon les cultures et les conditions de comparaison sociale (intragroupe vs. intergroupe, voir Guimond et *al*., 2007, 2006). Ainsi, le concept de soi varie davantage selon les conditions de comparaison chez les individus issus de la culture individualiste tandis qu'il est relativement stable chez les individus issus de la culture collectiviste (Guimond, Kang, & Brunot, 2008). Compte tenu des liens étroits entre la personnalité et

le concept de soi, dans l'étude 3 nous avons testé si les traits de personnalité identifiés dans la théorie en cinq facteurs varient également selon le contexte de comparaison sociale et le résultat est affirmatif.

Toutefois, vu que nous sommes loin d'avoir dévoilé le mécanisme sous-jacent à ce phénomène, nous avons décidé de continuer d'identifier les facteurs qui en sont responsables. Plus précisément, nous allons maintenant considérer le rôle de l'identification de l'individu à son groupe d'appartenance et la conséquence de cette identification sur la variation des traits de personnalité.

Identité sociale et le soi : côté performance

Concernant la relation entre l'identité sociale et la performance des individus, il y a eu de très nombreuses études. Par exemple, l'étude sur le phénomène de la menace de stéréotype a montré comment la saillance d'une identité sociale stigmatisée peut faire chuter la performance des individus lorsqu'ils peuvent craindre de confirmer (à leurs propres yeux ou aux yeux d'autrui) un stéréotype négatif ciblant leur groupe d'appartenance (Steele & Aronson, 1995). D'un leur côté, Shih et ses collaborateurs (1999) ont montré que l'activation implicite d'une identité sociale peut faciliter ainsi que d'entraver la performance sur une tâche quantitative. Dans leur étude, les filles américaines d'origine asiatique ont montré une meilleure performance en mathématique lorsque leur identité asiatique était saillante que lorsque leur identité féminine était saillante ou lorsqu'aucune identité n'était saillante (condition contrôle). De plus, au Canada où le stéréotype de l'excellence des Asiatiques en mathématiques était beaucoup moins fort qu'aux Etats-Unis, la performance des participantes d'origine asiatiques en mathématiques était la meilleure dans la condition contrôle (activation d'aucune identité), suivie par la condition où l'identité asiatique était saillante et

dernièrement, la performance était moins bien dans la condition où l'identité féminine était saillante. Ce résultat rejoint dans un sens notre étude 3 où les garçons étaient considérés comme étant plus agréables que les filles suggérant que le stéréotype d'un groupe particulier peut varier selon l'environnement social. Les membres du groupe vont alors intérioriser ce stéréotype propre à leur groupe.

Identité sociale et le soi : côté personnalité

Quant à la relation entre l'identité sociale et les traits de personnalité, il y a eu relativement peu d'études. Dans une recherche récente de Reynolds et ses collaborateurs (2012), les participants non autochtones de l'Australie se considèrent comme étant plus névrotiques dans la condition où l'identité non autochtone était saillante que dans la condition où l'identité de l'étudiant australien et l'identité ANU (Université Nationale d'Australie) étaient saillantes. Dans leur étude, l'identité sociale a donc un impact sur le trait « névrotisme ». Par contre, ils n'ont pas testé l'influence de la comparaison sociale sur les traits de personnalité.

Or, dans l'étude 3, bien que l'effet ne soit pas assez important pour avoir un effet global significatif, nous avons vu que la comparaison sociale exerce une certaine influence sur le trait « agréable » et le trait « névrotisme ». Dans la présente étude, nous avons donc décidé de tester les deux variables ; l'identification et la comparaison sociale. Nous faisons l'hypothèse que plus l'individu s'identifie à son groupe d'appartenance, plus il adhère aux stéréotypes de son groupe d'appartenance et se sert de ces stéréotypes pour se définir (effet principal d'identité sociale sur les traits de personnalité). L'idée que les individus les plus identifiés à leur groupe se caractérisent plus que les autres en conformité avec le stéréotype de l'endogroupe est une hypothèse de base de la TAC maintes fois confirmée dans les recherches (voir Jetten, Postmes, & McAuliffe, 2002).

Toutefois, à notre connaissance l'effet conjugué de cette identification en fonction du contexte de comparaison sociale n'a pas fait l'objet d'études systématiques. Nous attendons que la comparaison intergroupe (par ex. homme vs. femme) ait des effets plus importants sur les traits de personnalité lorsque l'individu s'identifie fortement à son groupe d'appartenance. En revanche, même dans une situation de comparaison sociale intergroupe, il pourrait y avoir peu d'influence sur l'endossement de certains traits de personnalité pour les individus qui s'identifient faiblement au groupe en question. Ceci expliquerait au moins en partie les résultats de l'étude 3 qui n'a pas tenu compte de la force de l'identification au groupe de genre.

METHODE

Expérimentateur et participants

Cent quarante-cinq étudiantes en première année de l'Université Blaise Pascal ont participé à cette étude en laboratoire, en échange de la validation de crédits expérimentaux donnant droit à une note. Une personne de sexe féminin a agit comme expérimentatrice pour toute la durée de cette expérience. Les participantes ont été aléatoirement réparties dans les trois conditions expérimentales : comparaison hommes et femmes activant l'identité de genre, comparaison franco-allemande activant l'identité nationale et enfin une condition contrôle sans comparaison explicite. L'âge moyen des participantes était de 19,99 ans. La plus jeune avait 17 ans et la plus âgée avait 45 ans, l'écart type était de 2,67.

Matériel et procédure

Les participantes ont été invitées à s'installer devant un écran d'ordinateur. Les stimuli (des photos de deux étudiantes et deux étudiants) et les questions ont été présentés sous forme de Powerpoint. Les participantes donnaient leurs réponses en entourant les chiffres choisis sur une feuille prévue à cet effet (cf. Annexe 1.4).

Induction des conditions expérimentales

Pour créer les conditions de comparaisons et donc activer l'auto-stéréotypie, nous avons présenté le but de l'étude de manière différente et donné des titres différents aux diaporamas : « Etude HOMME-FEMME, comparaison de la perception sociale des hommes et des femmes » pour la comparaison homme/femme, « Etude FRANCO – ALLEMANDE, comparaison de la perception sociale des français et des allemands » pour la comparaison franco-allemande et dernièrement nous avons simplement présenté « Étude sur la perception sociale » pour la condition contrôle. En outre, pour la condition FRANCO – ALLEMANDE, nous avons ajouté les logos de l'Université Blaise Pascal et l'Université de Cologne mais pour les deux autres conditions, nous avons présenté uniquement le logo de l'Université Blaise Pascal. Egalement, pour induire l'identité collective chez les participantes mais aussi pour l'équilibre, nous avons présenté quatre photographies d'étudiants (2 filles et 2 garçons dont 1 fille et 1 garçon présentés comme français et 1 fille et 1 garçon sont présentés comme allemands). La première tâche des participants était d'évaluer la personnalité de ces individus à partir de leur photographie. Ainsi, les 4 mêmes stimuli (2 garçons et 2 filles) étaient évalués dans toutes les conditions mais les participants étaient induits à catégoriser ces stimuli selon le genre dans une condition et selon la nationalité dans l'autre condition.

Ensuite, nous avons demandé des informations démographiques (l'âge, le sexe et la nationalité) et le degré d'identification au groupe d'appartenance (homme/femme et France/Allemagne). La mesure d'identification a été adapté de l'Estime de Soi Collectif (CSE, Collective Self-Esteem ; Luhtanen & Crocker, 1992) et est composée de 4 items (2 items « Avez-vous tendance à vous définir comme français ? », « Est-il important pour vous de vous définir comme citoyen français ? » pour l'identification nationale et 2 items « Avez-vous tendance à vous définir comme homme/femme ? », « Est-il important pour vous de vous définir comme femme/homme ? » pour l'identification de genre).

Suite à la mesure de l'identification, nous avons présenté la mesure de cinq traits de personnalité. Dans cette étude, pour une mesure plus fiable, nous avons ajouté plusieurs items au TIFI que nous avons déjà administré dans l'étude précédente. Le tableau 5.1 donne le détail de la mesure des traits de personnalité utilisée dans cette étude. Pour le trait « agréable », nous avons ajouté l'item « Je me considère comme quelqu'un qui est froid, distant avec les autres (recodé) » et le coefficient de Cronbach étaient de $\alpha = .56$ (concernant la fiabilité des échelles, voir annexe 2.4.1). Le trait « consciencieux » est mesuré avec 9 items (« Je me considère comme quelqu'un qui est sérieux dans son travail », « Je me considère comme quelqu'un qui fait de son mieux quand il travaille », « Je me considère comme quelqu'un qui peut être étourdi », etc. sont ajoutés et le coefficient de Cronbach étaient de $\alpha = .83$). Le « névrotisme » est mesuré avec 5 items, en ajoutant les trois items suivants : « Je me considère comme quelqu'un qui est triste, abattu », « Je me considère comme quelqu'un qui est émotionnellement stable (recodé) » et « Je me considère comme quelqu'un qui reste calme dans des situations tendues (recodé) ». Le coefficient de Cronbach étaient de $\alpha = .71$.

Tableau 5.1 *Mesure de personnalité ; les items utilisés dans cette étude*

A	Je me considère comme quelqu'un qui fait confiance aux autres
A	Je me considère comme quelqu'un qui a tendance à critiquer les autres
A	Je me considère comme quelqu'un qui est attentionné et gentil avec la plupart des gens
A	Je me considère comme quelqu'un qui est froid, distant avec les autres
C	Je me considère comme quelqu'un qui a tendance à être paresseux
C	Je me considère comme quelqu'un qui est sérieux dans son travail
C	Je me considère comme quelqu'un qui fait de son mieux quand il travaille
C	Je me considère comme quelqu'un qui peut être étourdi
C	Je me considère comme quelqu'un qui travaille assidûment
C	Je me considère comme quelqu'un qui à tendance a être désorganisé
C	Je me considère comme quelqu'un qui fait les choses efficacement
C	Je me considère comme quelqu'un qui fait des plans et qui les suit
C	Je me considère comme quelqu'un qui se laisse facilement distraire
E	Je me considère comme quelqu'un qui est timide, réservé
E	Je me considère comme quelqu'un qui est extraverti, sociable
N	Je me considère comme quelqu'un qui est détendu, gère bien le stress
N	Je me considère comme quelqu'un qui devient nerveux facilement
N	Je me considère comme quelqu'un qui est triste, abattu
N	Je me considère comme quelqu'un qui est émotionnellement stable
N	Je me considère comme quelqu'un qui reste calme dans des situations tendues
O	Je me considère comme quelqu'un qui a peu d'intérêts artistiques
O	Je me considère comme quelqu'un qui a une imagination débordante
O	Je me considère comme quelqu'un qui génère beaucoup d'enthousiasme

A – Agréable, C – Consciencieux, E – Extraversion, N – Névrotisme, O – Ouverture à l'expérience.

L' « ouverture à l'expérience » a été mesurée avec 3 items en ajoutant l'item « Je me considère comme quelqu'un qui génère beaucoup d'enthousiasme ». Le coefficient de Cronbach étaient de α = .33, non satisfaisant. Finalement pour le trait « extraversion », nous avons gardé 2 items (r = .56, p = .000) de la version originale. Nous avons complété surtout les items des traits le caractère consciencieux, névrotisme, et le caractère agréable parce que ce sont les traits qui paraissaient les plus stéréotypiques dans l'étude 3, nous avons donc ressenti la nécessité de les mesurer plus précisément.

Ensuite, nous avons présenté l'échelle de Guimond et *al*. (2006) pour mesurer le concept de soi, puis nous avons mesuré les stéréotypes de genre pour chaque trait de personnalité.

RESULTATS

Stéréotypes sur les traits de personnalité

Tout d'abord, nous avons vérifié si les stéréotypes de genre sur les traits de personnalité existent chez les étudiantes, et s'ils sont les mêmes que ceux des élèves de lycée professionnel. Comme nous pouvons le voir sur la figure 5.1, il y a une différence nette pour certains traits de personnalité (cf. annexe 2.4.2). Les participantes considèrent les hommes (M = 4.90, *SD* = 0.88) plus extravertis que les femmes (M = 4.23, *SD* = 0.68, t(142) = 6.54, p = .000), les femmes (M = 5.10, *SD* = 0.70) plus consciencieuses que les hommes (M = 3.86, *SD* = 0.92, t(142) = 13.01, p = .000), les femmes (M = 4.51, SD = *SD* = 0.91) plus névrotiques que les hommes (M = 3.97, SD = 0.97, t(142) = 4.78, p = .000) et les filles (M = 4.84, *SD* = 0.85) plus ouvertes à l'expérience que les hommes (M

= 3.94, *SD* = 0.97, t(142) = 8,18, *p* = .000). Ce résultat montre une différence de stéréotype de genre sur les traits de personnalité. En effet, dans l'étude précédente (étude 3), les élèves de lycée professionnel considèrent les hommes comme étant plus agréables que les femmes tandis que dans cette étude les étudiantes considèrent les femmes (*M* = 4.17, *SD* = 0.57) comme étant aussi agréables que les hommes (*M* = 4.21, *SD* = 0.72, t(142) < 1, *N*). Quant aux autres traits de personnalité, les résultats confirment les stéréotypes de genre observés dans l'étude 3 et les résultats observés dans les autres études comme dans celle de Gosling et *al*. (2003).

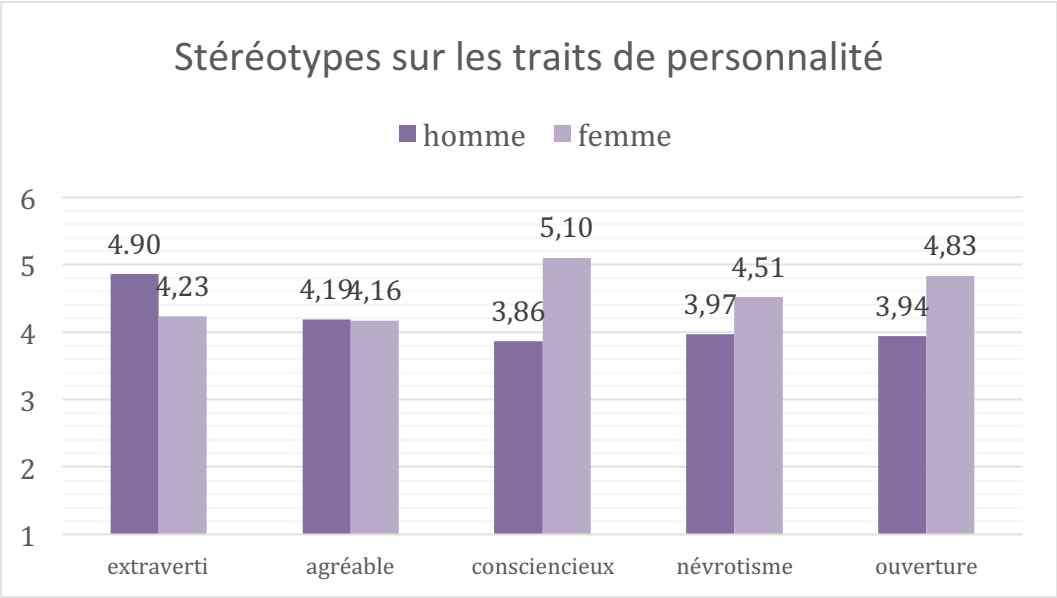


Figure 5.1. Stéréotypes de genre pour les traits de personnalité.

Ensuite, nous avons procédé à des analyses de régression pour examiner l'effet de comparaison sur les traits de personnalité mais aucun effet de la condition de comparaison sociale sur les traits de personnalité n'a été mis en évidence (cf. annexe 2.4.3). Par exemple, puisque le stéréotype de genre est le plus notable et robuste concernant le trait « consciencieux », nous avons fait l'hypothèse que le score au trait

« consciencieux » serait le plus élevé dans la condition « homme-femme », il serait moins élevé dans la condition contrôle et encore moins élevé dans la condition « franco-allemande ». Mais le résultat des analyses de régression n'a pas confirmé notre hypothèse. Les filles se sont évaluées comme étant consciencieuses dans la condition « homme-femme » (M = 4.58, SD = 1.08), dans la condition contrôle (M = 4.45, SD = 0.96) et dans la condition « franco-allemande » (M = 4.32, SD = 0.82, $F(1, 142)$ = 1.75, *NS*). Aucun autre trait du Big Five n'a été impacté de façon significative par nos conditions expérimentales : « névrotisme » ($F(1, 142) < 1$, *NS*), « agréabilité » ($F(1, 142) < 1$, *NS*), « ouverture à l'expérience » ($F(1, 142)$ = 3,15, *NS*) et « extraverti » ($F(1, 142) < 1$, *NS*). (cf. annexe 2.4.4).

Concernant l'identification, la variation de l'identification féminine n'est pas significative ($F(2, 142) < 1$, *NS*, cf. annexe 2.4.5). L'identification au groupe de femmes était aussi forte dans la condition de comparaison franco-allemande (M = 5.65, SD = 1.46) que dans la condition contrôle (M = 5.77, SD = 1.45) et dans la condition de comparaison homme-femme (M = 5.84, SD = 1.25). La variation de l'identification nationale n'est pas significative non plus ($F(2, 142)$ = 1.06, *NS*). En effet, l'identification comme française était aussi forte dans la condition de comparaison homme-femme (M = 5.30, SD = 1.68) que dans la condition contrôle (M = 4.94, SD = 1.49) et dans la condition de comparaison franco-allemande (M = 4.88, SD = 1.52). Nous n'avons donc pas pu observer l'effet de la condition de comparaison sociale sur les traits de personnalité et sur l'identification à son groupe d'appartenance.

Ensuite, nous avons testé l'effet de l'identification sur les traits de personnalité. Lorsque nous procédons à une régression en entrant l'identification comme le prédicteur et les traits comme la variable dépendante, il apparait que le degré d'identification féminine prédit le caractère agréable (R^2 = .05, $F(1, 142)$ = 7.50, p = .007,

β = .22), et le soi relationnel (R^2 = .10, F(1, 141) = 14.99, p = .000, β = .31, cf. annexe 2.2.6).

Après avoir examiné l'effet principal de la condition de comparaison sociale, nous avons testé l'effet d'interaction entre la condition de comparaison sociale et l'identification au groupe d'appartenance. Pour ce faire, nous avons d'abord recodé les conditions de comparaison ; la condition « homme-femme » a été codée 1, la condition contrôle 0, et la condition « franco-allemande » -1. Puis, nous avons centré la variable identification, et créé une nouvelle variable « conidfec » en multipliant la variable « condition » par la variable « identification centrée ». Ensuite, nous avons exécuté l'analyse de régression en entrant cette nouvelle variable « conidfec » comme le prédicteur et les traits de personnalité comme variable dépendante. Comme nous pouvons le voir sur la figure 5.2, l'interaction entre la condition de comparaison et l'identification sur le trait de personnalité « consciencieux » apparaît significative (F(1, 142) = 5.78, p = .018, cf. annexe 2.4.7.1). Dans la condition homme-femme, plus les participantes s'identifient en tant que « fille » plus elles s'auto-évaluent comme étant consciencieuses tandis que dans la condition contrôle ou dans la condition franco-allemande, l'identification féminine n'est pas corrélée avec le trait « consciencieux ». En effet, lorsque nous avons procédé à l'analyse de régression en fonction de la condition de comparaison sociale, le coefficient de corrélation est très significatif dans la condition homme-femme (r = .37, p = .008, effet simple) tandis que dans la condition contrôle (r = .08, p = .62) et dans la condition franco-allemande (r = -.10, r = .50), le coefficient de corrélation n'est pas significatif.

Un autre effet d'interaction est apparu lorsque nous avons exécuté l'analyse de régression en entrant nouvelle variable « conidfec » comme le prédicteur et le trait « agréable » comme variable dépendante (F(1, 142) = 5.41, p = .021), figure 5.3, cf ;

annexe 2.4.7.2). Comme dans le cas du trait « consciencieux », plus les participantes considéraient l'identité féminine importante pour elles, plus elles se sont évaluées comme étant agréables dans la condition homme-femme (r = .41, p = .003) et dans la condition contrôle (r = .37, p = .012) mais l'identification féminine n'a aucun impact dans la condition franco-allemande (r = .-07, p = .64).

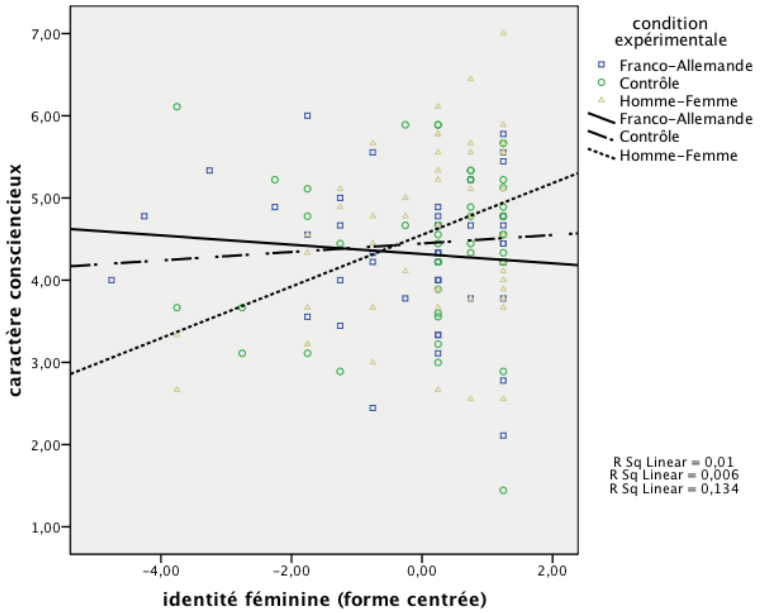


Figure 5.2. Trait « consciencieux » en fonction de l'identification féminine et des conditions expérimentales.

Concernant les autres traits et les concepts de soi, nous avons trouvé un effet d'interaction marginalement significatif sur le trait « extraversion » (F(1, 142) = 3.15, p = .078) et le concept de soi « craintif » (F(1, 142) = 2.78, p = .098, cf. annexe 2.4.7.3).

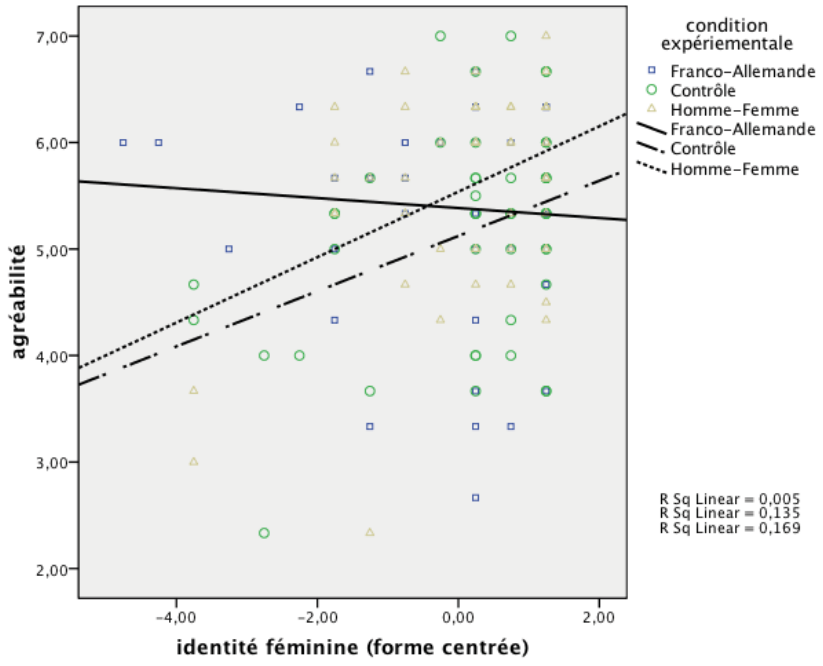


Figure 5.3. Trait « agréable » en fonction de l'identité féminine et des conditions expérimentales.

DISCUSSION

Selon la TIS et la TAC, l'individu définit son soi en intériorisant les caractères de son groupe d'appartenance (autostéréotypie). Si le processus d'autostéréotypie concernant le concept de soi a déjà été mis en évidence par Guimond et *al*. (2007, 2006), dans cette étude nous avons vu que les traits de personnalité n'échappent pas non plus à ce processus d'autostéréotypie. En effet, en se référant à la TIS et la TAC eux aussi, Reynolds et *al.* (2012) ont montré que l'auto-évaluation des traits de personnalité peut varier selon l'identité sociale qui est saillante dans un contexte donné. La nouvelle contribution de cette étude réside dans la découverte du fait que l'influence de l'identité sociale sur la variabilité de soi peut être paramétrée (conjuguée) avec la comparaison sociale. Ce qui est donc intéressant dans cette étude, c'est le fait que le degré

d'autostéréotypie est d'autant plus fort que l'individu s'identifie fortement à son groupe d'appartenance et qu'il est dans un contexte de comparaison pertinent. Et ce processus d'autostéréotypie s'observe surtout sur le trait qui s'est avéré être le plus stéréotypique : le caractère consciencieux dans cette étude. Nous avons également pu observer un autre effet d'interaction entre la condition et l'identification sur le trait « caractère agréable ». Bien que ce trait n'ait pas été affecté dans les auto-descriptions stéréotypiques des participantes de cette étude, l'étude précédente (étude 3) ainsi que d'autres avant elle (ex. Gosling, Rentfrow, et al., 2003) ont cependant montré que le trait « caractère agréable » peut être un trait stéréotypique. De plus, étant donné que le caractère agréable est un trait valorisé, surtout chez les filles, il serait alors tout à fait compréhensible que plus les participantes s'identifient au groupe « femme », plus elles attachent d'importance à ce trait de valeur féminine.

Ce qu'on voit émerger finalement ici c'est la possibilité que certains traits de personnalité, comme le caractère consciencieux ou le caractère agréable tirent leur origine de l'appartenance à des groupes. Ce constat, conforme à la TAC, revêt une certaine importance théorique car il inverse le raisonnement classique en psychologie. En effet, de manière traditionnelle, la psychologie conçoit les traits de personnalité, et d'autres notions telles que le « tempérament », comme des données de base du fonctionnement psychologique beaucoup plus fondamentales que les appartenances sociales considérées comme secondaires. Mais si, comme les résultats obtenus le suggèrent, le fait d'être consciencieux est en réalité un dérivé de notre appartenance aux certaines catégories sociales, il faut alors revoir ces conceptions traditionnelles. Il nous a donc paru essentiel d'essayer d'approfondir le phénomène dans une cinquième et dernière recherche.

ÉTUDE 5 : L'influence de l'identification spontanée et du contexte de comparaison sur les traits de personnalité et les comportements

OBJECTIF DE L'ETUDE

Dans des études précédentes (étude 3 et 4), nous avons testé l'influence de la comparaison sociale et de l'identité sociale sur le concept de soi et les traits de personnalité. Nous avons observé dans ces études que, comme la TIS et la TAC le prédisent, la condition de comparaison sociale et la saillance de l'identité sociale du groupe d'appartenance des participants déclenchent le processus d'autostéréotypie. En effet, dans la condition de comparaison sociale intergroupe, les participants ont défini leur concept de soi et leurs traits de personnalité selon les stéréotypes de leur groupe d'appartenance, et particulièrement lorsque ce groupe d'appartenance est psychologiquement important pour eux. Par conséquent, les filles se sont évaluées comme plus consciencieuses et agréables dans la condition de comparaison homme-femme que dans les autres conditions, et cela sur un trait très stéréotypique des femmes (caractère consciencieux) et un trait (traditionnellement) très valorisé chez les femmes (le caractère agréable).

Or, dans nos études précédentes et dans les études de Guimond et ses collaborateurs (2006, 2007), les expérimentateurs avaient explicitement demandé aux participants de se comparer aux autres, c'est-à-dire aux membres de l'exogroupe dans la condition de comparaison intergroupe et aux membres de l'endogroupe dans la condition de comparaison intragroupe. Les participants étaient donc conscients de la comparaison intergroupe / intragroupe et ces comparaisons n'étaient alors pas spontanées. Or, dans une étude testant l'impact de la comparaison sociale (descendante

et ascendante) sur l'estime de soi, Morse et Gergen (1970) ont montré que la simple présence d'une autre personne peut inciter à la comparaison sociale. Dans une situation d'entretien d'embauche, les candidats qui attendaient leur tour dans une salle d'attente, en présence d'un autre candidat présumé (en réalité un compère de l'expérience, la cible de comparaison sociale) socialement désirable (comparaison sociale ascendante) ont vu leur estime de soi diminuer significativement. Au contraire, lorsque « l'autre candidat » était présenté comme socialement indésirable (comparaison sociale descendante), l'estime de soi des participants a significativement augmenté, impliquant donc que les participants se sont comparés de façon spontanée. De nombreux chercheurs ont par ailleurs argumenté et/ou démontré que la comparaison sociale peut survenir « spontanément » (Dunning & Hayes, 1996; Gilbert, Brian, & Morris, 1995), « inconsciemment » (Mussweiler, Rüter, & Epstude, 2004) et donc « automatiquement » (Forehand, Perkins, & Reed II, 2011; Gilbert et al., 1995; Mussweiler et *al*., 2004; Wood, 1996).

En nous inspirant de ces études précédentes, nous avons décidé de tester l'influence de la comparaison sociale « spontanée, inconsciente et automatique » sur l'auto-évaluation de traits de personnalité. En effet, l'influence de la comparaison sociale spontanée et inconsciente sur « le soi » a été testée concernant l'estime de soi (Morse & Gergen, 1970), l'auto-évaluation de l'agressivité (Mussweiler et *al*., 2004), la compétence athlétique (Dunning & Hayes, 1996; Mussweiler et *al*., 2004), la compétence cognitive ou scolaire (Dunning & Hayes, 1996; Gilbert et *al*., 1995), l'état affectif (Gilbert et *al*., 1995), et la jalousie (Bers & Rodin, 1984) mais cette influence n'a pas été testée, à notre connaissance, concernant l'identification de soi-même et les traits de personnalité. Pour vérifier cette influence, nous avons tout simplement fait varier le sexe de l'expérimentateur avec lequel les participants ont interagit. Nous attendons que la

présence d'un expérimentateur du même sexe incitera une comparaison sociale intragroupe et la présence d'un expérimentateur de l'autre sexe incitera une comparaison sociale intergroupe. Ainsi, en plus de répliquer les effets d'interaction « comparaison sociale X identité sociale » observés dans l'étude 4, l'objectif de cette étude est d'examiner dans quelle mesure les traits de personnalité et l'identité sociale peuvent être influencés par une situation de comparaison sociale spontanée et donc « changer » de manière significative en fonction du sexe de l'expérimentateur présent. Enfin, si les traits de personnalité « changent », on peut s'attendre à certaines répercussions au niveau comportemental. Pour le vérifier, nous avons également mesuré à la fin de l'expérience les comportements pertinents chez les participants.

METHODE

Expérimentateur et participants

Deux expérimentateurs (un garçon et une fille de Master I) ont conduit l'expérience. Pour des participantes de sexe féminin, l'expérimentateur masculin inciterait donc une comparaison sociale inter-genre et l'expérimentateur féminin inciterait une comparaison sociale intra-genre.

Quatre-vingt-sept étudiantes en première année de l'Université Blaise Pascal ont participé à cette étude en laboratoire, en échange de la validation de crédits expérimentaux donnant droit à une note. Elles ont été aléatoirement réparties dans les deux conditions expérimentales : comparaison homme-femme activant l'identité de genre et condition contrôle (pas de comparaison explicite) dans laquelle l'activation de l'identité de genre n'est pas explicite. L'âge moyen des participantes était de 18.86 ans. La plus jeune avait 17 ans et la plus âgée avait 22 ans, l'écart type était de 1.19.

Matériel et procédure

Procédure

Les participantes ont été aléatoirement reparties dans les quatre conditions expérimentales ; la condition de comparaison homme-femme avec un expérimentateur, la condition de comparaison homme-femme avec une expérimentatrice, la condition contrôle (sans comparaison) avec un expérimentateur et enfin la condition contrôle (sans comparaison) avec une expérimentatrice. Comme dans l'étude précédente, les participantes ont été invitées à s'installer devant l'écran d'ordinateur. Les stimuli (les photos de deux étudiantes et deux étudiants) et les questions ont été présentés sous forme de Powerpoint et les participantes pouvaient utiliser un clavier (mais sans souri) afin de contrôler l'avancement des diaporamas. Les participantes répondaient en entourant les chiffres choisis sur une feuille prévue à cet effet (cf. Annexe 1.5). Cette procédure est identique à celle utilisée dans l'étude 4. Pendant que les participantes répondaient aux questions, les expérimentateurs les attendaient dans une chambre située à côté, donc ils ont été absents pendant que les participantes répondaient.

Induction des conditions expérimentales

Comme dans l'étude précédente, le titre du diaporama et la présentation de l'étude ont été variés pour créer ou non les conditions de comparaison et donc activer ou non l'auto-stéréotypie. Nous avons donné le titre « Etude HOMME-FEMME, comparaison de la perception sociale des hommes et des femmes » pour la condition de comparaison homme/femme et également, l'introduction indiquait aux participantes qu'elles participaient à une étude sur la perception sociale dont l'objectif est de comparer la personnalité et les perceptions sociales des hommes et des femmes tandis que pour la condition contrôle, nous avons mis simplement « Étude sur la perception

sociale » comme titre de la recherche. Egalement, pour induire l'identité collective chez les participantes mais aussi pour l'équilibre, dans la condition contrôle, nous avons présenté quatre photos d'étudiants (2 filles et 2 garçons) et demandé aux participantes d'évaluer la personnalité des personnes cibles à partir des photos. Dans la condition contrôle, le diaporama commençait directement par les informations démographiques (l'âge, le sexe et la nationalité), le degré d'identification à leur groupe d'appartenance, et l'auto-évaluation de leur propre personnalité.

Mesure de l'identification

La mesure de l'identification a été adaptée de l'Estime de Soi Collective (CSE, Collective Self-Esteem ; Luhtanen & Crocker, 1992) et composée de 5 items pour l'identification de genre, dont le coefficient de Cronbach est de $\alpha = .88$ (voir tableau 6.1).

Tableau 6.1. *Mesure de l'identité de genre*

Avez-vous tendance à vous définir comme homme / femme ?
Est-il important pour vous de vous définir comme femme / homme ?
En général, le fait d'être un homme / une femme a-t-il de l'importance sur ce que vous pensez de vous ?
Etre une femme / un homme, cela reflète-t-il bien qui vous êtes ?
En général, le fait d'être une femme / un homme a-t-il une place importante dans l'image que vous avez de vous ?

Mesure de la personnalité

Suite à la mesure de l'identification, nous avons présenté la mesure des cinq traits de personnalité qui a été utilisée dans l'étude 4. Concernant la fiabilité de l'échelle, les coefficients de Cronbach étaient $\alpha = .63$ pour le caractère agréable (3 items), $\alpha = .76$ pour le caractère consciencieux (9 items), $\alpha = .67$ pour le névrotisme (5 items) et $\alpha = .37$ (3 items, non satisfaisant) pour l'ouverture de l'esprit à l'expérience. Pour l'extraversion (2 items), le coefficient de corrélation était $r = .34$, $p = .001$ (cf. annexe 2.5.3).

Mesure de comportement

Ensuite, après la passation du questionnaire étant présenté sur l'écran d'ordinateur sous forme de diaporama de Powerpoint, nous avons décidé d'essayer de mesurer les comportements en rapport avec le trait « consciencieux ». Plus précisément, nous avons préparé un dessin (cf. Annexe 1.6) à colorier et nous l'avons présenté aux participantes comme étant un test de personnalité. La tâche des participantes était donc de colorier le dessin avec les crayons de couleurs préparés à cet effet. Nous avons mesuré le temps mis pour colorier et cinq personnes aveugles aux conditions expérimentales ont évalué à quel point le dessin a été colorié soigneusement, donc consciencieusement. Les corrélations entre les évaluations des juges sont assez élevées (de $r = .23$ à $r = .67$, cf. Annexe 2.5.4) et lorsque nous avons traité l'évaluation de ces cinq personnes comme une échelle, le coefficient de Cronbach était $\alpha = .55$. De plus, la corrélation entre le temps mis pour colorier et l'évaluation des juges était très élevée ($r = .55$, $p = .000$).

Si la variation des traits de personnalité selon les conditions expérimentales est corrélée à la variation du comportement, nous pourrions peut être parler de la

possibilité que le contexte social puisse influencer non seulement la « perception » de soi mais la façon d'être la personne et donc son comportement réel.

RESULTATS

Analyses préliminaires

Nous avons d'abord voulu vérifier que l'on peut reproduire les résultats obtenus dans l'étude 4 par rapport au trait consciencieux. Pour ce faire, nous avons séparé les participantes en deux groupes, selon la médiane de l'identification à leur groupe de genre. Nous avons alors inclut ce facteur à deux modalités avec la variable de la condition expérimentale de comparaison dans une ANOVA 2 (identité faible vs. élevée) x 2 (condition contrôle vs. comparaison homme-femme). Comme prévu, on observe un effet d'interaction identité X condition expérimentale sur le trait consciencieux comme variable dépendante, F (1, 87) = 6.78, p = .01. Dans la condition contrôle, les participantes qui s'identifient faiblement à leur groupe (M = 4,47, SD = .78) ne sont pas moins consciencieuses que celles qui s'identifient fortement à leur groupe, M = 4.08, SD = .88, F (1,44) = 2.23, p = .142, *NS*. En revanche, dans le contexte de comparaison homme-femme, les participantes qui s'identifient fortement comme femme ont un score significativement plus élevé sur le trait consciencieux (M = 4,41, SD = 1.01) comparativement aux participantes qui s'identifient faiblement à leur groupe, M = 3.83, SD = .73, F (1, 43) = 4.73, p = .035). Ces résultats confirment ceux de l'étude 4. Aucun d'autre effet significatif n'est obtenu dans cette analyse sur le trait consciencieux, ni sur les autres traits.

Comparaison spontanée et identité de genre

Pour tester l'effet de la comparaison spontanée (i.e., le sexe de l'expérimentateur) en fonction du contexte sur l'identité de genre, nous avons procédé à une MANOVA en entrant le score d'identification au groupe de genre comme la variable dépendante, la condition expérimentale (contrôle vs comparaison homme-femme) et le sexe des expérimentateurs (masculin vs féminin) comme les variables indépendantes (cf. annexe 2.5.5). Le résultat montre un effet d'interaction entre la condition de comparaison sociale et le sexe de l'expérimentateur. Cet effet d'interaction sur l'identification comme filles est significatif ($F(1, 83) = 5.58$, $p = .021$). Comme nous avons fait l'hypothèse, dans la condition de comparaison homme-femme, les participantes s'identifiaient davantage comme filles lorsque le sexe de l'expérimentateur était masculin (M = 5.62, *SD* = 1.05) que lorsque le sexe de l'expérimentateur était féminin (M = 4.87, *SD* = 1.24, $F(1, 41) = 4.53$, $p = .039$, effet simple de sexe de l'expérimentateur). Par contre, lorsqu'il y avait aucune consigne de comparaison sociale (condition contrôle), la différence du degré d'identification des participantes comme filles n'était pas significative ($F(1, 42) = 1.90$, *NS*). On pourrait conclure que la présence d'un expérimentateur masculin (la présence d'une personne de sexe opposé ou la présence d'un membre de l'exogroupe) accentue l'effet de la comparaison et l'effet de l'autostéréotypie chez les participantes tandis que la présence d'un expérimentateur féminin (la présence d'une personne de même sexe) ne le fait pas.

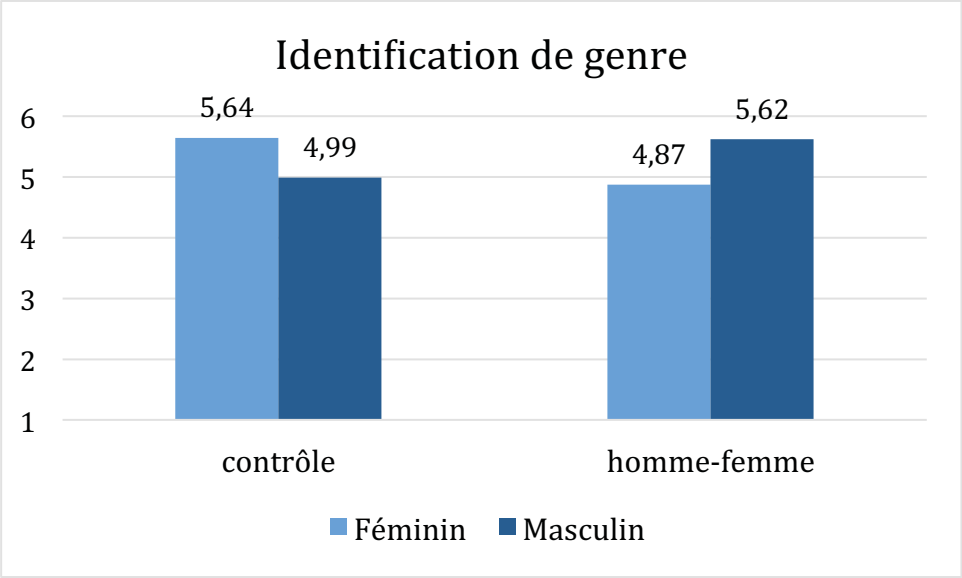


Figure 6.1. Identification de genre selon la condition de comparaison et le sexe de l'expérimentateur (féminin vs. masculin)

Traits de personnalité

Ensuite, pour tester l'effet de la comparaison sociale et du sexe de l'expérimentateur sur les traits de personnalité, nous avons procédé à une autre MANOVA en entrant les cinq traits de personnalité comme les variables dépendantes, la condition expérimentale (contrôle vs comparaison homme-femme) et le sexe des expérimentateurs (masculin vs féminin) comme les variables indépendantes (cf. annexe 2.5.6). Sur le modèle global, un effet principal du sexe de l'expérimentateur ($F(5, 79) = 2.46$, $p = .040$) et un effet d'interaction entre la condition de comparaison sociale et le sexe de l'expérimentateur ($F(5, 79) = 2.60$, $p = .031$) étaient significatifs. Concernant l'effet principal sur chaque trait de personnalité, nous observons uniquement un effet principal du sexe de l'expérimentateur sur le trait « caractère agréable » ($F(1, 83) = 6.92$, $p = .010$). Les participantes se voient comme plus agréables lorsque l'expérimentateur était un garçon ($M = 5.41$, $SD = 0.68$) que lorsque l'expérimentateur était une fille ($M = 4.87$, $SD = 1.15$). Egalement, comme dans le cas d'identification, un effet d'interaction

entre la condition expérimentale et le sexe de l'expérimentateur sur le trait « caractère consciencieux » était significatif ($F(1, 83) = 6.59$, $p = .012$, voir Figure 6.2). Pour le caractère consciencieux, la présence d'un expérimentateur masculin (sexe opposé) accentue l'effet de la comparaison sociale et l'effet de l'autostéréotypie ($F(1, 41) = 6.40$, $p = .015$) tandis que la présence d'un expérimentateur féminin (même sexe) n'avait pas d'effet significatif ($F(1, 42) = 1.16$, *NS*). Dans la condition de comparaison homme-femme, les participantes se décrivent comme étant plus consciencieuses lorsque l'expérimentateur était un garçon, ($M = 4.47$, $SD = 0.74$) que lorsque l'expérimentateur était une fille ($M = 3.80$, $SD = 0.98$) tandis que dans la condition contrôle, cette différence était non-significative.

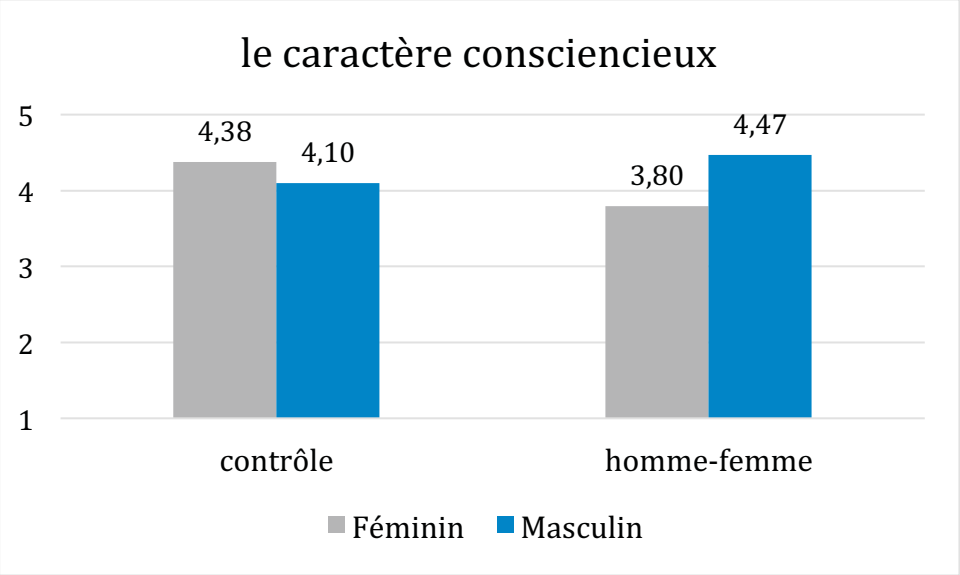


Figure 6.2. Caractère consciencieux selon la condition de comparaison et le sexe de l'expérimentateur (féminin vs. masculin).

Effet sur les comportements

A la fin de l'expérience, les participantes devaient compléter une tâche présentée comme un test de personnalité. Elles devaient colorier un dessin en utilisant les crayons

de couleur de leur choix. Nous avons mesuré le temps mis pour compléter cette tâche et cinq juges ont évalué ce travail à l'aveugle sur une échelle allant de 1 (comportement peu consciencieux) à 7 (comportement très consciencieux). L'examen de la distribution de ces jugements a révélé l'existence d'une valeur déviante (*outlier*) qui a été éliminée pour améliorer la normalité de la distribution. Cette évaluation de cinq juges a été alors très fortement corrélée au temps pris pour faire la tâche, r (86) = .55, p = .001 mais aussi au trait de personnalité consciencieux, r (86) = .26, p = .014. Plus les participantes se sont évaluées elles-mêmes comme étant consciencieuses (sur une échelle en 9 items), plus les juges ont évalué leur comportement comme celui d'une personne consciencieuse.

Pour tester l'effet des conditions expérimentales sur le comportement des participantes, nous avons soumis cette évaluation des juges à une ANOVA de 2 X 2 en entrant la condition expérimentale (contrôle vs comparaison homme-femme) et le sexe de l 'expérimentateur (masculin vs féminin) comme les facteurs indépendants (cf. annexe 2.5.7). Nous avons observé uniquement un effet d'interaction marginalement significatif du sexe de l'expérimentateur et de la condition de comparaison (F(1, 82) = 3.83, p = .054). Dans la condition contrôle, les juges ont évalué le comportement des participants de la même manière que l'expérimentateur ayant interagit avec les participants était soit une femme (M = 4.00, SD = .92) soit un homme (M = 3.85, SD = .82), F (1, 42) = 0.29, *NS*. En revanche, dans la condition de comparaison homme-femme, le comportement des participantes a été jugé comme étant significativement plus consciencieux lorsque l'expérimentateur était un homme (M = 4.45, SD = .82) plutôt qu'une femme (M = 3.85, SD = .91), F (1, 42) = 4.88, p = .03. On se souviendra que c'est exactement cet effet qui a été obtenu sur le trait consciencieux et que l'on a présenté dans la figure 6.2.

Si on introduit le trait consciencieux comme la co-variable dans l'analyse précédente, l'effet de l'expérimentateur sur le jugement de comportement des participantes comme étant plus ou moins consciencieux disparaît et devient non significatif, F (1, 42) = 1.91, *NS*. Cela suggère que le fait que les 5 juges aient évalué le comportement des participants comme étant particulièrement consciencieux dans certaines conditions peut être attribué au caractère consciencieux des participantes. En revanche, l'effet de l'expérimentateur sur le caractère consciencieux dans la condition homme-femme (cf. Figure 6.2) devrait demeurer significatif même si on introduit l'évaluation du comportement des participants par les 5 juges comme la co-variable. En effet, le comportement a été émis après la mesure des traits de personnalité. Effectivement, dans la condition de comparaison homme-femme la moyenne sur l'échelle mesurant le trait consciencieux est significativement plus élevé quand l'expérimentateur était un homme (M = 4.46) plutôt qu'une femme (M = 3.87), même lorsqu'on contrôle l'évaluation de cinq juges, F (1, 42) = 4.63, p = .038.

DISCUSSION

Dans cette étude, nous avons pu confirmer l'hypothèse que les relations entre le degré d'identification au sexe féminin et les traits de personnalité (le trait consciencieux) varient selon les contextes de comparaisons intergroupes. Cette variation est observée concernant le trait « caractère consciencieux », qui est le trait le plus stéréotypique. Ceci confirme très clairement les résultats de l'étude 4 en mettant en évidence un effet conjugué de l'identification à son groupe de genre avec la comparaison sociale intergroupe. L'objectif principal de l'étude actuelle était de tester l'impact de la comparaison sociale spontanée sur la variation de l'identité sociale et sur les traits de

personnalité. Nous avons observé des effets de même nature de nos manipulations expérimentales sur l'identification au groupe de femmes et sur le trait de caractère consciencieux. Dans un contexte de comparaison sociale explicite et consciente entre les hommes et les femmes, la comparaison spontanée et non-consciente (lors de l'interaction avec un homme) a conduit les participantes à s'identifier plus fortement au groupe de femmes et à se décrire davantage comme étant consciencieuses que lors de l'interaction avec une personne de même sexe. En revanche, dans la condition contrôle, le sexe de l'expérimentateur n'a pas d'influencé l'identification au groupe d'appartenance ni le trait « caractère consciencieux ». La présence d'une personne du sexe opposé semble ainsi faciliter l'autostéréotypie : les participantes se sont définies davantage selon les caractéristiques typiques de leur groupe. Nous pourrions donc dire que dans notre étude le sexe de l'expérimentateur était le modérateur de l'effet de la comparaison sociale.

A l'aide de méthodes traditionnelles utilisées pour mesurer les traits de personnalité, nos résultats mettent donc en évidence un changement dans la personnalité des individus en fonction du contexte social. Ces résultats ont des implications méthodologiques étant donné l'influence du sexe de l'expérimentateur. En effet, les expériences en psychologie impliquent toujours certaines interactions entre un expérimentateur ou une expérimentatrice et des participants. Or, très souvent les caractéristiques de l'expérimentateur ne sont pas précisées dans la description de la méthode utilisée (si c'était un homme ou une femme, etc.) comme si cette variable n'avait pas de l'importance. Nos résultats montrent que ce n'est pas le cas et qu'il faut non seulement donner des précisions à ce sujet mais aussi veiller à contrôler l'influence de cette « variable ».

Cette recherche a aussi des implications théoriques, en particulier lorsqu'on considère les observations en lien avec notre mesure des comportements. Il apparaît que ce qui a changé sous l'influence du contexte expérimental, ce n'est pas simplement l'auto-évaluation de soi mais aussi la façon de se comporter, ou du moins la façon dont autrui perçoit nos actions. En effet, les résultats montrent une relation significative entre la mesure auto-rapportée du trait consciencieux et la façon dont les juges ont perçu le comportement des participantes. Plus les participantes se sont évaluées comme consciencieuses, plus les juges les ont aussi perçus comme consciencieuses. Sur l'ensemble des participants cette relation est significative mais modeste. Sur le plan théorique, cela est suffisant pour suggérer que lorsque des participants changent leur façon de décrire leurs traits de personnalité, cela entraîne des répercussions sur leur manière d'agir.

Il en reste que si le trait de caractère consciencieux a montré une variation cohérente, ce n'est pas le cas des autres traits faisant partie du Big 5. Ceci doit évidemment être pris en considération. C'est aussi ce qui découle des études d'autres chercheurs comme celles de Reynolds et *al*. (2012) qui ont observé des changements uniquement sur le névrotisme. En conclusion, nous pouvons dire que parmi les traits de personnalité, il y a des traits qui sont plus susceptibles de varier en fonction de l'environnement que d'autres.

Discussion générale et conclusion

Les éléments fondamentaux de la psychologie humaine : variables ou stables ?

Concernant la stabilité ou la variabilité de la psychologie humaine, nous pouvons citer de très nombreuses preuves de la variabilité au cours du temps et à travers les situations. La vitesse (ou le rythme) de marche a été ralentie par l'amorçage de personne âgée (Bargh, Chen, & Burrows, 1996) ; la performance en certaine épreuve a chuté ou s'est améliorée suite à l'amorçage d'une certaine identité sociale (les études sur la menace de stéréotype, par ex. Ambady, Shih, Kim, & Pittinsky, 2001; Huguet, Brunot, & Monteil, 2001) et des traits de personnalité chez certaines populations (Ramírez-Esparza et *al*., 2006; Reynolds et *al*., 2012), le concept de soi (Guimond et *al*., 2007, 2006), la mémoire (Yang, Liao, & Huang, 2008), toutes ces études témoignent qu'il existe des variations importantes des éléments de la psychologie humaine auparavant considérés comme étant stables.

Des données issues des neurosciences argumentent également en faveur de la malléabilité de la psychologie humaine. Une série d'études (Maguire, Woollett, & Spiers, 2006; Woollett & Maguire, 2011) a démontré que la zone du cerveau responsable de la mémoire spatiale, l'hippocampe, était significativement plus développée chez les conducteurs de taxis londoniens. L'étude était basée sur la comparaison de cerveau des chauffeurs de taxis et de bus et il en ressort que le volume de matière grise dans l'hippocampe est plus important chez les premiers. Cette étude montre que le cerveau humain adulte peut subir des changements structurels durables en réponse à son environnement.

L'étude sur les jumeaux monozygotes montre la malléabilité de nos gènes (Spector, 2012). Spector (2012) explique que les jumeaux monozygotes ne sont pas simplement deux moitiés uniformes d'un seul ensemble. Malgré le partage des mêmes ensembles de gènes, ces jumeaux diffèrent à bien des égards. Par exemple, la sensibilité à la douleur, que l'on pensait être relativement inflexible pendant la vie d'une personne, peut évoluer en réaction à l'activation ou la désactivation des gènes en fonction de mode de vie ou de facteurs environnementaux.

Les preuves de la possibilité de la variabilité de personnalité proviennent aussi du domaine de l'éthologie. Au cours d'une étude d'observation d'une bande de babouins sauvages au Kenya, Sapolsky et Share (2004) ont remarqué qu'une culture pacifique a émergé et s'est propagée chez ces babouins. Au milieu des années 1980, la moitié des mâles du groupe ont été morts de la tuberculose. En raison des circonstances de l'épidémie, les mâles les plus agressifs ont été les plus touchés par la maladie, laissant une cohorte de survivants atypiques sans agressivité. Une décennie plus tard, ces comportements persistaient. Ainsi, la culture unique à cette bande a été adoptée par les nouveaux mâles qui rejoignaient la bande. Cet exemple soulève la possibilité que la « personnalité » agressive ne soit pas déterminée uniquement par les gènes ; la culture et l'environnement contribuent eux aussi dans la formation de la personnalité.

Une psychologie sociale de la personnalité ?

Nous croyons que les facteurs sociaux et culturels jouent un rôle important dans le développement de la personnalité et du concept de soi. Le but de ce travail de thèse était de contribuer à la compréhension des processus qui sont sous-jacents à ces influences : l'auto-catégorisation et l'auto-stéréotypie qui comprennent inévitablement les processus de comparaison sociale. Ainsi, dans l'étude 1, nous avons testé la validité

de deux échelles (celle de Singelis et de Guimond) et vérifié la différence dans le concept de soi des hommes et des femmes. Dans l'étude 2, nous avons confirmé la découverte de Guimond et *al*. (2007) en introduisant une nouvelle culture. Les différences entre les hommes et les femmes étaient plus importantes chez les Français que chez les Coréens. Ce résultat corrobore le point de vu théorique de Guimond et *al*. (2007). Dans une société où la comparaison sociale intergroupe est pratiquée moins fréquemment que dans une société individualiste, les différences du concept de soi selon le genre apparaissent comme étant moins importantes, et cela peu importe la mesure du concept de soi utilisée. Cette confirmation des résultats de Guimond et *al*. (2007) est importante à la lumière des travaux reliés à la théorie des rôles sociaux (Zentner & Mitura, 2012) qui réaffirment l'hypothèse selon laquelle les différences de genre sur le plan psychologique seraient plus faibles lorsque les inégalités de genre diminuent. Nos résultats réaffirment plutôt le fait qu'en France où les inégalités entre les hommes et les femmes sont plus faibles qu'en Corée, selon les données de Zentner et Mitura (2012), on trouve les différences plus fortes dans le concept de soi des hommes et des femmes.

Cependant, nous faisons attention au fait que les découvertes confirmant la théorie des rôles sociaux proviennent principalement du domaine cognitif (capacité, compétence, etc.) ou des préférences tandis que dans le domaine de l'auto-évaluation (concept de soi, trait de personnalité) les résultats sont plutôt infirmatifs. Nous croyons que pour le domaine cognitif et la préférence et pour le domaine de connaissance de soi les différentes approches et les différents cadres d'analyse sont nécessaires. Ainsi, la théorie des rôles sociaux est bien adaptée pour le domaine cognitif et préférence, alors que pour le domaine de la connaissance de soi et de l'identité de soi c'est plutôt la TIS et la TAC.

Dans l'étude 3, nous avons introduit les traits de personnalité et vérifié que les stéréotypes de certains groupes peuvent exister sur les dimensions de la personnalité identifiées dans le modèle en cinq facteurs. Nous avons observé certaines variations, relativement modestes, dans les traits de personnalité des garçons et des filles en fonction de la situation de comparaison sociale. Dans l'étude 4, nous avons introduit une nouvelle variable : l'identification au groupe d'appartenance. Nous avons mis en évidence un effet d'interaction « identification X condition de comparaison » sur les deux traits de personnalité : le caractère consciencieux et le caractère agréable. Dans la condition de comparaison homme-femme, plus les participantes s'identifient comme femmes, plus elles se perçoivent comme étant consciencieuses et agréables tandis que dans les autres conditions, l'auto-identification n'a pas d'impact sur ces traits de personnalité. Autrement dit, à l'aide d'un paradigme expérimental original, nous avons montré que l'identification joue un rôle modérateur de la variation de la personnalité dans certaines situations.

Dans l'étude 5, nous avons répliqué les résultats de l'étude 4 sur le trait consciencieux mais pas sur le trait agréable. Cela concorde avec le fait que les stéréotypes de genre sur le caractère agréable semblent être eux-mêmes variables (voir étude 3). Nous avons également introduit une nouvelle variable, le sexe de l'expérimentateur, tout en utilisant essentiellement le même paradigme expérimental que dans l'étude 4. Nous avons trouvé que le sexe de l'expérimentateur a un impact sur la variation de l'auto-identification et sur la variation de l'auto-évaluation des traits de personnalité. Dans l'étude 5, il existe deux sortes de la comparaison sociale et nous avons trouvé que la comparaison sociale explicite et consciente comme la comparaison sociale spontanée et non-consciente, exercent toutes les deux l'influence sur la variation de la personnalité. Nous avons aussi montré que de tels changements au niveau des

traits de personnalité peuvent avoir une conséquence au sens où certaines répercussions au niveau du comportement des individus peuvent en découler.

A travers les 5 études, nous avons donc pu mettre en évidence certaines variations significatives au niveau du concept de soi et des traits de personnalité, et commencer à identifier des facteurs qui stimulent cette variabilité. Evidemment, nous avons bien conscience de ne pas pouvoir clore le débat. Au contraire, d'autres recherches sont nécessaires pour combler les limites du travail présenté dans cette thèse.

Recherches futures

Nos travaux ont été axés principalement sur le genre. Il serait important d'étudier les stéréotypes d'autres groupes sur les dimensions de la personnalité du modèle en cinq facteurs. Nos observations indiquent des changements limités à certains traits particuliers, principalement le caractère consciencieux. Comme il existe un stéréotype de genre important sur cette dimension, cela concorde avec notre approche théorique. Il serait important de vérifier que pour d'autres groupes qui se caractérisent par d'autres stéréotypes, on peut observer des changements sur d'autres traits que le caractère consciencieux.

Nos participants sont jeunes. On peut penser que le véritable test de la stabilité des traits de personnalité devrait être mené auprès de populations âgées et matures. De ce point de vue, nos résultats ne seraient qu'une indication du fait que les jeunes sont particulièrement malléables. Il y a toutefois un problème de taille avec cet argument car si les jeunes sont malléables alors pourquoi le sont-ils uniquement sur le trait consciencieux ou agréable ?

Nos mesures des traits de personnalité sont comparables aux mesures utilisées dans les recherches qui défendent les origines génétiques de la personnalité. Ces mesures peuvent donc être considérées comme acceptables. Cependant, il est clair que si on veut soutenir l'idée que les changements observés ne se situent pas seulement au niveau de la perception de soi, perception qui peut souvent être erronée, il faudra utiliser davantage de mesures comportementales dans l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

Allport, G. W., & Odbert, H. S. (1936). Trait-names: A psycho-lexical study. *Psychological Monographs*, *47*(1), i–171.

Ambady, N., Shih, M., Kim, A., & Pittinsky, T. L. (2001). Stereotype Susceptibility in Children: Effects of Identity Activation on Quantitative Performance. *Psychological Science*, *12*(5), 385–390.

Ardelt, M. (2000). Still Stable after All These Years? Personality Stability Theory Revisited. *Social Psychology Quarterly*, *63*(4), 392–405.

Baldwin, J. M. (1897). *Développement mental - Aspect éthique et social: Une étude de psychologie sociale - (1897)*. Editions L'Harmattan.

Bargh, J. A., Chen, M., & Burrows, L. (1996). Automaticity of social behavior: Direct effects of trait construct and stereotype activation on action. *Journal of Personality and Social Psychology*, *71*(2), 230–244.

Baumeister, R. F. (1999). *The Self in Social Psychology*. Psychology Press.

Baumeister, R. F. (2010). The Self. In R. F. Baumeister & E. J. Finkel (Eds.), *Advanced Social Psychology: The State of the Science* (pp. 139–175). Oxford ; New York: Oxford University Press.

Baumeister, R. F., Vohs, K. D., & Funder, D. C. (2007). Psychology as the Science of Self-Reports and Finger Movements: Whatever Happened to Actual Behavior? *Perspectives on Psychological Science*, *2*(4), 396–403.

Bers, S. A., & Rodin, J. (1984). Social-comparison jealousy: A developmental and motivational study. *Journal of Personality and Social Psychology*, *47*(4), 766–779.

Blanton, H., & Stapel, D. A. (2008). Unconscious and spontaneous and...Complex: The three selves model of social comparison assimilation and contrast. *Journal of*

Personality and Social Psychology, *94*(6), 1018–1032.

Bouchard, T. J. J., & Loehlin, J. C. (2001). Genes, Evolution, and Personality. *Behavior Genetics*, *31*(3), 243–273.

Bouchard, T. J. J., Lykken, D. T., McGue, M., Segal, N. L., & Tellegen, A. (1990). Sources of human psychological differences: the Minnesota Study of Twins Reared Apart. *Science*, *250*(4978), 223–228.

Bouchard, T. J. J., & McGue, M. (2003). Genetic and environmental influences on human psychological differences. *Journal of Neurobiology*, *54*(1), 4–45.

Brewer, M. B., & Chen, Y.-R. (2007). Where (Who) Are Collectives in Collectivism? Toward Conceptual Clarification of Individualism and Collectivism. *Psychological Review*, *114*(1), 133–151.

Brislin, R. W. (1970). Back-Translation for Cross-Cultural Research. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, *1*(3), 185–216.

Brislin, R. W. (1986). The wording and translation of research instruments. In W. J. Lonner & J. Berry (Eds.), *Field methods in cross-cultural research* (pp. 137–164). Newbury Park, CA: SAGE.

Buss, D. M. (1984). Evolutionary biology and personality psychology: Toward a conception of human nature and individual differences. *American Psychologist*, *39*(10), 1135–1147.

Buss, D. M. (1989). Sex differences in human mate preferences: Evolutionary hypotheses tested in 37 cultures. *Behavioral and Brain Sciences*, *12*(01), 1–14.

Buss, D. M. (1995). Psychological sex differences: Origins through sexual selection. *American Psychologist*, *50*(3), 164–168.

Buss, D. M. (2005). *The Handbook of Evolutionary Psychology*. Hoboken, N.J: John Wiley & Sons.

Buss, D. M., & Schmitt, D. P. (1993). Sexual Strategies Theory: An evolutionary perspective on human mating. *Psychological Review*, *100*(2), 204–232.

Cadinu, M., Galdi, S., & Maass, A. (2013). Chameleonic social identities: Context induces shifts in homosexuals' self-stereotyping and self-categorization. *European Journal of Social Psychology*, *43*(6), 471–481.

Cadinu, M., Latrofa, M., & Carnaghi, A. (2013). Comparing Self-stereotyping with In-group-stereotyping and Out-group-stereotyping in Unequal-status Groups: The Case of Gender. *Self and Identity*, *12*, 582–596.

Calvin, J. (1960). *Calvin Institutes Vol 1 and 2 Set: Calvin: Institutes of the Christian Religion*. (J. T. McNeill, Ed., F. L. Battles, Trans.). Westminster John Knox Press.

Caspi, A., & Roberts, B. W. (1999). Personality continuity and change across the life course. In L. A. Pervin & O. P. John (Eds.), *Handbook of Personality: Theory and Research* (pp. 300–326). New York: The Guilford Press.

Caspi, A., & Roberts, B. W. (2001). Personality Development Across the Life Course:The Argument for Change and Continuity. *Psychological Inquiry*, *12*(2), 49–66.

Cattell, R. B., Eber, H. W., & Tatsuoka, M. M. (1970). *Handbook for the sixteen personality factor questionnaire (16 PF): in clinical, educational, industrial, and research psychology, for use with all forms of the test*. Institute for Personality and Ability Testing.

Chaplin, W. F., John, O. P., & Goldberg, L. R. (1988). Conceptions of states and traits: Dimensional attributes with ideals as prototypes. *Journal of Personality and Social Psychology*, *54*(4), 541–557.

Chazal, S., Guimond, S., & Darnon, C. (2012). Personal self and collective self: when academic choices depend on the context of social comparison. *Social Psychology of Education*, *15*(4), 449–463.

Cooley, C. H. (1992). *Human Nature and the Social Order*. Transaction Publishers.

Cosmides, L., & Tooby, J. (1992). The psychological foundations of culture. In J. H. Barkow, L. Cosmides, & J. Tooby (Eds.), *The adapted mind: Evolutionary psychology and the generation of culture* (pp. 19–136). New York: Oxford University Press.

Costa, P. T. J., & McCrae, R. R. (1992). *Revised NEO Personality Inventory (NEO PI-R) and NEO Five-Factor Inventory (NEO-FFI)*. Psychological Assessment Resources.

Costa, P. T. J., Terracciano, A., & McCrae, R. R. (2001). Gender differences in personality traits across cultures: Robust and surprising findings. *Journal of Personality and Social Psychology*, *81*(2), 322–331.

Cross, S. E., Bacon, P. L., & Morris, M. L. (2000). The relational-interdependent self-construal and relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, *78*(4), 791–808.

Cross, S. E., & Madson, L. (1997). Models of the self: Self-construals and gender. *Psychological Bulletin*, *122*(1), 5–37.

Cross, S. E., & Markus, H. R. (1991). Possible Selves across the Life Span. *Human Development*, *34*(4), 230–255.

Cross, S. E., & Markus, H. R. (1994). Self-schemas, possible selves, and competent performance. *Journal of Educational Psychology*, *86*(3), 423–438.

Dall, S. R. X., Houston, A. I., & McNamara, J. M. (2004). The behavioural ecology of personality: consistent individual differences from an adaptive perspective. *Ecology Letters*, *7*(8), 734–739.

De Bolle, M., De Fruyt, F., McCrae, R. R., Löckenhoff, C. E., Costa Jr., P. T., Aguilar-Vafaie, M. E., … Terracciano, A. (2015). The emergence of sex differences in personality traits in early adolescence: A cross-sectional, cross-cultural study. *Journal of Personality and Social Psychology*, *108*(1), 171–185.

Dunning, D., & Hayes, A. F. (1996). Evidence for egocentric comparison in social

judgment. *Journal of Personality and Social Psychology*, *71*(2), 213–229.

Dunn, J., Bretherton, I., & Munn, P. (1987). Conversations about feeling states between mothers and their young children. *Developmental Psychology*, *23*(1), 132–139.

Eagly, A. H. (1987). *Sex differences in social behavior: A social-role interpretation*. Hillsdale, NJ: Erlbaum.

Eagly, A. H., & Steffen, V. J. (1984). Gender stereotypes stem from the distribution of women and men into social roles. *Journal of Personality and Social Psychology*, *46*(4), 735–754.

Epstein, S. (1973). The self-concept revisited: Or a theory of a theory. *American Psychologist*, *28*(5), 404–416.

Epstein, S. (1980). The stability of behavior: II. Implications for psychological research. *American Psychologist*, *35*(9), 790–806.

Feingold, A. (1994). Gender differences in personality: A meta-analysis. *Psychological Bulletin*, *116*(3), 429–456.

Feist, J., & Feist. (2008). *Theories of Personality* (7th edition). New York; London: McGraw Hill Higher Education.

Fiske, A. P. (1991). *Structures of social life: The four elementary forms of human relations: Communal sharing, authority ranking, equality matching, market pricing* (Vol. xii). New York, NY, US: Free Press.

Fiske, A. P. (1992). The four elementary forms of sociality: framework for a unified theory of social relations. *Psychological Review*, *99*(4), 689.

Fiske, S., Leyens, J.-P., Provost, V., & Despointes, S. H. (2008). *Psychologie sociale*. Bruxelles; Paris: De Boeck.

Forehand, M. R., Perkins, A., & Reed II, A. (2011). When are automatic social comparisons not automatic? The effect of cognitive systems on user imagery-based self-

concept activation. *Journal of Consumer Psychology*, *21*(1), 88–100.

Funder, D. C. (2012). *The Personality Puzzle* (Sixth Edition edition). New York: W. W. Norton & Company.

Geertz, C. (1973). *The Interpretation of Cultures: Selected Essays*. Basic Books.

Gentner, D., & Namy, L. L. (1999). Comparison in the Development of Categories. *Cognitive Development*, *14*(4), 487–513.

Gibbons, F. X., & Buunk, B. P. (1999). Individual differences in social comparison: Development of a scale of social comparison orientation. *Journal of Personality and Social Psychology*, *76*(1), 129–142.

Gilbert, D. T., Brian, R., & Morris, K. A. (1995). When comparisons arise. *Journal of Personality and Social Psychology*, *69*(2), 227–236.

Gilligan, G. E. (1982). *In a Different Voice - Psychological Theory & Women's Development* (Édition : Reissue). Cambridge, Mass: Harvard University Press.

Goldberg, L. R. (1981). Language and individual differences: The search for universals in per- sonality lexicons. In L. Wheeler (Ed.), *Review of Personality and Social Psychology* (pp. 141–165). SAGE Publications.

Gosling, S. D. (2001). From mice to men: What can we learn about personality from animal research? *Psychological Bulletin*, *127*(1), 45–86.

Gosling, S. D., Kwan, V. S. Y., & John, O. P. (2003). A Dog's Got Personality: A Cross-Species Comparative Approach to Personality Judgments in Dogs and Humans. *Journal of Personality and Social Psychology*, *85*(6), 1161–1169.

Gosling, S. D., Rentfrow, P. J., & Swann Jr., W. B. (2003). A very brief measure of the Big-Five personality domains. *Journal of Research in Personality*, *37*(6), 504–528.

Grace, S. L., & Cramer, K. L. (2003). The elusive nature of self-measurement: the self-construal scale versus the twenty statements test. *The Journal of Social Psychology*,

143, 649–68.

Guimond, S. (2008). Psychological Similarities and Differences between Women and Men across Cultures. *Social and Personality Psychology Compass*, *2*(1), 494–510.

Guimond, S. (2010). *Psychologie sociale : perspective multiculturelle*. Editions Mardaga.

Guimond, S., Branscombe, N. R., Brunot, S., Buunk, A. P., Chatard, A., Désert, M., … Yzerbyt, V. (2007). Culture, gender, and the self: Variations and impact of social comparison processes. *Journal of Personality and Social Psychology*, *92*(6), 1118–1134.

Guimond, S., Chatard, A., & Kang, P. (2010). Personality, social comparison and self-categorization. *European Journal of Personality*, (24), 488–492.

Guimond, S., Chatard, A., & Lorenzi-Cioldi, F. (2013). The Social Psychology of Gender across Culture. In M. K. Ryan & N. R. Branscombe (Eds.), *The SAGE Handbook of Gender and Psychology* (pp. 216–233). SAGE Publications Ltd.

Guimond, S., Chatard, A., Martinot, D., Crisp, R. J., & Redersdorff, S. (2006). Social comparison, self-stereotyping, and gender differences in self-construals. *Journal of Personality and Social Psychology*, *90*(2), 221–242.

Guimond, S., Kang, P., & Brunot, S. (2008, June). *Gender inequality and gender differences in self-construals accross cultures*. Oral presentation at the General Meeting of European Association of Experimental Social Psychology presented at the 15th General Meeting of the European Association for Experimental Social Psychology (EAESP), Opatija, Croatia.

Hansen, K., & Pronin, E. (2012). Illusions of self-knowledge. In S. Vazire & T. D. Wilson (Eds.), *Handbook of Self Knowledge* (pp. 345–362). New York, NY: The Guilford Press.

Hardin, E. E., Leong, F. T. L., & Bhagwat, A. A. (2004). Factor Structure of the Self-

Construal Scale Revisited: Implications for the Multidimensionality of Self-Construal. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, *35*, 327–345.

Hardin, E. E., Leong, F. T. L., & Osipow, S. H. (2001). Cultural Relativity in the Conceptualization of Career Maturity. *Journal of Vocational Behavior*, *58*(1), 36–52.

Heine, S. J., Lehman, D. R., Peng, K., & Greenholtz, J. (2002). What's wrong with cross-cultural comparisons of subjective Likert scales?: The reference-group effect. *Journal of Personality and Social Psychology*, *82*(6), 903–918.

Helmreich, R. L., Wilhelm, J. A., Klinect, J. R., & Merritt, A. C. (2001). Culture error and Crew Resource Management. In *Improving Teamwork in Organizations: Applications of Resource Management Training* (pp. 305–334). Hillsdale, N.J: Erlbaum.

Herk, H. van, Poortinga, Y. H., & Verhallen, T. M. M. (2004). Response Styles in Rating Scales Evidence of Method Bias in Data From Six EU Countries. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, *35*(3), 346–360.

Hofstede, G. (1980). *Culture's Consequences: International Differences in Work-Related Values* (Abridged edition). Beverly Hills: SAGE Publications, Inc.

Hofstede, G., Hofstede, G. J., & Minkov, M. (2010). *Cultures and Organizations: Software of the Mind, Third Edition* (Édition : 3). New York: McGraw-Hill Professional.

Huguet, P., Brunot, S., & Monteil, J. M. (2001). Geometry Versus Drawing: Changing the Meaning of the Task as a Means to Change Performance. *Social Psychology of Education*, *4*(3-4), 219–234.

James, W. (1890). *The principles of psychology* (Vol. 1). London: Macmillan.

Jetten, J., Postmes, T., & McAuliffe, B. J. (2002). "We"re all individuals': group norms of individualism and collectivism, levels of identification and identity threat. *European Journal of Social Psychology*, *32*(2), 189–207.

John, O. P., Naumann, L. P., & Soto, christopher J. soto. (2008). Paradigm shift to

the integrative big five trait taxonomy: History, Measurement, and Conceptual issues. In O. P. John, R. W. Robins, & L. A. Pervin (Eds.), (pp. 114–158). Guilford Press.

Kazdin, A. E. (2000). *Encyclopedia of Psychology: 8-Volume Set* (1 edition). Washington, D.C. : Oxford Oxfordshire ; New York: Oxford University Press.

Kuebli, J., & Fivush, R. (1992). Gender differences in parent-child conversations about past emotions. *Sex Roles*, *27*(11-12), 683–698.

Levine, T. R., Bresnahan, M. J., Park, H. S., Lapinski, M. K., Wittenbaum, G. M., Shearman, S. M., … Ohashi, R. (2003). Self-Construal Scales Lack Validity. *Human Communication Research*, *29*(2), 210–252.

Locke, K. D., & Baik, K.-D. (2009). Does an Acquiescent Response Style Explain Why Koreans are Less Consistent than Americans? *Journal of Cross-Cultural Psychology*, *40*(2), 319–323.

Lorenzi-Cioldi, F. (2009). *Dominants et dominés : Les identités des collections et des agrégats* (2e édition). Grenoble: PUG.

Luhtanen, R., & Crocker, J. (1992). A Collective Self-Esteem Scale: Self-Evaluation of One's Social Identity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *18*(3), 302–318.

Maccoby, E. E. (1974). *The Psychology of Sex Differences*. Stanford University Press.

Markus, H. R. (1977). Self-schemata and processing information about the self. *Journal of Personality and Social Psychology*, *35*(2), 63–78.

Markus, H. R., & Cross, S. (1990). The interpersonal self. In *Handbook of personality: Theory and research* (pp. 576–608). New York, NY, US: Guilford Press.

Markus, H. R., & Kitayama, S. (1991a). Cultural Variation in the Self-Concept. In J. Strauss & G. R. Goethals (Eds.), *The Self: Interdisciplinary Approaches* (pp. 18–48). Springer New York.

Markus, H. R., & Kitayama, S. (1991b). Culture and the self: Implications for cognition, emotion, and motivation. *Psychological Review*, *98*(2), 224–253.

Markus, H. R., & Kunda, Z. (1986). Stability and malleability of the self-concept. *Journal of Personality and Social Psychology*, *51*(4), 858–866.

Markus, H. R., & Wurf, E. (1987). The Dynamic Self-Concept: A Social Psychological Perspective. *Annual Review of Psychology*, *38*, 299–337.

McCrae, R. R., & Costa, P. T. (1987). Validation of the five-factor model of personality across instruments and observers. *Journal of Personality and Social Psychology*, *52*(1), 81–90.

McCrae, R. R., & Costa, P. T. J. (1984). *Emerging Lives, Enduring Dispositions: Personality in Adulthood*. Boston: Scott Foresman & Co.

McCrae, R. R., & Costa, P. T. J. (2003). *Personality in Adulthood, Second Edition: A Five-Factor Theory Perspective* (Second Edition edition). New York: The Guilford Press.

McCrae, R. R., & Costa, P. T. J. (2006). Perspectives de la théorie des cinq facteurs (TCF) : traits et culture. *Psychologie Française*, *51*(3), 227–244.

McCrae, R. R., & John, O. P. (1992). An Introduction to the Five-Factor Model and Its Applications. *Journal of Personality*, *60*(2), 175–215.

McCrae, R. R., & Sutin, A. R. (2007). New Frontiers for the Five-Factor Model: A Preview of the Literature. *Social and Personality Psychology Compass*, *1*(1), 423–440.

McCrae, R. R., & Terracciano, A. (2005). Universal Features of Personality Traits From the Observer's Perspective: Data From 50 Cultures. *Journal of Personality and Social Psychology*, *88*(3), 547–561.

Mead, G. H. (1934). *Mind, Self, and Society from the Standpoint of a Social Behaviorist*. Chicago, Ill.: The University Of Chicago Press.

Merritt, A. (2000). Culture in the Cockpit Do Hofstede's Dimensions Replicate?

Journal of Cross-Cultural Psychology, *31*(3), 283–301.

Morse, S., & Gergen, K. J. (1970). Social comparison, self-consistency, and the concept of self. *Journal of Personality and Social Psychology*, *16*(1), 148–156.

Mõttus, R., Allik, J., Realo, A., Rossier, J., Zecca, G., Ah-Kion, J., … Johnson, W. (2012). The Effect of Response Style on Self-Reported Conscientiousness Across 20 Countries. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *38*(11), 1423–1436.

Mussweiler, T., & Rüter, K. (2003). What Friends Are For! The Use of Routine Standards in Social Comparison. *Journal of Personality and Social Psychology*, *85*(3), 467–481.

Mussweiler, T., Rüter, K., & Epstude, K. (2004). The man who wasn't there: Subliminal social comparison standards influence self-evaluation. *Journal of Experimental Social Psychology*, *40*(5), 689–696.

Norman, W. T. (1963). Toward an adequate taxonomy of personality attributes: Replicated factor structure in peer nomination personality ratings. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, *66*(6), 574–583.

Onorato, R. S., & Turner, J. C. (2002). Challenging the Primacy of the Personal Self : TheCase for Depersonalized Self-Conception. In Y. Kashima, M. Foddy, & M. J. Platow (Eds.), *Self and Identity: Personal, Social, and Symbolic* (pp. 145–178). Lawrence Erlbaum Associates.

Pascal, B. (2011). *Pensées sur la justice: Trois Discours sur la condition des Grands*. (D. Descotes, Ed.). Flammarion.

Phares, E. J. (1997). *Introduction to Personality* (4 edition). New York: Pearson.

Platon. (n.d.). *Platon Second Alcibiade, Hippias Mineur, Premier Alcibiade, Euthyphron, Lach s, Charmide, Lysis, Hippias Majeur, Ion. Traduction et notices et notes par Emile Chambry.* (E. Chambry, Trans.). Garnier flammarion.

Pöhlmann, C., Carranza, E., Hannover, B., & Iyengar, S. S. (2007). Repercussions of Self–Construal for Self–Relevant and Other–Relevant Choice. *Social Cognition*, *25*(2), 284–305.

Ramírez-Esparza, N., Gosling, S. D., Benet-Martínez, V., Potter, J. P., & Pennebaker, J. W. (2006). Do bilinguals have two personalities? A special case of cultural frame switching. *Journal of Research in Personality*, *40*(2), 99–120.

Reynolds, K. J., Bizumic, B., Subasic, E., Turner, J. C., Branscombe, N., Mavor, K. I., & Batalha, L. (2012). Social identity and personality processes: Non-Aboriginal Australian identity and Neuroticism. *European Journal of Social Psychology*, *42*, 252–262.

Reynolds, K. J., & Branscombe, N. R. (2014). *Psychology of Change: Life Contexts, Experiences, and Identities*. Psychology Press.

Reynolds, K. J., Turner, J. C., Branscombe, N. R., Mavor, K. I., Bizumic, B., & Subašić, E. (2010). Interactionism in personality and social psychology: An integrated approach to understanding the mind and behaviour. *European Journal of Personality*, *24*(5), 458–482.

Roberts, B. W. (2007). Contextualizing Personality Psychology. *Journal of Personality*, *75*(6), 1071–1082.

Rogers, C. R. (1959). *A Theory of Therapy, Personality, and Interpersonal Relationships: As Developed in the Client-centered Framework*. McGraw-Hill.

Ross, L. (1977). The intuitive psychologist and his shortcomings: Distortions in the attribution process. In L. Berkowitz (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 10, pp. 173–220). New York: Academic Press.

Sampson, E. E. (1988). The debate on individualism: Indigenous psychologies of the individual and their role in personal and societal functioning. *American Psychologist*, *43*(1), 15–22.

Sapolsky, R. M., & Share, L. J. (2004). A Pacific Culture among Wild Baboons: Its Emergence and Transmission. *PLoS Biology*, *2*(4).

Schlegel, R. J., Hicks, J. A., Arndt, J., & King, L. A. (2009). Thine own self: True self-concept accessibility and meaning in life. *Journal of Personality and Social Psychology*, *96*(2), 473–490.

Schmitt, D. P. (2012). When the Difference is in the Details: A Critique of Zentner and Mitura (2012) — Stepping out of the Caveman's Shadow: Nations' Gender Gap Predicts Degree of Sex Differentiation in Mate Preferences". *Evolutionary Psychology*, *10*(4).

Schwartz, S. H. (1994). Beyond Individualism–Collectivism: New cultural dimensions of values. In U. Kim, H. C. Triandis, C. Kagitcibasi, S.-C. Choi, & G. Yoon (Eds.), *Individualism and colectivism: Theory, method and applications* (Vol. xix). Thousand Oaks, CA, US: SAGE Publications Ltd.

Sherif, M. (1961). *The Robbers Cave Experiment: Intergroup Conflict and Cooperation* (Édition : 1st Wesleyan Ed). Middletown, Conn. : Scranton, Pa: Wesleyan University Press.

Shih, M., Pittinsky, T. L., & Ambady, N. (1999). Stereotype Susceptibility: Identity Salience and Shifts in Quantitative Performance. *Psychological Science*, *10*(1), 80–83.

Singelis, T. M. (1994). The Measurement of Independent and Interdependent Self-Construals. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *20*(5), 580–591.

Steele, C. M., & Aronson, J. (1995). Stereotype threat and the intellectual test performance of African Americans. *Journal of Personality and Social Psychology*, *69*(5), 797–811.

Stroebe, W., & Strack, F. (2014). The Alleged Crisis and the Illusion of Exact Replication. *Perspectives on Psychological Science*, *9*(1), 59–71.

Tajfel, H., Billig, M. G., Bundy, R. P., & Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, *1*(2), 149–178.

Tajfel, H., & Turner, J. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W. Austin & S. Worchel (Eds.), *Psychology of Intergroup Relations* (pp. 33–47). Brooks/Cole.

Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The Social Identity Theory of Intergroup Behavior. In S. Worchel & W. G. Austin (Eds.), *The psychology of intergroup relations* (pp. 7–24). Chicago: Nelson-Hall.

Tooby, J., & Cosmides, L. (1989). The innate versus the manifest: How universal does universal have to be? *Behavioral and Brain Sciences*, *12*(01), 36–37.

Triandis, H. C. (1989). The self and social behavior in differing cultural contexts. *Psychological Review*, *96*(3), 506–520.

Tupes, E. C., & Christal, R. E. (1961). Recurrent Personality Factors Based on Trait Ratings. *Journal of Personality*, *60*(2), 225–251.

Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory* (Vol. x). Cambridge, MA, US: Basil Blackwell.

Turner, J. C., & Onorato, R. S. (1999). Social identity, personality, and the self-concept: A self-categorization perspective. In T. R. Tyler, R. M. Kramer, & O. P. John (Eds.), *The psychology of the social self* (pp. 11–46). Mahwah, NJ: Erlbaum.

Turner, J. C., & Onorato, R. S. (2002). Social identlty, personality, and the self-concept:A self-categorizationperspective. In *Self and Identity : Personal,Social, andSymbolic* (LAWRENCE ERLBAUM ASSOCIATES, PUBLISHER). Mahwah, New Jersey: Yoshihisa Kashima, Margaret Foddy, MichaelJ. Platow.

Wilson, T. D. (2009). Know Thyself. *Perspectives on Psychological Science*, *4*(4), 384–389.

Wood, J. V. (1996). What is Social Comparison and How Should We Study it? *Personality and Social Psychology Bulletin*, *22*(5), 520–537.

Yang, H., Liao, Q., & Huang, X. (2008). Minorities remember more: The effect of social identity salience on group-referent memory. *Memory*, *16*(8), 910–917.

Zentner, M., & Mitura, K. (2012). Stepping Out of the Caveman's Shadow Nations' Gender Gap Predicts Degree of Sex Differentiation in Mate Preferences. *Psychological Science*, *23*(10), 1176–1185.

Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand

U.F.R. Psychologie, Science Humaines et Sociales, Sciences de l'Education

Laboratoire de Psychologie Sociale et Cognitive – LAPSCO – UMR CNRS 6024

Ecole Doctorale des Lettres, Sciences Humaines et Sociales – ED 370

L'influence du contexte social et culturel sur le concept de soi et les traits de personnalité.

ANNEXES

Thèse de Doctorat en Psychologie

présentée par Pomseok KANG

Directeur de Thèse :
Professeur Serge GUIMOND

Membres du Jury :

Pr. Serge GUIMOND, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand
Pr. Magali GINET, Université Blaise Pascal – Clermont-Ferrand
Pr. Edith SALES-WUILLEMIN, Université de Bourgogne – Dijon - Rapporteur
MCF(HDR). René MOKOUNKOLO, Université François-Rabelais de Tours - Rapporteur
Pr. Fabio LORENZI-CIOLDI, Université de Genève

Juin 2015

Listes des annexes

1. Les matériaux de l'expérience 134

1.1. Questionnaire : Étude 1 134

1.2. Questionnaire : Étude 2 143

1.3. Questionnaire : Étude 3 153

1.4. Étude 4 : Diaporama 159

1.5. Étude 5 : Diaporama et texte 171

1.6. Étude 5 : Coloriage 179

2. Les analyses statistiques 180

2.1. Étude 1 180

2.2. Étude 2 185

2.3. Étude 3 199

2.4. Étude 4 221

2.5. Étude 5 237

Annexe 1.1 - Étude 1: Quetionnaire

Psychosociologie des différences culturelles

Code : 018

Questionnaire / Sondage

Profil culturel

Dans les pages qui suivent, vous trouverez différentes questions ou propositions. Votre tâche consiste à entourer le chiffre sur l'échelle de réponse qui correspond le plus fidèlement à ce que vous pensez personnellement. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. L'objectif est de vous fournir des informations sur vous-mêmes, au sujet de votre positionnement sur certaines dimensions culturelles. Votre participation est totalement libre et volontaire.

1

Partie I. Dans cette première partie, vous allez trouver plusieurs énoncés exprimant une opinion que vous pouvez partager ou non. Vous devez indiquer dans quelle mesure vous êtes en accord ou en désaccord avec ces propositions en entourant le chiffre approprié sur l'échelle de réponse.

1. Pour moi, il est important que l'harmonie règne au sein des groupes auxquels j'appartiens.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

2. Pour moi, être en bonne forme est ce qui est le plus important.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

3. Je suis heureux quand ceux qui m'entourent sont heureux.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

4. J'aime être différent des autres à plusieurs égards.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

5. J'ai du respect pour les personnes qui font preuve de modestie envers elles-même.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

6. Je préfère être franc et direct lorsque j'ai affaire à des personnes que je viens juste de rencontrer.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

7. J'ai le sentiment que mes relations avec les autres sont plus importantes que ma réussite personnelle.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

8. J'appelle souvent les personnes que je viens de rencontrer par leurs prénoms, même si elles sont plus âgées que moi.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

9. Pour moi, il est important de respecter les décisions prises par le groupe auquel j'appartiens.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

10. Je suis la même personne chez moi et à l'université.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

11. Si mes frères et sœurs échouent, je me sens responsable de leur échec.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

12. Pour moi, il est important d'avoir une imagination débordante.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

13. Je prends en considération les conseils de mes parents lorsque je fais des projets de carrière ou en ce qui concerne le choix de mes études.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

14. Prendre la parole pendant un cours ne me pose aucun problème.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

15. Même lorsque je ne suis pas en accord avec les autres membres de mon groupe, j'évite les polémiques.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

16. Je serais ravi de me distinguer, dans mon domaine, par une récompense ou des éloges.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

17. Même si je ne me sentais pas bien au sein d'un groupe, je resterais si les membres de ce groupe ont besoin de moi.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

18. J'agis de la même façon quelle que soit la personne qui est avec moi.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

19. Je scarifierais mes intérêts personnels au profit de ceux du groupe auquel j'appartiens.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

20. Je préfère dire non clairement, même si c'est au risque d'être incompris.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

21.Si je rencontrais mon professeur dans le bus, je lui cèderais ma place assise.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

22. Etre capable de prendre soin de moi est un de mes principaux soucis.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

23. J'ai du respect pour les supérieurs hiérarchiques avec qui je suis en contact.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

24. Mon identité personnelle et mon indépendance vis-à-vis des autres comptent beaucoup pour moi.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 (4) 5 6 7

25. Il devrait y avoir des rangs bien établis dans la société afin que tout le monde puisse occuper la place qui leur est due, peu importe que cette place soit au premier ou au dernier rang.

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 (2) 3 4 5 6 7

Partie 2. Dans cette partie, vous allez trouver différentes caractéristiques décrivant des personnes, en d'autres mots différentes façons d'être et d'agir. Votre tâche est d'indiquer dans quelle mesure chacune de ces caractéristiques s'applique à vous **personnellement**. Plus précisément, dans quelle mesure pensez-vous que ces caractéristiques vous décrivent bien ?

a) Les relations humaines sont très importantes pour moi: — Pas du tout — Tout à fait

1 2 3 4 5 6 (7)

b) Je suis une personne craintive: — Pas du tout — Tout à fait

1 2 3 4 5 (6) 7

c) Je suis une personne douée pour m'occuper des autres: — Pas du tout — Tout à fait

1 2 3 4 (5) 6 7

d) Je suis une personne vantarde : — Pas du tout — Tout à fait

1 (2) 3 4 5 6 7

e) Je suis une personne qui aime bien dominer : — Pas du tout — Tout à fait

1 2 (3) 4 5 6 7

f) Je suis une personne affectueuse : — Pas du tout — Tout à fait

1 2 3 4 5 (6) 7

g) Je suis une personne anxieuse : — Pas du tout — Tout à fait

1 2 3 4 5 (6) 7

h) J'accorde beaucoup d'importance à la vie familiale: — Pas du tout — Tout à fait

1 2 3 4 5 6 (7)

i) J'utilise souvent des propos grossiers : — Pas du tout — Tout à fait

1 (2) 3 4 5 6 7

j) Je suis une personne égoïste: — Pas du tout — Tout à fait

1 2 3 (4) 5 6 7

VOTRE PROFIL CULTUREL

Pour chaque affirmation, entourer le chiffre qui décrit le mieux le pays où vous vous sentez le mieux.

Section 1

	Je me sens bien là où:	
Dans les familles, on enseigne aux enfants, que leurs opinions comptent autant que celles de leurs parents.	(1) 2 3 4 5	Dans les familles, on enseigne aux enfants à ne pas mettre en question l'autorité de leurs parents.
Dans les familles, on encourage les enfants à ne jamais rien considérer comme acquis.	1 2 (3) 4 5	Dans les familles, on enseigne aux enfants à respecter ce que disent leurs aînés.
Dans la vie professionnelle, on attend des subordonnés qu'ils créent leur fonction dans l'organisation.	1 2 (3) 4 5	Dans la vie professionnelle, le domaine d'autorité de chacun est clairement défini.
Dans la vie professionnelle, les gens mettent constamment en question l'autorité de leur patron. Il est souvent difficile de savoir qui dirige et qui est dirigé.	1 2 3 (4) 5	Dans la vie professionnelle, c'est au patron de prendre les décisions et d'en contrôler l'application.
On croit que le débat et le vote sont les façons les plus efficaces de changer le système politique.	1 (2) 3 4 5	On croit que la manière la plus efficace de changer le système politique est de changer les hommes au pouvoir.

Votre profil culturel (suite)

Pour chaque affirmation, entourer le chiffre qui décrit le mieux le pays où vous vous sentez le mieux.

Section 2

	Je me sens bien là où:	
Les gens ont des liens forts et durables avec leur groupe d'appartenance.	1 2 3 4 5	On choisit ses amis en fonction de ses centres d'intérêts et de ses affinités.
On vit au sein d'un groupe d'appartenance mais le contrôle social est fort.	1 2 3 4 5	On est seul mais libre.
Pour les gens ce qui est important c'est d'éviter de « perdre la face » et de la faire perdre aux autres.	1 2 3 4 5	Les promotions sont fondées sur les performances sans auucne considération d'âge.
Ne pas utiliser son pouvoir pour procurer du travail à quelqu'un de son entourage dans le besoin est considéré comme immoral.	1 2 3 4 5	Utiliser son pouvoir pour donner du travail à un ami dans le besoin est considéré comme immoral

Votre profil culturel (suite)

Pour chaque affirmation, entourer le chiffre qui décrit le mieux le pays où vous vous sentez le mieux.

Section 3

	Je me sens bien là où:	
Les gens ont de la sympathie pour les perdants et sont jaloux du succès de ceux qui réussissent	1 2 (3) 4 5	Les gens admirent ceux qui réussissent et critiquent les perdants
Dans la vie professionnelle, les gens sont motivés par la qualité de leur environnement et des rapports humains.	1 2 3 (4) 5	Dans la vie professionnelle, les gens sont motivés par des objectifs clairement définis et par la possibilité de mesurer précisément leur niveau de performance.
Dans la vie professionnelle, les gens essaient d'arriver au consensus, il n'y a pas de compétition entre collègues.	1 2 3 (4) 5	On considère la compétition comme positive et créatrice. Il faut se battre ou mourir.
Hommes et femmes peuvent être modestes et préoccupés par les questions relatives à la vie	1 (2) 3 4 5	Les hommes doivent s'affirmer et réussir matériellement tandis qu'on attend des femmes qu'elles soient plus modestes et préoccupées de la qualité de la vie

Votre profil culturel (suite)

Pour chaque affirmation, entourer le chiffre qui décrit le mieux le pays où vous vous sentez le mieux.

Section 4

	Je me sens bien là où:	
Dans les familles, on apprend aux enfants qu'il faut vivre avec le chaos et l'ambiguïté	1 2 3 4 (5)	Dans les familles, on apprend aux enfants comment éviter le chaos et l'ambiguïté
On fait confiance aux généralistes qui peuvent traiter n'importe quel problème	1 2 3 (4) 5	On fait confiance aux experts et aux leaders qui se montrent compétents dans leur domaine
Il n'est pas obligatoire d'avoir une pièce d'identité sur soi	1 2 (3) 4 5	Il est obligatoire d'avoir une pièce d'identité sur soi
Il ne faut pas montrer ses émotions en public	1 (2) 3 4 5	Il est parfaitement acceptable de montrer ses émotions en public
Il y a peu de règles à respecter en société	1 2 3 (4) 5	Il y a beaucoup de règles à suivre dans une société

Pour terminer, nous vous demandons quelques renseignements supplémentaires :

1. Vous êtes une femme X ou un homme _____ ?
2. Quel est le pays d'origine de vos parents ?:

   -Mère: Allemagne

   -Père: Allemagne
3. Quel est votre pays d'origine ? Allemagne
4. Dans quel pays vivez-vous en ce moment? France
5. Depuis combien de temps habitez-vous dans ce pays? 1 mois / année(s)
6. Quelle est votre langue maternelle ? allemand

Merci de votre participation.

5

Annexe 1.2 - Étude 2 : Questionnaire

Questionnaire / Sondage

Perception et représentation sociales

Vous avez été choisis pour participer à une étude sur la perception sociale. L'objectif de cette étude est de cerner la façon dont les gens développent leurs impressions sociales.

Les réponses que vous allez donner seront traitées de manière strictement confidentielle et anonyme. Votre participation est de la plus grande importance pour nous et nous tenons à vous remercier pour votre collaboration à cette recherche.

Partie I. Dans cette première partie, vous allez trouver plusieurs énoncés exprimant une opinion que vous pouvez partager ou non. Vous devez indiquer dans quelle mesure vous êtes en accord ou en désaccord avec ces propositions en entourant le chiffre approprié sur l'échelle de réponse.

1. J'aime être différent des autres à plusieurs égards.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

2. J'appelle souvent les personnes que je viens de rencontrer par leurs prénoms, même si elles sont plus âgées que moi.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

3. Même lorsque je ne suis pas en accord avec les autres membres de mon groupe, j'évite les polémiques.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

4. J'ai du respect pour les supérieurs hiérarchiques avec qui je suis en contact.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

5. Je poursuis mon propre chemin peu importe ce que les autres pensent.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

6. J'ai du respect pour les personnes qui font preuve de modestie envers elles-même.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

7. Je pense qu'il est important d'être une personne indépendante.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

8. Je scarifierais mes intérêts personnels au profit de ceux du groupe auquel j'appartiens.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

9. Je préfère dire non clairement, même si c'est au risque d'être incompris.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

10. Pour moi, il est important d'avoir une imagination débordante.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

11. Je prends en considération les conseils de mes parents lorsque je fais des projets de carrière ou en ce qui concerne le choix de mes études.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

12. Je crois que mon propre sort est inter-relié avec celui des autres.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

13. Je préfère être franc et direct lorsque j'ai affaire à des personnes que je viens juste de rencontrer.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

14. Je me sens bien lorsque je coopère avec les autres.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

15. Je serais ravi de me distinguer, dans mon domaine, par une récompense ou des éloges.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

16. Si mes frères et sœurs échouent, je me sens responsable de leur échec.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

17. J'ai le sentiment que mes relations avec les autres sont plus importantes que ma réussite personnelle.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

18. Prendre la parole pendant un cours ne me pose aucun problème.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

19. Si je rencontrais mon professeur dans le bus, je lui cèderais ma place assise.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

20. J'agis de la même façon quelle que soit la personne qui est avec moi.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

21. Je suis heureux quand ceux qui m'entourent sont heureux.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

22. Pour moi, être en bonne forme est ce qui est le plus important.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

23. Même si je ne me sentais pas bien au sein d'un groupe, je resterais si les membres de ce groupe ont besoin de moi.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

24. J'essaie de faire ce qui est bon pour moi peu importe ce qui arrive aux autres.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

25. Etre capable de prendre soin de moi est un de mes principaux soucis.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

26. Pour moi, il est important de respecter les décisions prises par le groupe auquel j'appartiens.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

27. Mon identité personnelle et mon indépendance vis-à-vis des autres comptent beaucoup pour moi.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

28. Pour moi, il est important que l'harmonie règne au sein des groupes auxquels j'appartiens.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

29. Je suis la même personne chez moi et à l'université.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

30. Même si quelquefois j'aimerais mieux faire ce qui me plaît, j'accepte toujours de faire ce que les autres veulent faire.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

31. Il devrait y avoir des rangs bien établis dans la société afin que tout le monde puisse occuper la place qui leur est due, peu importe que cette place soit au premier ou au dernier rang.

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Partie 2. Dans cette partie, vous allez trouver différentes caractéristiques décrivant des personnes, en d'autres mots différentes façons d'être et d'agir. Votre tâche est d'indiquer dans quelle mesure chacune de ces caractéristiques s'applique à vous **personnellement**. Plus précisément, dans quelle mesure pensez-vous que ces caractéristiques vous décrivent bien ?

a) Les relations humaines sont très importantes pour moi: Pas du tout Tout à fait
1 2 3 4 5 6 7

b) Je suis une personne craintive: Pas du tout Tout à fait
1 2 3 4 5 6 7

c) J'accorde beaucoup d'importance à ma carrière: Pas du tout Tout à fait
1 2 3 4 5 6 7

d) Je suis une personne douée pour m'occuper des autres: Pas du tout Tout à fait
1 2 3 4 5 6 7

e) Je suis une personne vantarde : Pas du tout Tout à fait
1 2 3 4 5 6 7

f) Je suis une personne qui aime bien dominer : Pas du tout Tout à fait
1 2 3 4 5 6 7

g) Je suis une personne affectueuse : Pas du tout Tout à fait
1 2 3 4 5 6 7

h) Je suis une personne anxieuse : Pas du tout Tout à fait
1 2 3 4 5 6 7

i) J'accorde beaucoup d'importance à la vie familiale: Pas du tout Tout à fait
1 2 3 4 5 6 7

j) J'utilise souvent des propos grossiers : Pas du tout Tout à fait
1 2 3 4 5 6 7

k) Je suis une personne égoïste: Pas du tout Tout à fait
1 2 3 4 5 6 7

Partie 3. Il est reconnu que la plupart des gens se comparent aux autres de temps en temps. Par exemple, ils peuvent comparer leurs sentiments, opinions, compétences ou leur situation à celle d'autres personnes. En elles-mêmes, ces comparaisons ne sont ni bonnes, ni mauvaises et nous savons que certaines personnes se comparent plus que d'autres. Nous voudrions connaître la fréquence de vos comparaisons. Pour cela, veuillez indiquer votre degré d'accord ou de désaccord avec chacune des propositions suivantes à l'aide de cette échelle :

1. Pas du tout d'accord
2. Pas d'accord
3. Ni en accord ni en désaccord
4. D'accord
5. Tout à fait d'accord

1. Je compare souvent ce que mes proches (ami(e)s, conjoints, membres de ma famille, etc.) font à ce que font les autres personnes	1 2 3 4 5
2. J'accorde une grande attention à la manière dont je fais les choses par rapport à la manière dont les autres font ces mêmes choses.	1 2 3 4 5
3. Lorsque je veux savoir si j'ai bien fait quelque chose, je compare ce que j'ai fait à ce qu'ont fait les autres personnes.	1 2 3 4 5
4. Je compare souvent ma popularité ou mes qualités relationnelles à celle des autres personnes.	1 2 3 4 5
5. Je ne suis pas le genre de personne qui se compare souvent aux autres	1 2 3 4 5
6. Je me compare souvent aux autres personnes pour mieux évaluer ce que j'ai fait dans ma vie.	1 2 3 4 5
7. J'aime parler avec d'autres personnes afin de partager avec elles des expériences et des opinions diverses.	1 2 3 4 5

8. Je cherche souvent à savoir ce que pensent les gens qui se trouvent confrontés à la même situation que moi.	1 2 3 4 5
9. Je cherche toujours à savoir ce que d'autres personnes feraient dans la même situation que moi.	1 2 3 4 5
10. Lorsque je veux apprendre plus à propos de quelque chose, je cherche à savoir ce que d'autres personnes pensent.	1 2 3 4 5
11. Je ne considère jamais ma situation par rapport à celle des autres.	1 2 3 4 5
12. Je compare rarement mes expériences ou préoccupations avec celles des garçons.	1 2 3 4 5
13. Je compare rarement mes expériences ou préoccupations avec celles des filles.	1 2 3 4 5
14. Lorsque je veux savoir si j'ai bien fait quelque chose, je compare ce que j'ai fait à ce que les autres membres du groupe auquel j'appartiens ont fait.	1 2 3 4 5
15. Ce qui compte vraiment pour moi c'est de pouvoir me comparer avec mon ou ma meilleur(e) ami(e).	1 2 3 4 5
16. Je compare souvent mes qualités et celles des autres membres du groupe auquel j'appartiens à celles des personnes faisant partie d'un autre groupe.	1 2 3 4 5
17. Je ne suis pas le genre de personne qui se compare souvent à ceux qui appartiennent à des groupes différents.	1 2 3 4 5
18. Je ne compare jamais la situation des garçons et des filles.	1 2 3 4 5
19. Je ne trouve pas approprié que les femmes se comparent aux hommes.	1 2 3 4 5
20. Je cherche souvent à savoir ce que les garçons feraient dans la même situation que les filles.	1 2 3 4 5
21. A l'école, je me demande souvent si les garçons réussissent mieux que les filles.	1 2 3 4 5
22. Il est important pour moi de savoir comment les filles et les garçons se comparent.	1 2 3 4 5
23. Je préfère savoir ce que pensent les personnes membres de mon groupe plutôt que de savoir ce que pensent les membres d'un autre groupe.	1 2 3 4 5

Partie 4. Dans cette partie, vous allez trouver différentes caractéristiques décrivant des personnes, soit différentes façons de penser et d'agir. Votre tâche est d'indiquer dans quelle mesure chacune de ces caractéristiques s'applique **aux hommes en général** et aux **femmes en général** ?

a) Accordent beaucoup d'importance aux relations humaines:

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

b) Sont craintifs(ves) :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

c) Accordent beaucoup d'importance à sa carrière :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

d) Sont doué(e)s pour s'occuper des autres :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

e) Sont vantard(e)s :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

f) Sont dominant(e)s :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

g) Sont affectueux(ses) :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

h) Sont anxieux(ses) :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

i) Accordent beaucoup d'importance à la vie familiale :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

j) Utilisent souvent des propos grossiers :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

k) Sont égoïstes :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

Partie 5. Pour terminer, nous vous demandons quelques renseignements supplémentaires :

1. Quel âge avez-vous ? _____

2. A l'école ou à l'université, en quelle année êtes-vous ?
_____

3. Êtes-vous inscrit dans un programme académique spécialisé ? Non ___ Oui ___
Si oui, veuillez préciser brièvement la nature de ce programme (ex., science, histoire, sciences
humaines, biologie, etc): _____

4. De quelle nationalité êtes-vous ? _____

5. Selon la profession ou la principale occupation de vos parents ou tuteurs, diriez-vous que votre famille est d'un milieu économiquement favorisé ? (cocher une seule réponse)

- économiquement favorisé: _____
- dans la moyenne : _____
- économiquement défavorisé : _____

6. Êtes-vous un homme ou une femme? Femme ___ Homme ____

7. Dans quel pays vivez-vous en ce moment? _____

8. Depuis combien de temps habitez-vous dans ce pays? _____année(s)

9. Avez-vous déjà séjourné plus d'une année dans un **autre** pays? Non ____
Oui ____
Si oui, veuillez préciser le ou les pays en question:_____

_____

10. Quelle(s) langue(s) utilisez-vous principalement à la maison?
_____

11. Quel est le pays d'origine de vos parents ?_____

Merci de votre participation.

Annexe 1.3 - Étude 3 : Questionnaire

Université Blaise Pascal

Questionnaire

Perception sociale

Vous avez été choisis pour participer à une étude sur la perception de soi et d'autrui. L'objectif de cette étude est de cerner la façon dont les gens développent leur personnalité. Votre participation repose sur la base du volontariat. Elle implique simplement de prendre quelques minutes pour compléter ce questionnaire qui a été spécialement préparé afin de recueillir vos impressions générales sur un certain nombre de sujets. Dans les pages qui suivent, vous trouverez différentes questions ou propositions. Votre tâche consiste à entourer le chiffre sur l'échelle de réponse qui correspond le plus fidèlement à ce que vous pensez personnellement.

Les réponses que vous allez donner sont extrêmement importantes pour les objectifs de cette étude. Elles seront traitées de manière strictement confidentielle et anonyme. Nous vous demandons d'y répondre de manière individuelle. Votre participation est de la plus grande importance pour nous et nous tenons à vous remercier pour votre collaboration à cette recherche.

Partie 1. Voici une liste de traits de caractère qui peuvent ou non correspondre à ce que vous êtes. Veuillez indiquer dans quelle mesure les affirmations suivantes s'appliquent à votre cas personnellement en comparaison avec la plupart des garçons. Pour répondre, utilisez l'échelle suivante

placez une croix sur le chiffre 5 si vous êtes **tout à fait en accord** avec la question,

4 si vous êtes **assez en accord mais pas tout à fait,**

3 si vous êtes **moyennement en accord ou indécis**

2 si vous n'êtes **pas d'accord,**

1 si vous n'êtes **pas du tout d'accord.**

pas du tout		moyennement		tout à fait
1	2	3	4	5

a) Par rapport à la plupart des garçons, je me considère comme quelqu'un qui est timide, réservé(e) :

Pas du tout — Tout à fait

1 2 3 4 5

b) Par rapport à la plupart des garçons, je me considère comme quelqu'un qui fait confiance aux autres :

Pas du tout — Tout à fait

1 2 3 4 5

c) Par rapport à la plupart des garçons, je me considère comme quelqu'un qui a tendance à être paresseux :

Pas du tout — Tout à fait

1 2 3 4 5

d) Par rapport à la plupart des garçons, je me considère comme quelqu'un qui est détendu(e), gère bien le stress :

Pas du tout — Tout à fait

1 2 3 4 5

e) Par rapport à la plupart des garçons, je me considère comme quelqu'un qui a peu d'intérêts artistiques :

Pas du tout — Tout à fait

1 2 3 4 5

f) Par rapport à la plupart des garçons, je me considère comme quelqu'un qui est extraverti(e), sociable :

Pas du tout — Tout à fait

1 2 3 4 5

g) Par rapport à la plupart des garçons, je me considère comme quelqu'un qui a tendance à critiquer les autres :

Pas du tout — Tout à fait

1 2 3 4 5

h) Par rapport à la plupart des garçons, je me considère comme quelqu'un qui est sérieux(euse) dans son travail :

Pas du tout — Tout à fait

1 2 3 4 5

i) Par rapport à la plupart des garçons, je me considère comme quelqu'un qui devient nerveux(euse) facilement :

Pas du tout — Tout à fait

1 2 3 4 5

j) Par rapport à la plupart des garçons, je me considère comme quelqu'un qui a une imagination active :

Pas du tout				Tout à fait
1	2	3	4	5

k) Par rapport à la plupart des garçons, je me considère comme quelqu'un est attentionné(e) et gentil(le) avec la plupart des gens :

Pas du tout				Tout à fait
1	2	3	4	5

Partie 2. Dans cette partie, vous allez trouver différentes caractéristiques décrivant des personnes, en d'autres mots différentes façons d'être et d'agir. Votre tâche est d'indiquer dans quelle mesure chacune de ces caractéristiques s'applique à vous **personnellement**. Plus précisément, dans quelle mesure pensez-vous que ces caractéristiques vous décrivent bien ?

a) Les relations avec les ami(e)s sont très importantes pour moi	Pas du tout				Tout à fait
	1	2	3	4	5
b) Je suis doué(e) en mathématiques	Pas du tout				Tout à fait
	1	2	3	4	5
c) J'accorde beaucoup d'importance à mes notes	Pas du tout				Tout à fait
	1	2	3	4	5
d) Je suis une personne douée pour m'occuper des autres	Pas du tout				Tout à fait
	1	2	3	4	5
e) Je suis une personne vantarde	Pas du tout				Tout à fait
	1	2	3	4	5
f) Je suis une personne craintive	Pas du tout				Tout à fait
	1	2	3	4	5
g) Je suis doué(e) en sciences	Pas du tout				Tout à fait
	1	2	3	4	5
h) Je suis une personne qui aime bien dominer	Pas du tout				Tout à fait
	1	2	3	4	5
i) Je suis une personne affectueuse	Pas du tout				Tout à fait
	1	2	3	4	5
j) Je suis une personne anxieuse	Pas du tout				Tout à fait
	1	2	3	4	5
k) Je suis doué(e) en lettre	Pas du tout				Tout à fait
	1	2	3	4	5

l) J'utilise souvent des propos grossiers	Pas du tout				Tout à fait
	1	2	3	4	5
m) Je suis une personne égoïste	Pas du tout				Tout à fait
	1	2	3	4	5
o) A l'école, je me demande souvent si les garçons réussissent mieux que les filles	Pas du tout				Tout à fait
	1	2	3	4	5
p) Je ne compare jamais la situation des filles et celle des garçons	Pas du tout				Tout à fait
	1	2	3	4	5
q) Je ne trouve pas approprié que les filles se comparent aux garçons	Pas du tout				Tout à fait
	1	2	3	4	5
r) Il est important pour moi de savoir si les garçons pensent la même chose que les filles	Pas du tout				Tout à fait
	1	2	3	4	5

Partie 3 : Dans cette partie, vous allez trouver différentes caractéristiques décrivant des personnes, soit différentes façons de penser et d'agir. Votre tâche est d'indiquer dans quelle mesure, à votre avis, chacune de ces caractéristiques s'applique **aux hommes en général** et aux **femmes en général**

a) timides, réservé(é)s :

	Pas du tout				Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5
Femmes en général	1	2	3	4	5

b) font confiance aux autres :

	Pas du tout				Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5
Femmes en général	1	2	3	4	5

c) ont tendance à être paresseux :

	Pas du tout				Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5
Femmes en général	1	2	3	4	5

d) sont détendu(e)s, gèrent bien le stress :

	Pas du tout				Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5
Femmes en général	1	2	3	4	5

e) ont peu d'intérêts artistiques :

	Pas du tout				Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5
Femmes en général	1	2	3	4	5

f) sont extraverti(e)s, sociables :

	Pas du tout				Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5
Femmes en général	1	2	3	4	5

g) ont tendance à critiquer les autres :

	Pas du tout				Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5
Femmes en général	1	2	3	4	5

h) sérieux(euses) dans leur travail :

	Pas du tout				Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5
Femmes en général	1	2	3	4	5

i) s'énervent facilement :

	Pas du tout				Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5
Femmes en général	1	2	3	4	5

j) ont une imagination débordante :

	Pas du tout				Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5
Femmes en général	1	2	3	4	5

k) sont attentionné(e)s et gentil(le)s avec la plupart des gens :

	Pas du tout				Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5
Femmes en général	1	2	3	4	5

l) sont dominant(e)s :

	Pas du tout				Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5
Femmes en général	1	2	3	4	5

m) sont affectueux(ses) :

	Pas du tout				Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5
Femmes en général	1	2	3	4	5

Partie 4. Pour terminer, nous vous demandons quelques renseignements supplémentaires :

1. Quel âge avez-vous ? _____

2. Êtes-vous un garçon ou une fille? Garçon ↘
   Fille ↘

3. Dans quelle filière êtes-vous (ex : bts assistant de direction) ?
_____

Merci de votre participation.

Annexe 1.4 – Étude 4 : Diaporama

Université Blaise Pascal

Étude HOMME – FEMME

Comparaison de la perception sociale des femmes et des hommes

Étude HOMME - FEMME sur la perception sociale

Vous participez à une étude sur la perception sociale. L'objectif de cette étude est de comparer la personnalité et les perceptions sociales des hommes à celles des femmes.

Votre participation repose sur la base du volontariat. Dans les pages qui suivent, vous trouverez différentes questions ou propositions. Votre tâche consiste à entourer le chiffre sur l'échelle de réponse qui correspond le plus fidèlement à ce que vous pensez.

Les réponses que vous allez donner sont extrêmement importantes pour les objectifs de cette étude. Elles seront traitées de manière strictement confidentielle et anonyme. Votre participation est de la plus grande importance pour nous et nous tenons à vous remercier pour votre collaboration à cette recherche.

Des études en psychologie sociale montrent que la première impression d'une personne a un impact important sur la perception de la personnalité de cette personne.

Dans cette première partie, votre tâche consiste à évaluer la personnalité d'un homme ou d'une femme à partir d'indices visuels. Pour répondre, utilisez l'échelle suivante :

entourez le chiffre :

1 si vous n'êtes **pas du tout d'accord**
2 si vous n'êtes **pas d'accord**
3 si vous n'êtes **plutôt pas d'accord**
4 si vous êtes **ni en accord, ni pas d'accord, ou indécis**
5 si vous êtes **plutôt d'accord**
6 si vous êtes **d'accord**
7 si vous êtes **tout à fait d'accord**

Pas du d'accord 1 2 3 4 5 6 7 tout à fait d'accord

Étudiant (22 ans) en mathématique à l'université de Berlin

Étudiant (22 ans) à l'École de Commerce de Toulouse

Étudiante (22 ans) en biologie à l'université Diderot à Paris

2. C'est probablement une personne qui fait confiance aux autres :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

Étudiante (20 ans) en lettre à l'université de Berlin

Étudiante (22 ans) en biologie à l'université Diderot à Paris

Étudiante (20 ans) en lettre à l'université de Berlin

1. C'est probablement une personne timide, réservée :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

Étudiant (22 ans) en mathématique à l'université de Berlin

3. C'est probablement une personne qui a tendance à être paresseuse :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

Étudiant (22 ans) à l'École de Commerce de Toulouse

4. C'est probablement une personne qui est détendue, gère bien le stress:

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiante (20 ans) en lettre à l'université de Berlin

5. C'est probablement une personne qui a peu d'intérêts artistiques:

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiante (22 ans) en biologie à l'université Diderot à Paris

6. C'est probablement une personne extravertie, sociable:

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiant (22 ans) en mathématique à l'université de Berlin

7. C'est probablement une personne qui a tendance à critiquer les autres :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiant (22 ans) à l'École de Commerce de Toulouse

8. C'est probablement une personne sérieuse dans son travail :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiante (20 ans) en lettre à l'université de Berlin

9. C'est probablement une personne qui devient nerveuse facilement:

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiante (22 ans) en biologie à l'université Diderot à Paris

10. C'est probablement une personne qui a une imagination débordante :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiant (22 ans) en mathématique à l'université de Berlin

11. C'est probablement une personne attentionnée et gentille avec la plupart des gens :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiant (22 ans) à l'École de Commerce de Toulouse

12. C'est probablement une personne qui fait de son mieux quand elle travaille :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiante (20 ans) en lettre à l'université de Berlin

13. C'est probablement une personne qui est triste, abattue :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiant (22 ans) en mathématique à l'université de Berlin

14. C'est probablement une personne un peu étourdie :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiante (22 ans) en biologie à l'université Diderot à Paris

15. C'est probablement une personne qui travaille assidûment :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiante (20 ans) en lettre à l'université de Berlin

16. C'est probablement une personne qui génère beaucoup d'enthousiasme :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiant (22 ans) en mathématique à l'université de Berlin

17. C'est probablement une personne qui a tendance à être désorganisé :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiante (22 ans) en biologie à l'université Diderot à Paris

18. C'est probablement une personne qui est émotionnellement stable :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiant (22 ans) à l'École de Commerce de Toulouse

19. C'est probablement une personne qui fait les choses efficacement :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiante (20 ans) en lettre à l'université de Berlin

20. C'est probablement une personne qui reste calme dans des situations tendues :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiant (22 ans) en mathématique à l'université de Berlin

21. C'est probablement une personne qui fait des plans et qui les suit :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiante (22 ans) en biologie à l'université Diderot à Paris

22. C'est probablement une personne qui se laisse facilement distraire :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Étudiant (22 ans) à l'École de Commerce de Toulouse

23. C'est probablement une personne froide, qui est distante avec les autres :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Avant de poursuivre, nous aurions besoin de quelques renseignements :

1. Quel âge avez-vous ?

2. Êtes-vous un garçon ou une fille? Garçon Fille

3. Quelle est votre nationalité ?

4. Avez-vous tendance à vous définir comme français ?

Non, pas du tout — Oui, tout à fait

1 2 3 4 5 6 7

5. Est-il important pour vous de vous définir comme citoyen français ?

Non, pas du tout — Oui, tout à fait

1 2 3 4 5 6 7

6. Avez-vous tendance à vous définir comme homme/femme ?

Non, pas du tout — Oui, tout à fait

1 2 3 4 5 6 7

7. Est-il important pour vous de vous définir comme femme/homme ?

Non, pas du tout — Oui, tout à fait

1 2 3 4 5 6 7

Dans cette deuxième partie, votre tâche consiste a évaluer à quel point vous êtes d'accord avec différents énoncés qui vous concernent vous-mêmes. Pour répondre, utilisez l'échelle suivante :

entourez le chiffre :

1 si vous n'êtes **pas du tout d'accord**
2 si vous n'êtes **pas d'accord**
3 si vous n'êtes **plutôt pas d'accord**
4 si vous êtes **ni en accord, ni pas d'accord, ou indécis**
5 si vous êtes **plutôt d'accord**
6 si vous êtes **d'accord**
7 si vous êtes **tout à fait d'accord**

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

24. Je me considère comme quelqu'un qui est timide, réservé :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

25. Je me considère comme quelqu'un qui fait confiance aux autres :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

26. Je me considère comme quelqu'un qui a tendance à être paresseux :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

27. Je me considère comme quelqu'un qui est détendu, gère bien le stress :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

28. Je me considère comme quelqu'un qui a peu d'intérêts artistiques :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

29. Je me considère comme quelqu'un qui est extraverti, sociable:

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

30. Je me considère comme quelqu'un qui a tendance à critiquer les autres :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

31. Je me considère comme quelqu'un qui est sérieux dans son travail :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

32. Je me considère comme quelqu'un qui devient nerveux facilement :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

33. Je me considère comme quelqu'un qui a une imagination débordante :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

34. Je me considère comme quelqu'un qui est attentionné et gentil avec la plupart des gens :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

35. Je me considère comme quelqu'un qui fait de son mieux quand il travaille :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

36. Je me considère comme quelqu'un qui est triste, abattu :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

37. Je me considère comme quelqu'un qui peut être étourdi :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

38. Je me considère comme quelqu'un qui travaille assidûment :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

39. Je me considère comme quelqu'un qui génère beaucoup d'enthousiasme :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

40. Je me considère comme quelqu'un qui à tendance a être désorganisé :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

41. Je me considère comme quelqu'un qui est émotionnellement stable :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

42. Je me considère comme quelqu'un qui fait les choses efficacement :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

43. Je me considère comme quelqu'un qui reste calme dans des situations tendues :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

44. Je me considère comme quelqu'un qui fait des plans et qui les suit :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

45. Je me considère comme quelqu'un qui se laisse facilement distraire :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

46. Je me considère comme quelqu'un qui est froid, distant avec les autres :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

Dans cette partie, vous allez trouver différentes caractéristiques décrivant des personnes, en d'autres mots différentes façons d'être et d'agir. Votre tâche est d'indiquer dans quelle mesure chacune de ces caractéristiques s'applique à vous **personnellement**. Plus précisément, dans quelle mesure pensez-vous que ces caractéristiques vous décrivent bien ?

47. Les relations avec les ami(e)s sont très importantes pour moi :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

48. J'accorde beaucoup d'importance à la vie familiale :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

49. Je suis une personne douée pour s'occuper des autres :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

50. Je suis une personne vantarde :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

51. Je suis une personne craintive :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

52. Je suis une personne qui aime bien dominer :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

53. Je suis une personne affectueuse :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

54. Je suis une personne anxieuse :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

55. J'utilise souvent des propos grossiers :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

56. Je suis une personne égoïste :

Pas du tout d'accord						Tout à fait d'accord
1	2	3	4	5	6	7

Dans cette partie, vous allez trouver différentes caractéristiques décrivant des personnes, soit différentes façons de penser et d'agir. Votre tâche est d'indiquer dans quelle mesure, à votre avis, chacune de ces caractéristiques s'applique aux **hommes en général** et aux **femmes en général**.

57. Timides, réservé(e)s :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

58. Font confiance aux autres :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

59. Ont tendance à être paresseux :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

60. Sont détendu(e)s, gèrent bien le stress :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

61. Ont peu d'intérêts artistiques :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

62. Sont extraverti(e)s, sociables :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

63. Sont sérieux(euses) dans leur travail :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

64. Ont tendance à critiquer les autres :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

65. s'énervent facilement :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

66. Ont une imagination débordante :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

67. Sont attentionné(e)s et gentil(le)s avec la plupart des gens :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

68. Sont dominant(e)s :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

69. Sont affectueux(ses) :

	Pas du tout						Tout à fait
Hommes en général	1	2	3	4	5	6	7
Femmes en général	1	2	3	4	5	6	7

Voici une série de questions diverses. Il n'y a ni bonne, ni mauvaise réponse. Assurez-vous que vous répondez à toutes les questions même si vous n'êtes pas certain(e) de votre réponse.

70. Je lis régulièrement les revues/magazines concernant la mode :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

71. Je participe régulièrement à des évènements ou manifestations sportives :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

72. Je fais souvent des efforts pour ne pas utiliser un langage sexiste :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

73. J'aime beaucoup faire du shopping :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

74. Je n'aime pas consommer de l'alcool :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

75. J'ai déjà participé avec d'autres personnes à des manifestations contre la discrimination envers les femmes :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

76. Je vais souvent au théâtre :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

77. Dans mes loisirs, j'utilise souvent Internet :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

78. Je serais d'accord pour signer une pétition en faveur des droits des femmes si l'occasion se présentait

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

79. Dans les mois qui viennent, j'ai l'intention de faire des promenades culturelles et des excursions :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

80. J'aime les sports de combat :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

81. Je fais des efforts pour me renseigner au sujet des injustices commises contre des femmes :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

82. Je suis une personne qui aime discuter au téléphone :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

83. Je suis une personne qui aime jouer aux jeux vidéos :

Pas du tout d'accord 1 2 3 4 5 6 7 Tout à fait d'accord

MERCI de votre participation

Annexe 1.5 - Etude 5 : Diaporama

Université Blaise Pascal

Étude HOMME – FEMME

Comparaison de la perception sociale des femmes et des hommes

Étude HOMME - FEMME sur la perception sociale

Vous participez à une étude sur la perception sociale. L'objectif de cette étude est de comparer la personnalité et les perceptions sociales des hommes à celles des femmes.

Votre participation repose sur la base du volontariat. Dans les pages qui suivent, vous trouverez différentes questions ou propositions. Votre tâche consiste à entourer le chiffre sur l'échelle de réponse qui correspond le plus fidèlement à ce que vous pensez.

Les réponses que vous allez donner sont extrêmement importantes pour les objectifs de cette étude. Elles seront traitées de manière strictement confidentielle et anonyme. Votre participation est de la plus grande importance pour nous et nous tenons à vous remercier pour votre collaboration à cette recherche.

Des études en psychologie sociale montrent que la première impression d'une personne a un impact important sur la perception de la personnalité de cette personne.

Dans cette première partie, votre tâche consiste à évaluer la personnalité d'un homme ou d'une femme à partir d'indices visuels. Pour répondre, utilisez l'échelle suivante :

entourez le chiffre :

1 si vous n'êtes **pas du tout d'accord**
2 si vous n'êtes **pas d'accord**
3 si vous n'êtes **plutôt pas d'accord**
4 si vous êtes **ni en accord, ni pas d'accord, ou indécis**
5 si vous êtes **plutôt d'accord**
6 si vous êtes **d'accord**
7 si vous êtes **tout à fait d'accord**

Pas du d'accord						tout à fait d'accord
1	2	3	4	5	6	7

Étudiante (20 ans) en psychologie

Étudiante (22 ans) en médecine

Étudiant (22 ans) en psychologie

Étudiant (22 ans) en médecine

Étant donnée que les diaporamas de même format que l'étude 4, ci-après, uniquement les textes.

- Étudiante (20 ans) en psychologie

1. C'est probablement une personne timide, réservée :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

- Étudiante (22 ans) en médecine

2. C'est probablement une personne qui fait confiance aux autres :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

- Étudiant (22 ans) en médecine

3. C'est probablement une personne qui a tendance à être paresseuse :

Pas du tout d'accord — Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

- Étudiant (22 ans) en médecine

4. C'est probablement une personne qui est détendue, gère bien le stress:

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

5. C'est probablement une personne qui a peu d'intérêts artistiques:

6. C'est probablement une personne extravertie, sociable:

7. C'est probablement une personne qui a tendance à critiquer les autres :

8. C'est probablement une personne sérieuse dans son travail :

9. C'est probablement une personne qui devient nerveuse facilement:

10. C'est probablement une personne qui a une imagination débordante :

11. C'est probablement une personne attentionnée et gentille avec la plupart des gens :

12. C'est probablement une personne qui fait de son mieux quand elle travaille :

13. C'est probablement une personne qui est triste, abattue :

14. C'est probablement une personne un peu étourdie :

15. C'est probablement une personne qui travaille assidûment :

16. C'est probablement une personne qui génère beaucoup d'enthousiasme :

17. C'est probablement une personne qui a tendance à être désorganisée :

18. C'est probablement une personne qui est émotionnellement stable :

19. C'est probablement une personne qui fait les choses efficacement :

20. C'est probablement une personne qui reste calme dans des situations tendues :

21. C'est probablement une personne qui fait des plans et qui les suit :

22. C'est probablement une personne qui se laisse facilement distraire :

23. C'est probablement une personne froide, qui est distante avec les autres :

Avant de poursuivre, nous aurions besoin de quelques renseignements :

- Quel âge avez-vous ?

- Êtes-vous un garçon ou une fille? Garçon Fille

- Avez-vous tendance à vous définir comme étudiant de psychologie ?

Non, pas du tout Oui, tout à fait

1 2 3 4 5 6 7

- Est-il important pour vous de vous définir comme étudiant de psychologie ?

- En général, le fait d'être étudiant en psychologie a-t-il de l'importance sur ce que vous pensez de vous ?

- Etre étudiant en psychologie, cela reflète-t-il bien qui vous êtes ?

- En général, le fait d'être étudiant en psychologie a-t-il une place importante dans l'image que vous avez de vous ?

- Avez-vous tendance à vous définir comme homme / femme ?

- Est-il important pour vous de vous définir comme femme / homme?

- En général, le fait d'être un homme /une femme a-t-il de l'importance sur ce que vous pensez de vous ?

- Etre une femme / un homme, cela reflète-t-il bien qui vous êtes ?

- En général, le fait d'être une femme / un homme a-t-il une place importante dans l'image que vous avez de vous ?

Dans cette deuxième partie, votre tâche consiste a évaluer à quel point vous êtes d'accord avec différents énoncés qui vous concernent vous-mêmes. Pour répondre, utilisez l'échelle suivante :
entourez le chiffre :

1 si vous n'êtes **pas du tout d'accord**
2 si vous n'êtes **pas d'accord**
3 si vous n'êtes **plutôt pas d'accord**
4 si vous êtes **ni en accord, ni pas d'accord, ou indécis**
5 si vous êtes **plutôt d'accord**
6 si vous êtes **d'accord**
7 si vous êtes **tout à fait d'accord**

Pas du tout d'accord Tout à fait d'accord

1 2 3 4 5 6 7

24. Je me considère comme quelqu'un qui est timide, réservé :

25. Je me considère comme quelqu'un qui fait confiance aux autres :

26. Je me considère comme quelqu'un qui a tendance à être paresseux :

27. Je me considère comme quelqu'un qui est détendu, gère bien le stress :

28. Je me considère comme quelqu'un qui a peu d'intérêts artistiques :

29. Je me considère comme quelqu'un qui est extraverti, sociable:

30. Je me considère comme quelqu'un qui a tendance à critiquer les autres :

31. Je me considère comme quelqu'un qui est sérieux dans son travail :

32. Je me considère comme quelqu'un qui devient nerveux facilement :

33. Je me considère comme quelqu'un qui a une imagination débordante :

34. Je me considère comme quelqu'un qui est attentionné et gentil avec la plupart des gens :

35. Je me considère comme quelqu'un qui fait de son mieux quand il travaille :

36. Je me considère comme quelqu'un qui est triste, abattu :

37. Je me considère comme quelqu'un qui peut être étourdi :

38. Je me considère comme quelqu'un qui travaille assidûment :

39. Je me considère comme quelqu'un qui génère beaucoup d'enthousiasme :

40. Je me considère comme quelqu'un qui a tendance à être désorganisé :

41. Je me considère comme quelqu'un qui est émotionnellement stable :

42. Je me considère comme quelqu'un qui fait les choses efficacement :

43. Je me considère comme quelqu'un qui reste calme dans des situations tendues :

44. Je me considère comme quelqu'un qui fait des plans et qui les suit :

45. Je me considère comme quelqu'un qui se laisse facilement distraire :

46. Je me considère comme quelqu'un qui est froid, distant avec les autres :

Voici une série de questions diverses. Il n'y a ni bonne, ni mauvaise réponse. Assurez-vous que vous répondez à toutes les questions même si vous n'êtes pas certain(e) de votre réponse.

47. Je regrette souvent d'être une femme.

48. Je regrette souvent d'être un étudiant de psychologie

49. En général, être une femme est bien considéré dans la société.

50. En général, être un étudiant de psychologie est bien considéré dans la société.

51. J'ai l'impression que je n'ai pas grand-chose à faire pour améliorer la situation et/ou l'avenir de mon sexe

52. J'ai l'impression que je n'ai pas grand-chose à faire pour améliorer la situation et/ou l'avenir des étudiants de ma filière

53. En général, je suis heureux d'être une femme

54. En général, je suis heureux d'être un étudiant de psychologie

55. En moyenne, la majorité des gens considèrent que le groupe de mon sexe est moins compétent que le groupe de sexe opposé.

56. En moyenne, la majorité des gens considèrent que les étudiants de ma filière est moins compétents que les étudiants de l'autre(s) filières(s).

57. Je suis un participant coopératif du groupe de mon sexe

58. Je suis un participant coopératif du groupe des étudiants de ma filière

59. Dans l'ensemble, j'ai souvent l'impression que le groupe de mon sexe n'a pas de valeur.

60. Dans l'ensemble, j'ai souvent l'impression que le groupe des étudiants de ma filière n'a pas de valeur.

61. En général, le groupe de sexe opposé respectent le groupe de mon sexe

62. En général, le groupe des autres filières respectent le groupe de ma filière d'étude

63. J'ai souvent l'impression que je suis un membre inutile du groupe de mon sexe

64. J'ai souvent l'impression que je suis un membre inutile du groupe des étudiants de psychologie.

65. Je me sens bien par rapport au fait que je suis une femme.

66. Je me sens bien par rapport au fait que je suis un étudiant de psychologie.

67. En général, les membres du groupe de sexe opposé pensent que les membres du groupe de mon sexe ne valent rien/sont indignes.

68. En général, les autres pensent que les étudiants de ma ne valent rien/sont indignes.

69. Je suis une personne qui aime jouer aux jeux vidéos

70. Je lis régulièrement les revues/magazines concernant la mode

71. Je participe régulièrement à des évènements ou manifestations sportives

72. Je fais souvent des efforts pour ne pas utiliser un langage sexiste

73. J'aime beaucoup faire du shopping

74. Je n'aime pas consommer de l'alcool

75. J'ai déjà participé avec d'autres personnes à des manifestations contre la discrimination envers les femmes

76. Je vais souvent au théâtre

77. Dans mes loisirs, j'utilise souvent Internet

78. Je serais d'accord pour signer une pétition en faveur des droits des femmes si l'occasion se présentait

79. Dans les mois qui viennent, j'ai l'intention de faire des promenades culturelles et des excursions :

80. J'aime les sports de combat :

81. Je fais des efforts pour me renseigner au sujet des injustices commises contre des femmes :

82. Je suis une personne qui aime discuter au téléphone :

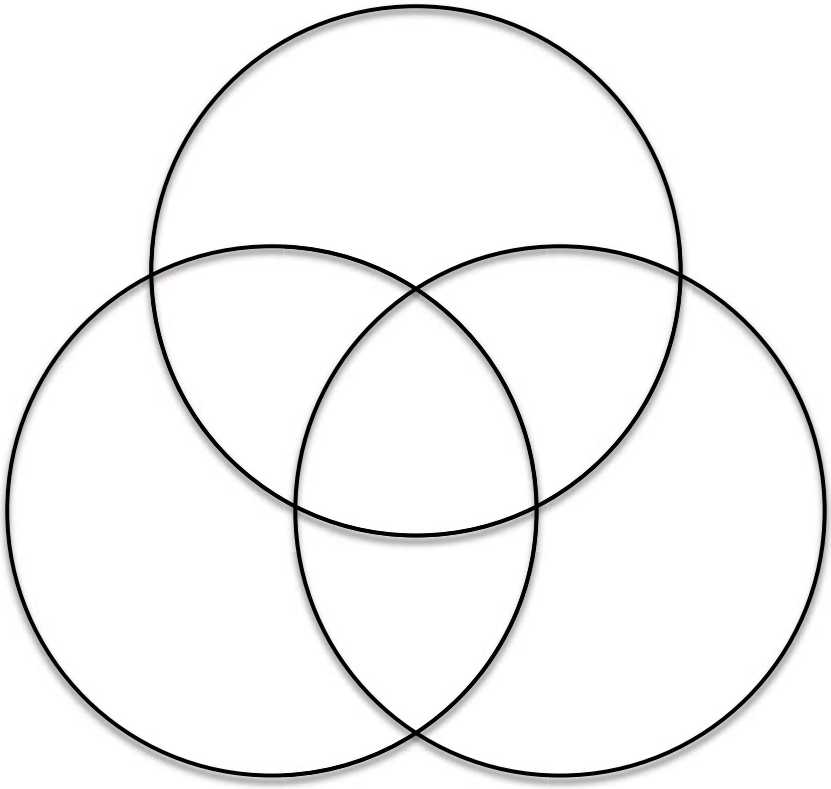
MERCI de votre participation

Annexe 1.6 Étude 5 : Coloriage

Test de personnalité : préférence de couleur

La préférence de certaine(s) couleur(s) et/ou la préférence de certaine(s) combinaison(s) de couleurs est reliée à la personnalité.

Coloriez la figure ci-dessous en choisissant votre(vos) couleur(s) de préférence.



Annexe 2 – analyses statistiques

Annexe 2.1 : Etude 1

2.1.1 La fiabilité des échelles

Echelle : relationnel

Récapitulatif de traitement des observations

		N	%
Observations	Valide	148	99,3
	Exclue[a]	1	,7
	Total	149	100,0

a. Suppression par liste basée sur toutes les variables de la procédure.

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,613	4

Echelle : agentique

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,586	3

Corrélations : craintif

Corrélations

		p2b	p2g
p2b	Corrélation de Pearson	1	,456**
	Sig. (bilatérale)		,000
	N	148	148
p2g	Corrélation de Pearson	,456**	1
	Sig. (bilatérale)	,000	
	N	148	148

**. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Echelle : indépendant

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,550	7

Echelle : interdépendnat

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,615	7

2.1.2 ANOVA 2 X 2

relationnel - agentique

Statistiques descriptives

	genre	Moyenne	Erreur type	N
relationnel	-1	5,6572	,80100	132
	1	5,3594	,85620	16
	Total	5,6250	,80944	148
agentique	-1	2,6843	,99984	132
	1	3,1250	1,31586	16
	Total	2,7320	1,04231	148

Tests multivariés[a]

Effet		Valeur	F	ddl de l'hypothèse	Erreur ddl	Signification	Eta-carré partiel
factor2	Trace de Pillai	,586	206,697[b]	1,000	146,000	,000	,586
	Lambda de Wilks	,414	206,697[b]	1,000	146,000	,000	,586
	Trace de Hotelling	1,416	206,697[b]	1,000	146,000	,000	,586
	Plus grande racine de Roy	1,416	206,697[b]	1,000	146,000	,000	,586
factor2 * genre	Trace de Pillai	,028	4,157[b]	1,000	146,000	,043	,028
	Lambda de Wilks	,972	4,157[b]	1,000	146,000	,043	,028
	Trace de Hotelling	,028	4,157[b]	1,000	146,000	,043	,028

	Plus grande racine de Roy	,028	4,157[b]	1,000	146,000	,043	,028

a. Plan : Constante + genre

Plan intrasujets : factor2

b. Statistique exacte

Tests des effets intrasujets

Mesure: MEASURE_1

Source		Somme des carrés de type III	ddl	Carré moyen	F	Signification	Eta-carré partiel
factor2	Hypothèse de sphéricité	193,471	1	193,471	206,697	,000	,586
	Greenhouse-Geisser	193,471	1,000	193,471	206,697	,000	,586
	Huynh-Feldt	193,471	1,000	193,471	206,697	,000	,586
	Borne inférieure	193,471	1,000	193,471	206,697	,000	,586
factor2 * genre	Hypothèse de sphéricité	3,891	1	3,891	4,157	,043	,028
	Greenhouse-Geisser	3,891	1,000	3,891	4,157	,043	,028
	Huynh-Feldt	3,891	1,000	3,891	4,157	,043	,028
	Borne inférieure	3,891	1,000	3,891	4,157	,043	,028
Erreur (factor2)	Hypothèse de sphéricité	136,658	146	,936			
	Greenhouse-Geisser	136,658	146,000	,936			
	Huynh-Feldt	136,658	146,000	,936			
	Borne inférieure	136,658	146,000	,936			

Tests des effets intersujets

Mesure: MEASURE_1

Variable transformée: Moyenne

Source	Somme des carrés de type III	ddl	Carré moyen	F	Signification	Eta-carré partiel
Constante	2020,038	1	2020,038	2557,454	,000	,946
genre	,146	1	,146	,184	,668	,001
Erreur	115,320	146	,790			

Corrélations

		indep1	inter1	relationnel	agentique	anxieux
indep1	Corrélation de Pearson	1	-,088	-,010	,340**	-,171*
	Sig. (bilatérale)		,283	,899	,000	,037

	N	151	151	150	150	150
inter1	Corrélation de Pearson	-,088	1	,315**	-,107	,064
	Sig. (bilatérale)	,283		,000	,190	,438
	N	151	151	150	150	150
relationnel	Corrélation de Pearson	-,010	,315**	1	-,104	,291**
	Sig. (bilatérale)	,899	,000		,206	,000
	N	150	150	150	150	150
agentique	Corrélation de Pearson	,340**	-,107	-,104	1	-,078
	Sig. (bilatérale)	,000	,190	,206		,343
	N	150	150	150	150	150
anxieux	Corrélation de Pearson	-,171*	,064	,291**	-,078	1
	Sig. (bilatérale)	,037	,438	,000	,343	
	N	150	150	150	150	150

**. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

*. La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).

2.1.3 ANOVA 2 X 2

Indépendant – interdépendant

Modèle linéaire général

Facteurs intrasujets

Mesure: MEASURE_1

factor1	Variable dépendante
1	indep1
2	inter1

Facteurs intersujets

		N
genre	-1	133
	1	16

Statistiques descriptives

	genre	Moyenne	Erreur type	N
indep1	-1	4,5752	,71582	133
	1	4,9866	,93249	16
	Total	4,6194	,74931	149
inter1	-1	4,5285	,76991	133
	1	4,4018	,68456	16

Total	4,5149	,76008	149

Tests multivariés[a]

Effet		Valeur	F	ddl de l'hypothèse	Erreur ddl	Signification	Eta-carré partiel
factor1	Trace de Pillai	,030	4,616[b]	1,000	147,000	,033	,030
	Lambda de Wilks	,970	4,616[b]	1,000	147,000	,033	,030
	Trace de Hotelling	,031	4,616[b]	1,000	147,000	,033	,030
	Plus grande racine de Roy	,031	4,616[b]	1,000	147,000	,033	,030
factor1 * genre	Trace de Pillai	,022	3,351[b]	1,000	147,000	,069	,022
	Lambda de Wilks	,978	3,351[b]	1,000	147,000	,069	,022
	Trace de Hotelling	,023	3,351[b]	1,000	147,000	,069	,022
	Plus grande racine de Roy	,023	3,351[b]	1,000	147,000	,069	,022

a. Plan : Constante + genre

Plan intrasujets : factor1

b. Statistique exacte

Tests des contrastes intrasujets

Mesure: MEASURE_1

Source	factor1	Somme des carrés de type III	ddl	Carré moyen	F	Signification	Eta-carré partiel
factor1	Linéaire	2,848	1	2,848	4,616	,033	,030
factor1 * genre	Linéaire	2,068	1	2,068	3,351	,069	,022
Erreur (factor1)	Linéaire	90,705	147	,617			

Tests des effets intersujets

Mesure: MEASURE_1

Variable transformée: Moyenne

Source	Somme des carrés de type III	ddl	Carré moyen	F	Signification	Eta-carré partiel
Constante	2441,885	1	2441,885	4770,377	,000	,970
genre	,579	1	,579	1,131	,289	,008
Erreur	75,247	147	,512			

Annexe 2.2 : Etude 2

2.2.1 La Fiabilité des échelles

Echelle : interdependant

Récapitulatif de traitement des observations

		N	%
Observations	Valide	104	96,3
	Exclue[a]	4	3,7
	Total	108	100,0

a. Suppression par liste basée sur toutes les variables de la procédure.

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,627	15

Echelle : interdependant

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,731	15

Echelle : relationnel

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
,698	4

Echelle: agentique

Reliability Statistics

Cronbach's Alpha	N of Items
,684	3

Correlations : soi craintif

Correlations

		jeb	jeh
jeb	Pearson Correlation	1	,511**
	Sig. (2-tailed)		,000
	N	108	108
jeh	Pearson Correlation	,511**	1
	Sig. (2-tailed)	,000	
	N	108	108

**. Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

Echelle: SCO

Case Processing Summary

		N	%
Cases	Valid	103	95,4
	Excluded[a]	5	4,6
	Total	108	100,0

a. Listwise deletion based on all variables in the procedure.

Reliability Statistics

Cronbach's Alpha	N of Items
,730	11

2.2.2 ANOVA 2 X 2

2.2.2.1 La croyance en distance hiérarchique

General Linear Model

Between-Subjects Factors

		Value Label	N
nation	1	coree	50
	3	france	58
sexe	-1	femme	54
	1	homme	54

Descriptive Statistics

Dependent Variable: pdb

nation	sexe	Mean	Std. Deviation	N
coree	femme	5,26	1,130	27
	homme	4,96	1,186	23
	Total	5,12	1,154	50
france	femme	2,33	1,177	27
	homme	1,90	1,165	31
	Total	2,10	1,180	58
Total	femme	3,80	1,867	54
	homme	3,20	1,917	54
	Total	3,50	1,907	108

Tests of Between-Subjects Effects

Dependent Variable: pdb

Source	Type III Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
Corrected Model	248,149[a]	3	82,716	61,075	,000
Intercept	1394,230	1	1394,230	1029,453	,000
nation	238,642	1	238,642	176,206	,000
sexe	3,585	1	3,585	2,647	,107
nation * sexe	,108	1	,108	,080	,778
Error	140,851	104	1,354		
Total	1712,000	108			
Corrected Total	389,000	107			

a. R Squared = ,638 (Adjusted R Squared = ,627)

2.2.2.2 Le concept de soi

Descriptive Statistics

	nation	sexe	Mean	Std. Deviation	N
indep15	coree	femme	4,5309	,56462	27
		homme	4,4366	,66641	23
		Total	4,4875	,60893	50
	france	femme	4,1164	,46175	27
		homme	4,5192	,56674	31
		Total	4,3317	,55442	58
	Total	femme	4,3236	,55203	54
		homme	4,4840	,60651	54
		Total	4,4038	,58279	108
inter15	coree	femme	4,6444	,63837	27
		homme	4,6449	,72024	23
		Total	4,6447	,67018	50
	france	femme	4,3404	,56933	27
		homme	4,1266	,58172	31
		Total	4,2261	,58097	58
	Total	femme	4,4924	,61845	54
		homme	4,3474	,68834	54
		Total	4,4199	,65533	108
soiage	coree	femme	4,1111	,85235	27
		homme	4,1014	1,03199	23
		Total	4,1067	,92934	50
	france	femme	2,3889	1,07118	27
		homme	3,3333	,89856	31

		Total	2,8937	1,08359	58
	Total	femme	3,2500	1,29414	54
		homme	3,6605	1,02278	54
		Total	3,4552	1,17909	108
soirel	coree	femme	5,1019	,89405	27
		homme	5,0978	1,02730	23
		Total	5,1000	,94761	50
	france	femme	5,4444	,65535	27
		homme	4,9597	1,00228	31
		Total	5,1853	,88551	58
	Total	femme	5,2731	,79543	54
		homme	5,0185	1,00571	54
		Total	5,1458	,91146	108
soicra	coree	femme	4,8889	1,18754	27
		homme	4,1739	1,12420	23
		Total	4,5600	1,20221	50
	france	femme	4,5000	1,40055	27
		homme	3,9355	1,32125	31
		Total	4,1983	1,37630	58
	Total	femme	4,6944	1,30100	54
		homme	4,0370	1,23568	54
		Total	4,3657	1,30528	108

Multivariate Tests[a]

Effect		Value	F	Hypothesis df	Error df	Sig.
Intercept	Pillai's Trace	,991	2278,458[b]	5,000	100,000	,000
	Wilks' Lambda	,009	2278,458[b]	5,000	100,000	,000
	Hotelling's Trace	113,923	2278,458[b]	5,000	100,000	,000
	Roy's Largest Root	113,923	2278,458[b]	5,000	100,000	,000
nation	Pillai's Trace	,414	14,114[b]	5,000	100,000	,000
	Wilks' Lambda	,586	14,114[b]	5,000	100,000	,000
	Hotelling's Trace	,706	14,114[b]	5,000	100,000	,000
	Roy's Largest Root	,706	14,114[b]	5,000	100,000	,000
sexe	Pillai's Trace	,122	2,773[b]	5,000	100,000	,022
	Wilks' Lambda	,878	2,773[b]	5,000	100,000	,022
	Hotelling's Trace	,139	2,773[b]	5,000	100,000	,022

	Roy's Largest Root	,139	2,773[b]	5,000	100,000	,022
nation * sexe	Pillai's Trace	,119	2,697[b]	5,000	100,000	,025
	Wilks' Lambda	,881	2,697[b]	5,000	100,000	,025
	Hotelling's Trace	,135	2,697[b]	5,000	100,000	,025
	Roy's Largest Root	,135	2,697[b]	5,000	100,000	,025

a. Design: Intercept + nation + sexe + nation * sexe

b. Exact statistic

Tests of Between-Subjects Effects

Source	Dependent Variable	Type III Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
Corrected Model	indep15	3,104[a]	3	1,035	3,237	,025
	inter15	5,364[b]	3	1,788	4,581	,005
	soiage	52,382[c]	3	17,461	18,842	,000
	soirel	3,587[d]	3	1,196	1,458	,230
	soicra	14,461[e]	3	4,820	2,987	,035
Intercept	indep15	2068,412	1	2068,412	6471,913	,000
	inter15	2104,576	1	2104,576	5392,690	,000
	soiage	1296,159	1	1296,159	1398,718	,000
	soirel	2833,692	1	2833,692	3454,768	,000
	soicra	2043,850	1	2043,850	1266,432	,000
nation	indep15	,735	1	,735	2,301	,132
	inter15	4,515	1	4,515	11,568	,001
	soiage	41,398	1	41,398	44,673	,000
	soirel	,279	1	,279	,340	,561
	soicra	2,627	1	2,627	1,628	,205
sexe	indep15	,636	1	,636	1,989	,161
	inter15	,304	1	,304	,778	,380
	soiage	5,833	1	5,833	6,294	,014
	soirel	1,595	1	1,595	1,944	,166
	soicra	10,928	1	10,928	6,771	,011
nation * sexe	indep15	1,649	1	1,649	5,159	,025
	inter15	,307	1	,307	,785	,378
	soiage	6,076	1	6,076	6,557	,012
	soirel	1,543	1	1,543	1,881	,173
	soicra	,151	1	,151	,094	,760
Error	indep15	33,238	104	,320		

	inter15	40,588	104	,390		
	soiage	96,374	104	,927		
	soirel	85,304	104	,820		
	soicra	167,842	104	1,614		
Total	indep15	2130,869	108			
	inter15	2155,773	108			
	soiage	1438,139	108			
	soirel	2948,688	108			
	soicra	2240,750	108			
Corrected Total	indep15	36,342	107			
	inter15	45,951	107			
	soiage	148,756	107			
	soirel	88,891	107			
	soicra	182,303	107			

a. R Squared = ,085 (Adjusted R Squared = ,059)
b. R Squared = ,117 (Adjusted R Squared = ,091)
c. R Squared = ,352 (Adjusted R Squared = ,333)
d. R Squared = ,040 (Adjusted R Squared = ,013)
e. R Squared = ,079 (Adjusted R Squared = ,053)

2.2.2.3 Orientation de Comparaison Sociale

Descriptive Statistics

Dependent Variable: SCO

nation	sexe	Mean	Std. Deviation	N
coree	femme	3,5135	,47772	27
	homme	3,2521	,38552	23
	Total	3,3932	,45293	50
france	femme	3,5761	,40622	27
	homme	3,1144	,60026	31
	Total	3,3293	,56470	58
Total	femme	3,5448	,44035	54
	homme	3,1730	,51997	54
	Total	3,3589	,51463	108

Tests of Between-Subjects Effects

Dependent Variable: SCO

Source	Type III Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
Corrected Model	4,035[a]	3	1,345	5,755	,001
Intercept	1208,624	1	1208,624	5172,030	,000
nation	,038	1	,038	,161	,689
sexe	3,490	1	3,490	14,936	,000
nation * sexe	,268	1	,268	1,147	,287
Error	24,303	104	,234		
Total	1246,819	108			
Corrected Total	28,338	107			

a. R Squared = ,142 (Adjusted R Squared = ,118)

2.2.2.4 **Stéréotype des groupes**

Within-Subjects Factors

Measure: MEASURE_1

factor1	Dependent Variable
1	inrel
2	outrel

Between-Subjects Factors

		Value Label	N
nation	1	coree	43
	3	france	58
sexe	-1	femme	50
	1	homme	51

Descriptive Statistics

	nation	sexe	Mean	Std. Deviation	N
inrel	coree	femme	5,5652	,50687	23
		homme	4,6333	,81399	20
		Total	5,1318	,80963	43
	france	femme	5,7377	,57350	27
		homme	4,4113	,68175	31
		Total	5,0287	,91654	58
	Total	femme	5,6583	,54535	50
		homme	4,4984	,73664	51
		Total	5,0726	,86992	101
outrel	coree	femme	4,6087	,67767	23
		homme	4,9542	,90097	20
		Total	4,7694	,79886	43
	france	femme	4,3765	,69198	27
		homme	5,5403	,71326	31
		Total	4,9986	,91053	58
	Total	femme	4,4833	,68842	50
		homme	5,3105	,83501	51
		Total	4,9010	,86808	101

Multivariate Tests[a]

Effect		Value	F	Hypothesis df	Error df	Sig.
factor1	Pillai's Trace	,099	10,702[b]	1,000	97,000	,001
	Wilks' Lambda	,901	10,702[b]	1,000	97,000	,001
	Hotelling's Trace	,110	10,702[b]	1,000	97,000	,001
	Roy's Largest Root	,110	10,702[b]	1,000	97,000	,001
factor1 * nation	Pillai's Trace	,023	2,315[b]	1,000	97,000	,131
	Wilks' Lambda	,977	2,315[b]	1,000	97,000	,131
	Hotelling's Trace	,024	2,315[b]	1,000	97,000	,131
	Roy's Largest Root	,024	2,315[b]	1,000	97,000	,131
factor1 * sexe	Pillai's Trace	,675	201,728[b]	1,000	97,000	,000
	Wilks' Lambda	,325	201,728[b]	1,000	97,000	,000
	Hotelling's Trace	2,080	201,728[b]	1,000	97,000	,000
	Roy's Largest Root	2,080	201,728[b]	1,000	97,000	,000
factor1 * nation * sexe	Pillai's Trace	,177	20,904[b]	1,000	97,000	,000
	Wilks' Lambda	,823	20,904[b]	1,000	97,000	,000
	Hotelling's Trace	,216	20,904[b]	1,000	97,000	,000
	Roy's Largest Root	,216	20,904[b]	1,000	97,000	,000

a. Design: Intercept + nation + sexe + nation * sexe

Within Subjects Design: factor1

b. Exact statistic

Mauchly's Test of Sphericity[a]

Measure: MEASURE_1

Within Subjects Effect	Mauchly's W	Approx. Chi-Square	df	Sig.	Epsilon[b]		
					Greenhouse-Geisser	Huynh-Feldt	Lower-bound
factor1	1,000	,000	0	.	1,000	1,000	1,000

Tests the null hypothesis that the error covariance matrix of the orthonormalized transformed dependent variables is proportional to an identity matrix.

a. Design: Intercept + nation + sexe + nation * sexe

Within Subjects Design: factor1

b. May be used to adjust the degrees of freedom for the averaged tests of significance. Corrected tests are displayed in the Tests of Within-Subjects Effects table.

Tests of Within-Subjects Effects

Measure: MEASURE_1

Source		Type III Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
factor1	Sphericity Assumed	2,313	1	2,313	10,702	,001
	Greenhouse-Geisser	2,313	1,000	2,313	10,702	,001
	Huynh-Feldt	2,313	1,000	2,313	10,702	,001
	Lower-bound	2,313	1,000	2,313	10,702	,001
factor1 * nation	Sphericity Assumed	,500	1	,500	2,315	,131
	Greenhouse-Geisser	,500	1,000	,500	2,315	,131
	Huynh-Feldt	,500	1,000	,500	2,315	,131
	Lower-bound	,500	1,000	,500	2,315	,131
factor1 * sexe	Sphericity Assumed	43,601	1	43,601	201,728	,000
	Greenhouse-Geisser	43,601	1,000	43,601	201,728	,000

	Huynh-Feldt	43,601	1,000	43,601	201,728	,000
	Lower-bound	43,601	1,000	43,601	201,728	,000
factor1 * nation * sexe	Sphericity Assumed	4,518	1	4,518	20,904	,000
	Greenhouse-Geisser	4,518	1,000	4,518	20,904	,000
	Huynh-Feldt	4,518	1,000	4,518	20,904	,000
	Lower-bound	4,518	1,000	4,518	20,904	,000
Error(factor1)	Sphericity Assumed	20,965	97	,216		
	Greenhouse-Geisser	20,965	97,000	,216		
	Huynh-Feldt	20,965	97,000	,216		
	Lower-bound	20,965	97,000	,216		

Tests of Within-Subjects Contrasts

Measure: MEASURE_1

Source	factor1	Type III Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
factor1	Linear	2,313	1	2,313	10,702	,001
factor1 * nation	Linear	,500	1	,500	2,315	,131
factor1 * sexe	Linear	43,601	1	43,601	201,728	,000
factor1 * nation * sexe	Linear	4,518	1	4,518	20,904	,000
Error(factor1)	Linear	20,965	97	,216		

Tests of Between-Subjects Effects

Measure: MEASURE_1

Transformed Variable: Average

Source	Type III Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
Intercept	4872,443	1	4872,443	6473,535	,000
nation	,285	1	,285	,378	,540
sexe	1,723	1	1,723	2,290	,134
nation * sexe	,552	1	,552	,733	,394
Error	73,009	97	,753		

2.2.2.5 Correlations

Correlations

		soirel	soiage	indep15	inter15	soicra
soirel	Pearson Correlation	1	-,130	,175	,549**	,134
	Sig. (2-tailed)		,178	,070	,000	,165
	N	108	108	108	108	108
soiage	Pearson Correlation	-,130	1	,290**	,043	-,020
	Sig. (2-tailed)	,178		,002	,661	,840
	N	108	108	108	108	108
indep15	Pearson Correlation	,175	,290**	1	,224*	-,131
	Sig. (2-tailed)	,070	,002		,020	,176
	N	108	108	108	108	108
inter15	Pearson Correlation	,549**	,043	,224*	1	,263**
	Sig. (2-tailed)	,000	,661	,020		,006

	N	108	108	108	108	108
soicra	Pearson Correlation	,134	-,020	-,131	,263**	1
	Sig. (2-tailed)	,165	,840	,176	,006	
	N	108	108	108	108	108

**. Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

*. Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed).

Annexe 2.3 - Etude 3

2.3.1 les participants

Rapport

age

genre	Moyenne	N	Ecart type	Minimum	Maximum
garcon	19.58	53	1.232	18	22
fille	19.91	104	1.158	18	23
Total	19.80	157	1.190	18	23

2.3.2 les ANOVA

2.3.2.1 Stéréotype hommes-femmes sur les traits de personnalité (Big Five)

Modèle linéaire général

Facteurs intrasujets

Mesure: MEASURE_1

factor 1	Variable dépendante
1	h_cons
2	f_cons

Facteurs intersujets

		Libellé de valeur	N
genre	1	garcon	53
	2	fille	104

Statistiques descriptives

	genre	Moyenne	Erreur type	N
h_cons	garcon	2.7075	.59995	53
	fille	2.5144	.61319	104
	Total	2.5796	.61370	157
f_cons	garcon	3.8491	.61695	53
	fille	3.7837	.55198	104
	Total	3.8057	.57359	157

Tests multivariés[a]

Effet		Valeur	F	ddl de l'hypothèse	Erreur ddl	Signification
factor1	Trace de Pillai	.626	259.974[b]	1.000	155.000	.000
	Lambda de Wilks	.374	259.974[b]	1.000	155.000	.000
	Trace de Hotelling	1.677	259.974[b]	1.000	155.000	.000
	Plus grande racine de Roy	1.677	259.974[b]	1.000	155.000	.000
factor1 * genre	Trace de Pillai	.005	.730[b]	1.000	155.000	.394
	Lambda de Wilks	.995	.730[b]	1.000	155.000	.394
	Trace de Hotelling	.005	.730[b]	1.000	155.000	.394
	Plus grande racine de Roy	.005	.730[b]	1.000	155.000	.394

a. Plan : Constante + genre

Plan intrasujets : factor1

b. Statistique exacte

Tests des effets intersujets

Mesure: MEASURE_1

Variable transformée: Moyenne

Source	Somme des carrés de type III	ddl	Carré moyen	F	Signification
Constante	2900.696	1	2900.696	9407.024	.000
genre	1.173	1	1.173	3.805	.053
Erreur	47.795	155	.308		

Facteurs intrasujets

Mesure: MEASURE_1

factor1	Variable dépendante
1	h_agrea
2	f_agrea

Statistiques descriptives

	genre	Moyenne	Erreur type	N
h_agrea	garcon	3.0000	.57735	52
	fille	2.9904	.67184	104
	Total	2.9936	.64003	156
f_agrea	garcon	2.5481	.61245	52
	fille	2.5625	.55602	104
	Total	2.5577	.57351	156

Tests multivariés[a]

Effet		Valeur	F	ddl de l'hypothèse	Erreur ddl	Signification
factor1	Trace de Pillai	.158	28.931[b]	1.000	154.000	.000
	Lambda de Wilks	.842	28.931[b]	1.000	154.000	.000
	Trace de Hotelling	.188	28.931[b]	1.000	154.000	.000
	Plus grande racine de Roy	.188	28.931[b]	1.000	154.000	.000
factor1 * genre	Trace de Pillai	.000	.022[b]	1.000	154.000	.883
	Lambda de Wilks	1.000	.022[b]	1.000	154.000	.883
	Trace de Hotelling	.000	.022[b]	1.000	154.000	.883
	Plus grande racine de Roy	.000	.022[b]	1.000	154.000	.883

a. Plan : Constante + genre

Plan intrasujets : factor1

b. Statistique exacte

Tests des effets intersujets

Mesure: MEASURE_1

Variable transformée: Moyenne

Source	Somme des carrés de type III	ddl	Carré moyen	F	Signification
Constante	2136.010	1	2136.010	7641.993	.000
genre	.000	1	.000	.001	.970
Erreur	43.044	154	.280		

Facteurs intrasujets

Mesure: MEASURE_1

factor1	Variable dépendante
1	h_extra
2	f_extra

Statistiques descriptives

	genre	Moyenne	Erreur type	N
h_extra	garcon	3.3774	.54513	53
	fille	3.4615	.64872	104
	Total	3.4331	.61523	157
f_extra	garcon	3.1698	.44875	53
	fille	2.9808	.48733	104
	Total	3.0446	.48164	157

Tests multivariés[a]

Effet		Valeur	F	ddl de l'hypothèse	Erreur ddl	Signification
factor1	Trace de Pillai	.134	24.055[b]	1.000	155.000	.000
	Lambda de Wilks	.866	24.055[b]	1.000	155.000	.000
	Trace de Hotelling	.155	24.055[b]	1.000	155.000	.000
	Plus grande racine de Roy	.155	24.055[b]	1.000	155.000	.000
factor1 * genre	Trace de Pillai	.024	3.790[b]	1.000	155.000	.053
	Lambda de Wilks	.976	3.790[b]	1.000	155.000	.053

Trace de Hotelling	.024	3.790[b]	1.000	155.000	.053
Plus grande racine de Roy	.024	3.790[b]	1.000	155.000	.053

a. Plan : Constante + genre

Plan intrasujets : factor1

b. Statistique exacte

Tests des effets intersujets

Mesure: MEASURE_1

Variable transformée: Moyenne

Source	Somme des carrés de type III	ddl	Carré moyen	F	Signification
Constante	2961.849	1	2961.849	11436.292	.000
genre	.193	1	.193	.745	.389
Erreur	40.143	155	.259		

Facteurs intrasujets

Mesure: MEASURE_1

factor1	Variable dépendante
1	h_ouv
2	f_ouv

Statistiques descriptives

	genre	Moyenne	Erreur type	N

h_ouv	garcon	3.1887	.58199	53
	fille	3.1010	.68045	104
	Total	3.1306	.64834	157
f_ouv	garcon	3.3019	.80467	53
	fille	3.3654	.67274	104
	Total	3.3439	.71802	157

Tests multivariés[a]

Effet		Valeur	F	ddl de l'hypothèse	Erreur ddl	Signification
factor1	Trace de Pillai	.029	4.681[b]	1.000	155.000	.032
	Lambda de Wilks	.971	4.681[b]	1.000	155.000	.032
	Trace de Hotelling	.030	4.681[b]	1.000	155.000	.032
	Plus grande racine de Roy	.030	4.681[b]	1.000	155.000	.032
factor1 * genre	Trace de Pillai	.005	.751[b]	1.000	155.000	.388
	Lambda de Wilks	.995	.751[b]	1.000	155.000	.388
	Trace de Hotelling	.005	.751[b]	1.000	155.000	.388
	Plus grande racine de Roy	.005	.751[b]	1.000	155.000	.388

a. Plan : Constante + genre

Plan intrasujets : factor1

b. Statistique exacte

Tests des effets intersujets

Mesure: MEASURE_1

Variable transformée: Moyenne

Source	Somme des carrés de type III	ddl	Carré moyen	F	Signification
Constante	2947.017	1	2947.017	7286.596	.000
genre	.010	1	.010	.025	.873
Erreur	62.689	155	.404		

Facteurs intrasujets

Mesure: MEASURE_1

factor1	Variable dépendante
1	h_nev
2	f_nev

Statistiques descriptives

	genre	Moyenne	Erreur type	N
h_nev	garcon	3.1415	.60746	53
	fille	3.0481	.68094	104
	Total	3.0796	.65660	157
f_nev	garcon	3.3774	.86550	53
	fille	3.3413	.58817	104
	Total	3.3535	.69167	157

Tests multivariés[a]

Effet		Valeur	F	ddl de l'hypothèse	Erreur ddl	Signification
factor1	Trace de Pillai	.047	7.690[b]	1.000	155.000	.006
	Lambda de Wilks	.953	7.690[b]	1.000	155.000	.006
	Trace de Hotelling	.050	7.690[b]	1.000	155.000	.006
	Plus grande racine de Roy	.050	7.690[b]	1.000	155.000	.006
factor1 * genre	Trace de Pillai	.001	.091[b]	1.000	155.000	.764
	Lambda de Wilks	.999	.091[b]	1.000	155.000	.764
	Trace de Hotelling	.001	.091[b]	1.000	155.000	.764
	Plus grande racine de Roy	.001	.091[b]	1.000	155.000	.764

a. Plan : Constante + genre

Plan intrasujets : factor1

b. Statistique exacte

Tests des effets intersujets

Mesure: MEASURE_1

Variable transformée: Moyenne

Source	Somme des carrés de type III	ddl	Carré moyen	F	Signification
Constante	2924.941	1	2924.941	10672.516	.000
genre	.294	1	.294	1.073	.302
Erreur	42.480	155	.274		

2.3.3. Corrélation entre les traits de personnalité et le soi

Corrélations

		agrea	extra	ouvert	cons	nevro	soirel	soiage
agrea	Corrélation de Pearson	1	.097	-.031	.174*	.101	.247**	-.331**
	Sig. (bilatérale)		.225	.697	.030	.210	.002	.000
	N	157	157	157	157	157	157	157
extra	Corrélation de Pearson	.097	1	.155	.145	.108	.237**	.196*
	Sig. (bilatérale)	.225		.053	.070	.177	.003	.014
	N	157	157	157	157	157	157	157
ouvert	Corrélation de Pearson	-.031	.155	1	-.119	.059	.009	.047
	Sig. (bilatérale)	.697	.053		.136	.463	.912	.555
	N	157	157	157	157	157	157	157
cons	Corrélation de Pearson	.174*	.145	-.119	1	-.064	.319**	-.232**
	Sig. (bilatérale)	.030	.070	.136		.423	.000	.003
	N	157	157	157	157	157	157	157
emotion	Corrélation de Pearson	.101	.108	.059	-.064	1	-.017	-.161*
	Sig. (bilatérale)	.210	.177	.463	.423		.830	.044
	N	157	157	157	157	157	157	157
soirel	Corrélation de Pearson	.247**	.237**	.009	.319**	-.017	1	-.083
	Sig. (bilatérale)	.002	.003	.912	.000	.830		.302
	N	157	157	157	157	157	157	157
soiage	Corrélation de Pearson	-.331**	.196*	.047	-.232**	-.161*	-.083	1
	Sig. (bilatérale)	.000	.014	.555	.003	.044	.302	
	N	157	157	157	157	157	157	157

*. La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).

**. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

2.3.4 La différence de trait de personnalité entre les filles et les garçons

Modèle linéaire général

Facteurs intersujets

		Libellé de valeur	N
genre	1	garcon	53
	2	fille	104
cond	0		52
	1		51
	2		54

Statistiques descriptives

	genre	cond	Moyenne	Erreur type	N
extra	garcon	0	3.2778	.92708	18
		1	3.2857	.75229	14
		2	2.7381	1.00771	21
		Total	3.0660	.94073	53
	fille	0	3.0588	.82356	34
		1	3.0270	1.00655	37
		2	2.9394	.92498	33
		Total	3.0096	.91636	104
	Total	0	3.1346	.85815	52
		1	3.0980	.94350	51
		2	2.8611	.95372	54
		Total	3.0287	.92203	157

agrea	garcon	0	3.5000	.87447	18
		1	3.2500	.77831	14
		2	3.3095	.73274	21
		Total	3.3585	.78677	53
	fille	0	3.1912	.80730	34
		1	3.0811	.77740	37
		2	3.0000	.81009	33
		Total	3.0913	.79368	104
	Total	0	3.2981	.83584	52
		1	3.1275	.77358	51
		2	3.1204	.78869	54
		Total	3.1815	.79894	157
cons	garcon	0	2.9444	1.13616	18
		1	3.1429	.88641	14
		2	3.3095	1.01829	21
		Total	3.1415	1.02083	53
	fille	0	3.5294	.79717	34
		1	3.9459	.79742	37
		2	3.6970	.93491	33
		Total	3.7308	.85310	104
	Total	0	3.3269	.95939	52
		1	3.7255	.89058	51
		2	3.5463	.97743	54
		Total	3.5318	.95186	157

emotion	garcon	0	3.0278	.65242	18
		1	3.4286	.75593	14
		2	2.8810	1.01125	21
		Total	3.0755	.85145	53
	fille	0	2.7206	1.08146	34
		1	2.5270	1.16038	37
		2	2.6667	.91572	33
		Total	2.6346	1.05488	104
	Total	0	2.8269	.95939	52
		1	2.7745	1.13276	51
		2	2.7500	.95042	54
		Total	2.7834	1.01000	157
ouvert	garcon	0	3.6944	.73041	18
		1	3.2143	.91387	14
		2	3.3333	.88506	21
		Total	3.4245	.85145	53
	fille	0	3.2647	.89811	34
		1	2.9595	1.04335	37
		2	3.4545	.94673	33
		Total	3.2163	.97981	104
	Total	0	3.4135	.86161	52
		1	3.0294	1.00703	51
		2	3.4074	.91669	54
		Total	3.2866	.94089	157

Tests multivariés[a]

Effet		Valeur	F	ddl de l'hypothèse	Erreur ddl	Signification
Constante	Trace de Pillai	.978	1317.566[b]	5.000	147.000	.000
	Lambda de Wilks	.022	1317.566[b]	5.000	147.000	.000
	Trace de Hotelling	44.815	1317.566[b]	5.000	147.000	.000
	Plus grande racine de Roy	44.815	1317.566[b]	5.000	147.000	.000
genre	Trace de Pillai	.175	6.230[b]	5.000	147.000	.000
	Lambda de Wilks	.825	6.230[b]	5.000	147.000	.000
	Trace de Hotelling	.212	6.230[b]	5.000	147.000	.000
	Plus grande racine de Roy	.212	6.230[b]	5.000	147.000	.000
cond	Trace de Pillai	.103	1.611	10.000	296.000	.103
	Lambda de Wilks	.899	1.601[b]	10.000	294.000	.106
	Trace de Hotelling	.109	1.591	10.000	292.000	.109
	Plus grande racine de Roy	.063	1.857[c]	5.000	148.000	.105
genre * cond	Trace de Pillai	.052	.793	10.000	296.000	.636
	Lambda de Wilks	.948	.790[b]	10.000	294.000	.638
	Trace de Hotelling	.054	.787	10.000	292.000	.641
	Plus grande racine de Roy	.040	1.196[c]	5.000	148.000	.314

a. Plan : Constante + genre + cond + genre * cond

b. Statistique exacte

c. La statistique est une borne supérieure de F qui produit une borne inférieure sur le niveau de signification.

Tests des effets intersujets

Source	Variable dépendante	Somme des carrés de type III	ddl	Carré moyen	F	Signification
Modèle corrigé	extra	4.109[a]	5	.822	.966	.441
	agrea	3.699[b]	5	.740	1.165	.329
	cons	16.612[c]	5	3.322	4.022	.002
	emotion	10.118[d]	5	2.024	2.050	.075
	ouvert	8.020[e]	5	1.604	1.862	.104
Constante	extra	1285.170	1	1285.170	1510.060	.000
	agrea	1429.979	1	1429.979	2252.118	.000
	cons	1618.895	1	1618.895	1959.874	.000
	emotion	1138.790	1	1138.790	1153.929	.000
	ouvert	1518.442	1	1518.442	1762.618	.000
genre	extra	.292	1	.292	.343	.559
	agrea	2.372	1	2.372	3.735	.055
	cons	12.062	1	12.062	14.603	.000
	emotion	7.748	1	7.748	7.851	.006
	ouvert	1.214	1	1.214	1.410	.237
cond	extra	3.403	2	1.701	1.999	.139
	agrea	1.081	2	.540	.851	.429
	cons	2.559	2	1.279	1.549	.216
	emotion	.947	2	.473	.480	.620
	ouvert	3.663	2	1.832	2.126	.123
genre * cond	extra	1.566	2	.783	.920	.401
	agrea	.141	2	.071	.111	.895
	cons	.981	2	.490	.594	.554

	emotion	3.024	2	1.512	1.532	.219
	ouvert	1.954	2	.977	1.134	.324
Erreur	extra	128.512	151	.851		
	agrea	95.877	151	.635		
	cons	124.729	151	.826		
	emotion	149.019	151	.987		
	ouvert	130.082	151	.861		
Total	extra	1572.750	157			
	agrea	1688.750	157			
	cons	2099.750	157			
	emotion	1375.500	157			
	ouvert	1834.000	157			
Total corrigé	extra	132.621	156			
	agrea	99.576	156			
	cons	141.341	156			
	emotion	159.137	156			
	ouvert	138.102	156			

a. R-deux = .031 (R-deux ajusté = -.001)

b. R-deux = .037 (R-deux ajusté = .005)

c. R-deux = .118 (R-deux ajusté = .088)

d. R-deux = .064 (R-deux ajusté = .033)

e. R-deux = .058 (R-deux ajusté = .027)

2.3.5 Test T

Statistiques de groupe

in_out_cond		genre	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
intra	extra	garcon	21	2.7381	1.00771	.21990
		fille	37	3.0270	1.00655	.16548
	agrea	garcon	21	3.3095	.73274	.15990
		fille	37	3.0811	.77740	.12780
	cons	garcon	21	3.3095	1.01829	.22221
		fille	37	3.9459	.79742	.13110
	emotion	garcon	21	2.8810	1.01125	.22067
		fille	37	2.5270	1.16038	.19076
	ouvert	garcon	21	3.3333	.88506	.19314
		fille	37	2.9595	1.04335	.17153
control	extra	garcon	18	3.2778	.92708	.21851
		fille	34	3.0588	.82356	.14124
	agrea	garcon	18	3.5000	.87447	.20612
		fille	34	3.1912	.80730	.13845
	cons	garcon	18	2.9444	1.13616	.26779
		fille	34	3.5294	.79717	.13671
	emotion	garcon	18	3.0278	.65242	.15378
		fille	34	2.7206	1.08146	.18547
	ouvert	garcon	18	3.6944	.73041	.17216
		fille	34	3.2647	.89811	.15402
inter	extra	garcon	14	3.2857	.75229	.20106
		fille	33	2.9394	.92498	.16102

agrea	garcon	14	3.2500	.77831	.20801
	fille	33	3.0000	.81009	.14102
cons	garcon	14	3.1429	.88641	.23690
	fille	33	3.6970	.93491	.16275
emotion	garcon	14	3.4286	.75593	.20203
	fille	33	2.6667	.91572	.15941
ouvert	garcon	14	3.2143	.91387	.24424
	fille	33	3.4545	.94673	.16481

Test des échantillons indépendants

			Test t pour égalité des moyennes				
in_out_cond			t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard
intra	extra	Hypothèse de variances égales	-1.050	56	.298	-.28893	.27512
		Hypothèse de variances inégales	-1.050	41.645	.300	-.28893	.27521
	agrea	Hypothèse de variances égales	1.098	56	.277	.22844	.20812
		Hypothèse de variances inégales	1.116	43.789	.271	.22844	.20470
	cons	Hypothèse de variances égales	-2.639	56	.011	-.63642	.24116
		Hypothèse de variances inégales	-2.467	34.054	.019	-.63642	.25800
	emotion	Hypothèse de variances égales	1.168	56	.248	.35393	.30311

		Hypothèse de variances inégales	1.213	46.603	.231	.35393	.29170
	ouvert	Hypothèse de variances égales	1.383	56	.172	.37387	.27041
		Hypothèse de variances inégales	1.447	47.556	.154	.37387	.25831
control	extra	Hypothèse de variances égales	.873	50	.387	.21895	.25073
		Hypothèse de variances inégales	.842	31.353	.406	.21895	.26019
	agrea	Hypothèse de variances égales	1.275	50	.208	.30882	.24216
		Hypothèse de variances inégales	1.244	32.403	.223	.30882	.24830
	cons	Hypothèse de variances égales	-2.166	50	.035	-.58497	.27005
		Hypothèse de variances inégales	-1.946	26.103	.063	-.58497	.30067
	emotion	Hypothèse de variances égales	1.101	50	.276	.30719	.27908
		Hypothèse de variances inégales	1.275	49.008	.208	.30719	.24093
	ouvert	Hypothèse de variances égales	1.745	50	.087	.42974	.24626
		Hypothèse de variances inégales	1.860	41.432	.070	.42974	.23100
inter	extra	Hypothèse de variances égales	1.236	45	.223	.34632	.28023
		Hypothèse de variances inégales	1.344	30.009	.189	.34632	.25759
	agrea	Hypothèse de variances égales	.978	45	.333	.25000	.25550

	Hypothèse de variances inégales	.995	25.507	.329	.25000	.25131
cons	Hypothèse de variances égales	-1.886	45	.066	-.55411	.29381
	Hypothèse de variances inégales	-1.928	25.829	.065	-.55411	.28742
emotion	Hypothèse de variances égales	2.738	45	.009	.76190	.27831
	Hypothèse de variances inégales	2.961	29.569	.006	.76190	.25735
ouvert	Hypothèse de variances égales	-.804	45	.426	-.24026	.29897
	Hypothèse de variances inégales	-.815	25.394	.422	-.24026	.29464

Statistiques de groupe

in_out_cond		genre	N	Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard
intra	soirel	garcon	21	3.7460	.57643	.12579
		fille	37	4.2072	.51730	.08504
	soiage	garcon	21	2.3016	.55118	.12028
		fille	37	2.3716	.70371	.11569
control	soirel	garcon	18	3.8704	.61717	.14547
		fille	34	3.9608	.65012	.11149
	soiage	garcon	18	2.3611	.71857	.16937
		fille	34	2.2500	.72037	.12354
inter	soirel	garcon	14	3.7381	.64289	.17182
		fille	33	3.9596	.68596	.11941

soiage	garcon	14	2.3214	.57536	.15377
	fille	33	2.2500	.54127	.09422

Test des échantillons indépendants

in_out_cond			Test t pour égalité des moyennes				
			t	ddl	Sig. (bilatéral)	Différence moyenne	Différence erreur standard
intra	soirel	Hypothèse de variances égales	-3.131	56	.003	-.46118	.14731
		Hypothèse de variances inégales	-3.037	38.046	.004	-.46118	.15184
	soiage	Hypothèse de variances égales	-.392	56	.696	-.07003	.17850
		Hypothèse de variances inégales	-.420	50.237	.677	-.07003	.16689
control	soirel	Hypothèse de variances égales	-.485	50	.630	-.09041	.18629
		Hypothèse de variances inégales	-.493	36.374	.625	-.09041	.18328
	soiage	Hypothèse de variances égales	.530	50	.599	.11111	.20980
		Hypothèse de variances inégales	.530	34.825	.599	.11111	.20964
inter	soirel	Hypothèse de variances égales	-1.031	45	.308	-.22150	.21491
		Hypothèse de variances inégales	-1.059	26.115	.299	-.22150	.20924
	soiage	Hypothèse de variances égales	.406	45	.687	.07143	.17585

Hypothèse de variances inégales	.396	23.262	.696	.07143	.18034

Annexe 2.4 - Etude 4

2.4.1 Fiabilité

Agréable

Récapitulatif de traitement des observations

		N	%
Observations	Valide	141	97.2
	Exclue[a]	4	2.8
	Total	145	100.0

a. Suppression par liste basée sur toutes les variables de la procédure.

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Alpha de Cronbach basé sur des éléments standardisés	Nombre d'éléments
.563	.573	3

Caractère consciencieux

Récapitulatif de traitement des observations

		N	%
Observations	Valide	140	96.6
	Exclue[a]	5	3.4
	Total	145	100.0

a. Suppression par liste basée sur toutes les variables de la procédure.

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Alpha de Cronbach basé sur des éléments standardisés	Nombre d'éléments
.831	.836	9

Névrotisme

Récapitulatif de traitement des observations

		N	%
Observations	Valide	141	97.2
	Exclue[a]	4	2.8
	Total	145	100.0

a. Suppression par liste basée sur toutes les variables de la procédure.

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Alpha de Cronbach basé sur des éléments standardisés	Nombre d'éléments
.712	.707	5

Ouverture à l'expérience

Récapitulatif de traitement des observations

		N	%
Observations	Valide	142	97.9
	Exclue[a]	3	2.1
	Total	145	100.0

a. Suppression par liste basée sur toutes les variables de la procédure.

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Alpha de Cronbach basé sur des éléments standardisés	Nombre d'éléments
.331	.330	3

Extraversion

Corrélations

	b29	r24

b29	Corrélation de Pearson	1	.558**
	Sig. (bilatérale)		.000
	N	143	143
r24	Corrélation de Pearson	.558**	1
	Sig. (bilatérale)	.000	
	N	143	144

**. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Soi relationnel

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Alpha de Cronbach basé sur des éléments standardisés	Nombre d'éléments
.559	.557	3

Soi agentique

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Alpha de Cronbach basé sur des éléments standardisés	Nombre d'éléments
.665	.682	3

Soi craintif

Corrélations

		c51	c54
c51	Corrélation de Pearson	1	.430**
	Sig. (bilatérale)		.000
	N	143	143
c54	Corrélation de Pearson	.430**	1
	Sig. (bilatérale)	.000	
	N	143	143

**. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Identité nationale

Corrélations

		id4	id5
id4	Corrélation de Pearson	1	.670**
	Sig. (bilatérale)		.000
	N	145	145
id5	Corrélation de Pearson	.670**	1
	Sig. (bilatérale)	.000	
	N	145	145

**. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Identité féminine

Corrélations

		id6	id7
id6	Corrélation de Pearson	1	.787**
	Sig. (bilatérale)		.000
	N	145	145
id7	Corrélation de Pearson	.787**	1
	Sig. (bilatérale)	.000	
	N	145	145

**. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

2.4.2. Stéréotypes – traits de personnalité

Statistiques des échantillons appariés

		Moyenne	N	Ecart type	Moyenne erreur standard
Paire 1	hext	4.8951	143	.87784	.07341
	fext	4.2308	143	.68374	.05718
Paire 2	hagr	4.2051	143	.72181	.06036
	fagr	4.1678	143	.56623	.04735
Paire 3	hcon	3.8636	143	.92154	.07706
	fcon	5.1014	143	.70100	.05862
Paire 4	hnev	3.9685	143	.86647	.07246
	fnev	4.5105	143	.90862	.07598
Paire 5	houv	3.9336	143	.97185	.08127
	fouv	4.8392	143	.84878	.07098

Test des échantillons appariés

		Différences appariées					
		Moyenne	Ecart type	Moyenne erreur standard	t	ddl	Sig. (bilatéral)
Paire 1	hext - fext	.66434	1.21432	.10155	6.542	142	.000
Paire 2	hagr - fagr	.03730	.93540	.07822	.477	142	.634
Paire 3	hcon - fcon	-1.23776	1.13806	.09517	-13.006	142	.000
Paire 4	hnev - fnev	-.54196	1.35508	.11332	-4.783	142	.000
Paire 5	houv - fouv	-.90559	1.32414	.11073	-8.178	142	.000

2.4.3 l'effet de comparaison sur les traits de personnalité

Caractère consciencieux

Régression

Variables introduites/éliminées[a]

Modèle	Variables introduites	Variables éliminées	Méthode
1	condition[b]	.	Introduire

a. Variable dépendante : con

b. Toutes les variables demandées ont été introduites.

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	.110[a]	.012	.005	.95742

a. Prédicteurs : (Constante), condition

ANOVA[a]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	1.600	1	1.600	1.745	.189[b]
	Résidus	130.166	142	.917		
	Total	131.765	143			

a. Variable dépendante : con

b. Prédicteurs : (Constante), condition

ANOVA[a]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	1.600	1	1.600	1.745	.189[b]
	Résidus	130.166	142	.917		
	Total	131.765	143			

a. Variable dépendante : con

b. Prédicteurs : (Constante), condition

2.4.4 ANOVA

Modèle linéaire général

Facteurs intersujets

		Libellé de valeur	N
condition	-1	Franco-Allemande	47
	0	Contrôle	45
	1	Homme-Femme	51

Statistiques descriptives

	condition	Moyenne	Erreur type	N
ext	Franco-Allemande	4.2872	1.37028	47
	Contrôle	4.1222	1.47385	45
	Homme-Femme	4.2353	1.53412	51
	Total	4.2168	1.45418	143
agr	Franco-Allemande	5.3901	.97138	47
	Contrôle	5.1222	.99392	45
	Homme-Femme	5.5654	.93754	51
	Total	5.3683	.97702	143
con	Franco-Allemande	4.3239	.81512	47
	Contrôle	4.4828	.94651	45
	Homme-Femme	4.5795	1.07733	51
	Total	4.4651	.95547	143
nev	Franco-Allemande	3.7362	1.04599	47
	Contrôle	3.7585	1.21250	45
	Homme-Femme	3.9268	1.05361	51
	Total	3.8112	1.09927	143
ouv	Franco-Allemande	4.4113	.95100	47
	Contrôle	4.7667	1.02149	45
	Homme-Femme	4.7647	.94820	51
	Total	4.6492	.98019	143
rel	Franco-Allemande	5.7021	.72643	47
	Contrôle	5.7333	.59713	45

	Homme-Femme	5.8562	.74909	51
	Total	5.7669	.69543	143
agen	Franco-Allemande	2.5035	1.13118	47
	Contrôle	2.6852	1.16136	45
	Homme-Femme	2.4052	.87258	51
	Total	2.5256	1.05545	143
ins	Franco-Allemande	4.4894	1.28744	47
	Contrôle	3.9556	1.40947	45
	Homme-Femme	4.7255	1.22194	51
	Total	4.4056	1.33474	143

Tests multivariés[a]

Effet		Valeur	F	ddl de l'hypothèse	Erreur ddl	Signification
Constante	Trace de Pillai	.994	2838.278[b]	8.000	133.000	.000
	Lambda de Wilks	.006	2838.278[b]	8.000	133.000	.000
	Trace de Hotelling	170.723	2838.278[b]	8.000	133.000	.000
	Plus grande racine de Roy	170.723	2838.278[b]	8.000	133.000	.000
condition	Trace de Pillai	.192	1.778	16.000	268.000	.034
	Lambda de Wilks	.816	1.778[b]	16.000	266.000	.034
	Trace de Hotelling	.215	1.777	16.000	264.000	.034
	Plus grande racine de Roy	.149	2.492[c]	8.000	134.000	.015

a. Plan : Constante + condition

b. Statistique exacte

c. La statistique est une borne supérieure de F qui produit une borne inférieure sur le niveau de signification.

Tests des effets intersujets

Source	Variable dépendante	Somme des carrés de type III	ddl	Carré moyen	F	Signification
Modèle corrigé	ext	.653[a]	2	.327	.153	.859
	agr	4.728[b]	2	2.364	2.530	.083
	con	1.619[c]	2	.810	.885	.415
	nev	1.071[d]	2	.535	.440	.645
	ouv	3.960[e]	2	1.980	2.093	.127
	rel	.655[f]	2	.327	.674	.511
	agen	1.908[g]	2	.954	.855	.428
	ins	14.663[h]	2	7.331	4.307	.015
Constante	ext	2533.642	1	2533.642	1183.840	.000
	agr	4096.096	1	4096.096	4383.539	.000

	con	2839.474	1	2839.474	3105.313	.000
	nev	2067.141	1	2067.141	1697.160	.000
	ouv	3080.490	1	3080.490	3255.639	.000
	rel	4738.040	1	4738.040	9751.953	.000
	agen	913.822	1	913.822	818.648	.000
	ins	2748.674	1	2748.674	1614.746	.000
condition	ext	.653	2	.327	.153	.859
	agr	4.728	2	2.364	2.530	.083
	con	1.619	2	.810	.885	.415
	nev	1.071	2	.535	.440	.645
	ouv	3.960	2	1.980	2.093	.127
	rel	.655	2	.327	.674	.511
	agen	1.908	2	.954	.855	.428
	ins	14.663	2	7.331	4.307	.015
Erreur	ext	299.627	140	2.140		
	agr	130.820	140	.934		
	con	128.015	140	.914		
	nev	170.520	140	1.218		
	ouv	132.468	140	.946		
	rel	68.020	140	.486		
	agen	156.276	140	1.116		
	ins	238.313	140	1.702		
Total	ext	2843.000	143			
	agr	4256.611	143			
	con	2980.584	143			
	nev	2248.689	143			
	ouv	3227.361	143			
	rel	4824.444	143			
	agen	1070.361	143			
	ins	3028.500	143			
Total corrigé	ext	300.280	142			
	agr	135.547	142			
	con	129.634	142			
	nev	171.591	142			
	ouv	136.429	142			
	rel	68.674	142			
	agen	158.184	142			
	ins	252.976	142			

a. R-deux = .002 (R-deux ajusté = -.012)

b. R-deux = .035 (R-deux ajusté = .021)

c. R-deux = .012 (R-deux ajusté = -.002)

d. R-deux = .006 (R-deux ajusté = -.008)

e. R-deux = .029 (R-deux ajusté = .015)

f. R-deux = .010 (R-deux ajusté = -.005)

g. R-deux = .012 (R-deux ajusté = -.002)

h. R-deux = .058 (R-deux ajusté = .045)

Facteurs intersujets

2.4.5 Régression – identité féminine

Variables introduites/éliminées[a]

Modèle	Variables introduites	Variables éliminées	Méthode
1	condition[b]	.	Introduire

a. Variable dépendante : idfe

b. Toutes les variables demandées ont été introduites.

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	.058[a]	.003	-.004	1.38205

a. Prédicteurs : (Constante), condition

ANOVA[a]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	.918	1	.918	.481	.489[b]
	Résidus	273.141	143	1.910		
	Total	274.059	144			

a. Variable dépendante : idfe

b. Prédicteurs : (Constante), condition

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
		B	Ecart standard	Bêta		
1	(Constante)	5.753	.115		50.092	.000
	condition	.097	.140	.058	.693	.489

a. Variable dépendante : idfe

Statistiques descriptives

	condition	Moyenne	Erreur type	N
idfr	Franco-Allemande	4.8830	1.51877	47
	Contrôle	4.9362	1.49134	47
	Homme-Femme	5.3039	1.67654	51
	Total	5.0483	1.56827	145
idfe	Franco-Allemande	5.6489	1.45928	47
	Contrôle	5.7660	1.44783	47
	Homme-Femme	5.8431	1.25495	51
	Total	5.7552	1.37956	145

Tests multivariés[a]

Effet		Valeur	F	ddl de l'hypothèse	Erreur ddl	Signification
Constante	Trace de Pillai	.949	1321.993[b]	2.000	141.000	.000
	Lambda de Wilks	.051	1321.993[b]	2.000	141.000	.000
	Trace de Hotelling	18.752	1321.993[b]	2.000	141.000	.000
	Plus grande racine de Roy	18.752	1321.993[b]	2.000	141.000	.000
condition	Trace de Pillai	.016	.584	4.000	284.000	.674
	Lambda de Wilks	.984	.582[b]	4.000	282.000	.676
	Trace de Hotelling	.017	.580	4.000	280.000	.678
	Plus grande racine de Roy	.015	1.093[c]	2.000	142.000	.338

a. Plan : Constante + condition

b. Statistique exacte

c. La statistique est une borne supérieure de F qui produit une borne inférieure sur le niveau de signification.

Tests des effets intersujets

Source	Variable dépendante	Somme des carrés de type III	ddl	Carré moyen	F	Signification
Modèle corrigé	idfr	5.208[a]	2	2.604	1.060	.349
	idfe	.931[b]	2	.465	.242	.785
Constante	idfr	3679.271	1	3679.271	1497.207	.000
	idfe	4791.420	1	4791.420	2491.072	.000
condition	idfr	5.208	2	2.604	1.060	.349
	idfe	.931	2	.465	.242	.785
Erreur	idfr	348.954	142	2.457		
	idfe	273.128	142	1.923		
Total	idfr	4049.500	145			
	idfe	5076.750	145			
Total corrigé	idfr	354.162	144			

idfe	274.059	144			

a. R-deux = .015 (R-deux ajusté = .001)

b. R-deux = .003 (R-deux ajusté = -.011)

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	.133[a]	.018	.011	.95470

a. Prédicteurs : (Constante), idfe

ANOVA[a]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	2.339	1	2.339	2.567	.111[b]
	Résidus	129.426	142	.911		
	Total	131.765	143			

a. Variable dépendante : con

b. Prédicteurs : (Constante), idfe

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
		B	Ecart standard	Bêta		
1	(Constante)	3.914	.347		11.279	.000
	idfe	.094	.058	.133	1.602	.111

a. Variable dépendante : con

2.4.6 l'effet de l'identification sur les traits de personnalité.

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	.224[a]	.050	.043	.95360

a. Prédicteurs : (Constante), idfe

ANOVA[a]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	6.816	1	6.816	7.495	.007[b]
	Résidus	129.128	142	.909		

Total	135.944	143			

a. Variable dépendante : agr

b. Prédicteurs : (Constante), idfe

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
		B	Ecart standard	Bêta		
1	(Constante)	4.449	.347		12.837	.000
	idfe	.160	.058	.224	2.738	.007

a. Variable dépendante : agr

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	.310[a]	.096	.090	.66352

a. Prédicteurs : (Constante), idfe

ANOVA[a]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	6.599	1	6.599	14.988	.000[b]
	Résidus	62.076	141	.440		
	Total	68.674	142			

a. Variable dépendante : rel

b. Prédicteurs : (Constante), idfe

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
		B	Ecart standard	Bêta		
1	(Constante)	4.858	.241		20.146	.000
	idfe	.157	.041	.310	3.871	.000

a. Variable dépendante : rel

2.4.7 L'effet d'interaction entre la condition de comparaison sociale et l'identification au groupe d'appartenance

2.4.7.1 le caractère consciencieux

Variables Entered/Removed[a]

Model	Variables Entered	Variables Removed	Method
1	conidfec[b]	.	Enter

a. Dependent Variable: con

b. All requested variables entered.

Model Summary

Model	R	R Square	Adjusted R Square	Std. Error of the Estimate
1	,198[a]	,039	,032	,94427

a. Predictors: (Constant), conidfec

ANOVA[a]

Model		Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
1	Regression	5,152	1	5,152	5,778	,018[b]
	Residual	126,614	142	,892		
	Total	131,765	143			

a. Dependent Variable: con

b. Predictors: (Constant), conidfec

Coefficients[a]

Model		Unstandardized Coefficients		Standardized Coefficients	t	Sig.
		B	Std. Error	Beta		
1	(Constant)	4,444	,079		56,372	,000
	conidfec	,171	,071	,198	2,404	,018

a. Dependent Variable: con

Corrélations

condition			idfe	con
Franco-Allemande	idfe	Corrélation de Pearson	1	-.101
		Sig. (bilatérale)		.498
		N	47	47
	con	Corrélation de Pearson	-.101	1
		Sig. (bilatérale)	.498	
		N	47	47
Contrôle	idfe	Corrélation de Pearson	1	.075
		Sig. (bilatérale)		.620

		N	47	46
	con	Corrélation de Pearson	.075	1
		Sig. (bilatérale)	.620	
		N	46	46
Homme-Femme	idfe	Corrélation de Pearson	1	.366**
		Sig. (bilatérale)		.008
		N	51	51
	con	Corrélation de Pearson	.366**	1
		Sig. (bilatérale)	.008	
		N	51	51

**. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

2.4.7.2 le caractère agréable

Variables Entered/Removed[a]

Model	Variables Entered	Variables Removed	Method
1	conidfec[b]	.	Enter

a. Dependent Variable: agr

b. All requested variables entered.

Model Summary

Model	R	R Square	Adjusted R Square	Std. Error of the Estimate
1	,191[a]	,037	,030	,96034

a. Predictors: (Constant), conidfec

ANOVA[a]

Model		Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
1	Regression	4,985	1	4,985	5,405	,021[b]
	Residual	130,959	142	,922		
	Total	135,944	143			

a. Dependent Variable: agr

b. Predictors: (Constant), conidfec

Coefficients[a]

Model		Unstandardized Coefficients		Standardized Coefficients	t	Sig.
		B	Std. Error	Beta		
1	(Constant)	5,362	,080		66,879	,000

conidfec	,168	,072	,191	2,325	,021

a. Dependent Variable: agr

Corrélations

condition			idfe	agr
Franco-Allemande	idfe	Corrélation de Pearson	1	-.070
		Sig. (bilatérale)		.640
		N	47	47
	agr	Corrélation de Pearson	-.070	1
		Sig. (bilatérale)	.640	
		N	47	47
Contrôle	idfe	Corrélation de Pearson	1	.367*
		Sig. (bilatérale)		.012
		N	47	46
	agr	Corrélation de Pearson	.367*	1
		Sig. (bilatérale)	.012	
		N	46	46
Homme-Femme	idfe	Corrélation de Pearson	1	.411**
		Sig. (bilatérale)		.003
		N	51	51
	agr	Corrélation de Pearson	.411**	1
		Sig. (bilatérale)	.003	
		N	51	51

*. La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).

**. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

2.4.7.3 Le trait extraversion et le soi craintif

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	.147[a]	.022	.015	1.44997

a. Prédicteurs : (Constante), conidfec

ANOVA[a]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	6.617	1	6.617	3.147	.078[b]
	Résidus	298.543	142	2.102		
	Total	305.160	143			

a. Variable dépendante : ext

b. Prédicteurs : (Constante), conidfec

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
		B	Ecart standard	Bêta		
1	(Constante)	4.189	.121		34.605	.000
	conidfec	.193	.109	.147	1.774	.078

a. Variable dépendante : ext

Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation
1	.139[a]	.019	.012	1.32645

a. Prédicteurs : (Constante), conidfec

ANOVA[a]

Modèle		Somme des carrés	ddl	Carré moyen	F	Sig.
1	Régression	4.889	1	4.889	2.779	.098[b]
	Résidus	248.086	141	1.759		
	Total	252.976	142			

a. Variable dépendante : ins

b. Prédicteurs : (Constante), conidfec

Coefficients[a]

Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.
		B	Ecart standard	Bêta		
1	(Constante)	4.417	.111		39.746	.000
	conidfec	-.166	.100	-.139	-1.667	.098

a. Variable dépendante : ins

Annexe 2.5 - Etude 5

2.5.1 Les participantes

Statistiques descriptives

	N	Minimum	Maximum	Moyenne	Ecart type
Age	87	17	22	18,86	1,193
N valide (liste)	87				

2.5.2 Mesure de l'identification féminine

Récapitulatif de traitement des observations

		N	%
Observations	Valide	86	98.9
	Exclue[a]	1	1.1
	Total	87	100.0

a. Suppression par liste basée sur toutes les variables de la procédure.

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
.878	5

2.5.3 Mesure de la personnalité

Fiabilité : le caractère agréable

Récapitulatif de traitement des observations

		N	%
Observations	Valide	87	100.0
	Exclue[a]	0	.0
	Total	87	100.0

a. Suppression par liste basée sur toutes les variables de la procédure.

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Alpha de Cronbach basé sur des éléments standardisés	Nombre d'éléments
.631	.656	3

Fiabilité : le caractère consciencieux

Récapitulatif de traitement des observations

		N	%
Observations	Valide	86	98.9
	Exclue[a]	1	1.1
	Total	87	100.0

a. Suppression par liste basée sur toutes les variables de la procédure.

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
.759	9

Fiabilité : névrotisme

Récapitulatif de traitement des observations

		N	%
Observations	Valide	87	100.0
	Exclue[a]	0	.0
	Total	87	100.0

a. Suppression par liste basée sur toutes les variables de la procédure.

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
.669	5

Corrélations : extraversion

Corrélations

		ext_1	ext_2
ext_1	Corrélation de Pearson	1	.344**

	Sig. (bilatérale)		.001
	N	87	87
ext_2	Corrélation de Pearson	.344**	1
	Sig. (bilatérale)	.001	
	N	87	87

**. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Fiabilité : ouverture à l'expérience

Récapitulatif de traitement des observations

		N	%
Observations	Valide	87	100.0
	Exclue[a]	0	.0
	Total	87	100.0

a. Suppression par liste basée sur toutes les variables de la procédure.

Statistiques de fiabilité

Alpha de Cronbach	Nombre d'éléments
.365	3

2.5.4 Les corrélations entre les évaluations des cinq juges

Correlations

		Cécile	Mikaël	Pomseok	Heasim	Laura
Cécile	Pearson Correlation	1	,231*	-,027	,299**	,287**
	Sig. (2-tailed)		,031	,806	,005	,007
	N	87	87	87	87	87
Mikaël	Pearson Correlation	,231*	1	,003	,328**	,665**
	Sig. (2-tailed)	,031		,979	,002	,000
	N	87	87	87	87	87
Pomseok	Pearson Correlation	-,027	,003	1	-,135	,166
	Sig. (2-tailed)	,806	,979		,214	,124
	N	87	87	87	87	87

Heasim	Pearson Correlation	,299**	,328**	-,135	1	,241*
	Sig. (2-tailed)	,005	,002	,214		,025
	N	87	87	87	87	87
Laura	Pearson Correlation	,287**	,665**	,166	,241*	1
	Sig. (2-tailed)	,007	,000	,124	,025	
	N	87	87	87	87	87

*. Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed).

**. Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

Evaluation du coloriage par cinq personnes

Case Processing Summary

		N	%
Cases	Valid	87	100,0
	Excluded[a]	0	,0
	Total	87	100,0

a. Listwise deletion based on all variables in the procedure.

Reliability Statistics

Cronbach's Alpha	N of Items
,547	5

Analyses préliminaires

Between-Subjects Factors

		Value Label	N
ridsex	1,00		39
	2,00		48
Condition	1	controle	44
	2	homme-femme	43

Descriptive Statistics

Dependent Variable: con

ridsex	Condition	Mean	Std. Deviation	N
1,00	controle	4,4753	,78364	18
	homme-femme	3,8254	,73499	21

	Total	4,1254	,81657	39
2,00	controle	4,0876	,88585	26
	homme-femme	4,4141	1,01150	22
	Total	4,2373	,94952	48
Total	controle	4,2462	,85802	44
	homme-femme	4,1266	,92600	43
	Total	4,1871	,88910	87

Tests of Between-Subjects Effects

Dependent Variable: con

Source	Type III Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.	Partial Eta Squared
Corrected Model	5,634[a]	3	1,878	2,500	,065	,083
Intercept	1509,014	1	1509,014	2008,850	,000	,960
ridsex	,216	1	,216	,288	,593	,003
Condition	,559	1	,559	,744	,391	,009
ridsex * Condition	5,096	1	5,096	6,784	,011	,076
Error	62,348	83	,751			
Total	1593,250	87				
Corrected Total	67,982	86				

a. R Squared = ,083 (Adjusted R Squared = ,050)

Condition = controle

Facteurs inter-sujets[a]

		N
ridsex	1,00	18
	2,00	26

a. Condition = controle

Statistiques descriptives[a]

Variable dépendante: con

ridsex	Moyenne	Ecart-type	N
1,00	4,4753	,78364	18
2,00	4,0876	,88585	26
Total	4,2462	,85802	44

a. Condition = controle

Tests des effets inter-sujets[a]

Variable dépendante: con

Source	Somme des carrés de type III	ddl	Moyenne des carrés	D	Sig.	Eta au carré partiel
Modèle corrigé	1,599[b]	1	1,599	2,234	,142	,051
Ordonnée à l'origine	779,896	1	779,896	1089,747	,000	,963
ridsex	1,599	1	1,599	2,234	,142	,051
Erreur	30,058	42	,716			
Total	824,991	44				
Total corrigé	31,657	43				

a. Condition = controle

b. R deux = ,051 (R deux ajusté = ,028)

Condition = homme-femme

Facteurs inter-sujets[a]

		N
ridsex	1,00	21
	2,00	22

a. Condition = homme-femme

Statistiques descriptives[a]

Variable dépendante: con

ridsex	Moyenne	Ecart-type	N
1,00	3,8254	,73499	21
2,00	4,4141	1,01150	22
Total	4,1266	,92600	43

a. Condition = homme-femme

Tests des effets inter-sujets[a]

Variable dépendante: con

Source	Somme des carrés de type III	ddl	Moyenne des carrés	D	Sig.	Eta au carré partiel
Modèle corrigé	3,724[b]	1	3,724	4,729	,035	,103

Ordonnée à l'origine	729,423	1	729,423	926,173	,000	,958
ridsex	3,724	1	3,724	4,729	,035	,103
Erreur	32,290	41	,788			
Total	768,259	43				
Total corrigé	36,014	42				

a. Condition = homme-femme

b. R deux = ,103 (R deux ajusté = ,082)

2.5.5 identifications

Between-Subjects Factors

		Value Label	N
Condition	1	controle	44
	2	homme-femme	43
experimentateur	-1	Cécile	45
	1	Mickaël	42

Descriptive Statistics

Dependent Variable: id_sexe

Condition	experimentateur	Mean	Std. Deviation	N
controle	Cécile	5,6435	1,36842	23
	Mickaël	4,9881	1,77904	21
	Total	5,3307	1,59367	44
homme-femme	Cécile	4,8727	1,23989	22
	Mickaël	5,6190	1,04672	21
	Total	5,2372	1,19702	43
Total	Cécile	5,2667	1,34975	45
	Mickaël	5,3036	1,47658	42
	Total	5,2845	1,40424	87

Tests of Between-Subjects Effects

Dependent Variable: id_sexe

Source	Type III Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
Corrected Model	10,889[a]	3	3,630	1,898	,136
Intercept	2422,727	1	2422,727	1267,148	,000
Condition	,106	1	,106	,056	,814
experimentateur	,045	1	,045	,023	,879
Condition * experimentateur	10,668	1	10,668	5,580	,021
Error	158,692	83	1,912		

Total	2599,122	87			
Corrected Total	169,582	86			

a. R Squared = ,064 (Adjusted R Squared = ,030)

Condition = homme-femme

Descriptives[a]

		N	Mean	Std. Deviation	Std. Error	95% Confidence Interval for Mean Lower Bound	Upper Bound	Mini	Maxi
id_sexe	Cécile	22	4,8727	1,23989	,26434	4,3230	5,4225	1,40	6,80
	Mickaël	21	5,6190	1,04672	,22841	5,1426	6,0955	2,40	7,00
	Total	43	5,2372	1,19702	,18254	4,8688	5,6056	1,40	7,00
con	Cécile	22	3,7980	,98229	,20942	3,3625	4,2335	2,67	6,11
	Mickaël	21	4,4709	,73779	,16100	4,1351	4,8067	3,11	5,67
	Total	43	4,1266	,92600	,14121	3,8416	4,4116	2,67	6,11

a. Condition = homme-femme

ANOVA[a]

		Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
id_sexe	Between Groups	5,984	1	5,984	4,527	,039
	Within Groups	54,196	41	1,322		
	Total	60,180	42			
con	Between Groups	4,865	1	4,865	6,404	,015
	Within Groups	31,149	41	,760		
	Total	36,014	42			

a. Condition = homme-femme

Condition = controle

Descriptives[a]

		N	Mean	Std. Deviation	Std. Error	95% Confidence Interval for Mean Lower Bound	Upper Bound	Mini	Maxi
id_sexe	Cécile	23	5,6435	1,36842	,28533	5,0517	6,2352	2,00	7,00

	Mickaël	21	4,9881	1,77904	,38822	4,1783	5,7979	1,00	7,00
	Total	44	5,3307	1,59367	,24026	4,8462	5,8152	1,00	7,00
con	Cécile	23	4,3792	,86953	,18131	4,0032	4,7552	2,11	5,78
	Mickaël	21	4,1005	,84174	,18368	3,7174	4,4837	2,67	5,56
	Total	44	4,2462	,85802	,12935	3,9853	4,5071	2,11	5,78

a. Condition = controle

ANOVA[a]

		Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
id_sexe	Between Groups	4,715	1	4,715	1,895	,176
	Within Groups	104,496	42	2,488		
	Total	109,211	43			
con	Between Groups	,853	1	,853	1,163	,287
	Within Groups	30,804	42	,733		
	Total	31,657	43			

a. Condition = controle

2.5.6 Les traits de personnalité

Facteurs intersujets

		Libellé de valeur	N
Condition	1	controle	44
	2	homme-femme	43
experimentateur	-1	Cécile	45
	1	Mickaël	42

Statistiques descriptives

	Condition	experimentateur	Moyenne	Erreur type	N
ext	controle	Cécile	4.2174	1.39664	23
		Mickaël	4.3333	1.87305	21
		Total	4.2727	1.62271	44
	homme-femme	Cécile	4.7045	1.34217	22
		Mickaël	3.6190	1.13913	21
		Total	4.1744	1.34909	43
	Total	Cécile	4.4556	1.37685	45
		Mickaël	3.9762	1.57322	42
		Total	4.2241	1.48590	87
agr	controle	Cécile	5.0326	1.03437	23

		Mickaël	5.2857	.63878	21
		Total	5.1534	.86806	44
	homme-femme	Cécile	4.7045	1.25745	22
		Mickaël	5.5238	.70669	21
		Total	5.1047	1.09549	43
	Total	Cécile	4.8722	1.14765	45
		Mickaël	5.4048	.67614	42
		Total	5.1293	.98156	87
con	controle	Cécile	4.3792	.86953	23
		Mickaël	4.1005	.84174	21
		Total	4.2462	.85802	44
	homme-femme	Cécile	3.7980	.98229	22
		Mickaël	4.4709	.73779	21
		Total	4.1266	.92600	43
	Total	Cécile	4.0951	.96171	45
		Mickaël	4.2857	.80391	42
		Total	4.1871	.88910	87
nev	controle	Cécile	3.8000	1.13778	23
		Mickaël	3.7238	1.26091	21
		Total	3.7636	1.18461	44
	homme-femme	Cécile	3.8273	.91192	22
		Mickaël	3.8571	1.05479	21
		Total	3.8419	.97254	43
	Total	Cécile	3.8133	1.02194	45
		Mickaël	3.7905	1.15015	42
		Total	3.8023	1.07940	87
ouv	controle	Cécile	4.9130	1.00110	23
		Mickaël	4.9524	1.18924	21
		Total	4.9318	1.08211	44
	homme-femme	Cécile	4.5758	1.10880	22
		Mickaël	4.8889	.91490	21
		Total	4.7287	1.01901	43
	Total	Cécile	4.7481	1.05686	45
		Mickaël	4.9206	1.04845	42
		Total	4.8314	1.05025	87

Tests multivariés[a]

Effet		Valeur	F	ddl de l'hypothèse	Erreur ddl	Signification
Constante	Trace de Pillai	.989	1483.813[b]	5.000	79.000	.000

	Lambda de Wilks	.011	1483.813[b]	5.000	79.000	.000
	Trace de Hotelling	93.912	1483.813[b]	5.000	79.000	.000
	Plus grande racine de Roy	93.912	1483.813[b]	5.000	79.000	.000
Condition	Trace de Pillai	.015	.242[b]	5.000	79.000	.942
	Lambda de Wilks	.985	.242[b]	5.000	79.000	.942
	Trace de Hotelling	.015	.242[b]	5.000	79.000	.942
	Plus grande racine de Roy	.015	.242[b]	5.000	79.000	.942
experimentateur	Trace de Pillai	.135	2.456[b]	5.000	79.000	.040
	Lambda de Wilks	.865	2.456[b]	5.000	79.000	.040
	Trace de Hotelling	.155	2.456[b]	5.000	79.000	.040
	Plus grande racine de Roy	.155	2.456[b]	5.000	79.000	.040
Condition * experimentateur	Trace de Pillai	.141	2.599[b]	5.000	79.000	.031
	Lambda de Wilks	.859	2.599[b]	5.000	79.000	.031
	Trace de Hotelling	.165	2.599[b]	5.000	79.000	.031
	Plus grande racine de Roy	.165	2.599[b]	5.000	79.000	.031

a. Plan : Constante + Condition + experimentateur + Condition * experimentateur

b. Statistique exacte

Tests des effets intersujets

Source	Variable dépendante	Somme des carrés de type III	ddl	Carré moyen	F	Signification
Modèle corrigé	ext	13.018[a]	3	4.339	2.036	.115
	agr	7.966[b]	3	2.655	2.943	.038
	con	6.029[c]	3	2.010	2.692	.051
	nev	.206[d]	3	.069	.057	.982
	ouv	1.968[e]	3	.656	.586	.626
Constante	ext	1546.078	1	1546.078	725.564	.000
	agr	2292.251	1	2292.251	2540.437	.000
	con	1523.133	1	1523.133	2040.570	.000
	nev	1255.845	1	1255.845	1042.423	.000
	ouv	2028.831	1	2028.831	1812.764	.000
Condition	ext	.280	1	.280	.131	.718
	agr	.044	1	.044	.049	.826
	con	.241	1	.241	.323	.571
	nev	.140	1	.140	.116	.734
	ouv	.872	1	.872	.779	.380
experimentateur	ext	5.104	1	5.104	2.395	.126
	agr	6.244	1	6.244	6.920	.010
	con	.844	1	.844	1.131	.291
	nev	.012	1	.012	.010	.922

	ouv	.675	1	.675	.603	.440
Condition * experimentateur	ext	7.838	1	7.838	3.678	.059
	agr	1.740	1	1.740	1.929	.169
	con	4.917	1	4.917	6.587	.012
	nev	.061	1	.061	.051	.822
	ouv	.407	1	.407	.364	.548
Erreur	ext	176.862	83	2.131		
	agr	74.891	83	.902		
	con	61.953	83	.746		
	nev	99.993	83	1.205		
	ouv	92.893	83	1.119		
Total	ext	1742.250	87			
	agr	2371.813	87			
	con	1593.250	87			
	nev	1358.000	87			
	ouv	2125.667	87			
Total corrigé	ext	189.879	86			
	agr	82.858	86			
	con	67.982	86			
	nev	100.200	86			
	ouv	94.861	86			

a. R-deux = ,069 (R-deux ajusté = ,035)

b. R-deux = ,096 (R-deux ajusté = ,063)

c. R-deux = ,089 (R-deux ajusté = ,056)

d. R-deux = ,002 (R-deux ajusté = -,034)

e. R-deux = ,021 (R-deux ajusté = -,015)

2.5.7 La corrélation pour « coloriage »

Correlations

		CMPHL	tps	con
CMPHL	Pearson Correlation	1	,548**	,263*
	Sig. (2-tailed)		,000	,014
	N	86	86	86
tps	Pearson Correlation	,548**	1	,085
	Sig. (2-tailed)	,000		,439
	N	86	86	86

con	Pearson Correlation	,263*	,085	1
	Sig. (2-tailed)	,014	,439	
	N	86	86	86

**. Correlation is significant at the 0.01 level (2-tailed).

*. Correlation is significant at the 0.05 level (2-tailed).

Between-Subjects Factors

		Value Label	N
Condition	1	controle	44
	2	homme-femme	42
experimentateur	-1	Cécile	45
	1	Mickaël	41

Descriptive Statistics

Dependent Variable: CMPHL

Condition	experimentateur	Mean	Std. Deviation	N
controle	Cécile	4,0000	,92442	23
	Mickaël	3,8571	,81766	21
	Total	3,9318	,86798	44
homme-femme	Cécile	3,8545	,91585	22
	Mickaël	4,4500	,82046	20
	Total	4,1381	,91223	42
Total	Cécile	3,9289	,91269	45
	Mickaël	4,1463	,86258	41
	Total	4,0326	,89066	86

Tests of Between-Subjects Effects

Dependent Variable: CMPHL

Source	Type III Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
Corrected Model	4,853[a]	3	1,618	2,120	,104
Intercept	1400,148	1	1400,148	1834,764	,000
Condition	1,073	1	1,073	1,406	,239
experimentateur	1,098	1	1,098	1,439	,234
Condition * experimentateur	2,922	1	2,922	3,829	,054
Error	62,576	82	,763		
Total	1465,920	86			
Corrected Total	67,429	85			

a. R Squared = ,072 (Adjusted R Squared = ,038)

Condition = controle

Descriptives[a]

CMPHL

	N	Mean	Std. Deviation	Std. Error	95% Confidence Interval for Mean Lower Bound	95% Confidence Interval for Mean Upper Bound	Minimum	Maximum
Cécile	23	4,0000	,92442	,19275	3,6003	4,3997	2,60	6,00
Mickaël	21	3,8571	,81766	,17843	3,4849	4,2293	2,60	5,20
Total	44	3,9318	,86798	,13085	3,6679	4,1957	2,60	6,00

a. Condition = controle

ANOVA[a]

CMPHL

	Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
Between Groups	,224	1	,224	,292	,592
Within Groups	32,171	42	,766		
Total	32,395	43			

a. Condition = controle

Condition = homme-femme

Descriptives[a]

CMPHL

	N	Mean	Std. Deviation	Std. Error	95% Confidence Interval for Mean Lower Bound	95% Confidence Interval for Mean Upper Bound	Minimum	Maximum
Cécile	22	3,8545	,91585	,19526	3,4485	4,2606	2,40	6,00
Mickaël	20	4,4500	,82046	,18346	4,0660	4,8340	2,60	6,20
Total	42	4,1381	,91223	,14076	3,8538	4,4224	2,40	6,20

a. Condition = homme-femme

ANOVA[a]

CMPHL

	Sum of Squares	df	Mean Square	F	Sig.
Between Groups	3,715	1	3,715	4,887	,033
Within Groups	30,405	40	,760		
Total	34,119	41			

a. Condition = homme-femme

Facteurs inter-sujets

		Etiquette de valeur	N
experimentateur	-1	Cécile	45
	1	Mickaël	41
Condition	1	controle	44
	2	homme-femme	42

Statistiques descriptives

Variable dépendante: CMPHL

experimentateur	Condition	Moyenne	Ecart-type	N
Cécile	controle	4,0000	,92442	23
	homme-femme	3,8545	,91585	22
	Total	3,9289	,91269	45
Mickaël	controle	3,8571	,81766	21
	homme-femme	4,4500	,82046	20
	Total	4,1463	,86258	41
Total	controle	3,9318	,86798	44
	homme-femme	4,1381	,91223	42
	Total	4,0326	,89066	86

Tests des effets inter-sujets

Variable dépendante: CMPHL

Source	Somme des carrés de type III	ddl	Moyenne des carrés	D	Sig.
Modèle corrigé	7,690[a]	4	1,923	2,607	,042
Ordonnée à l'origine	31,920	1	31,920	43,280	,000
con	2,838	1	2,838	3,848	,053
experimentateur	,652	1	,652	,884	,350
Condition	1,225	1	1,225	1,661	,201

experimentateur * Condition	1,309	1	1,309	1,775	,187
Erreur	59,738	81	,738		
Total	1465,920	86			
Total corrigé	67,429	85			

a. R deux = ,114 (R deux ajusté = ,070)